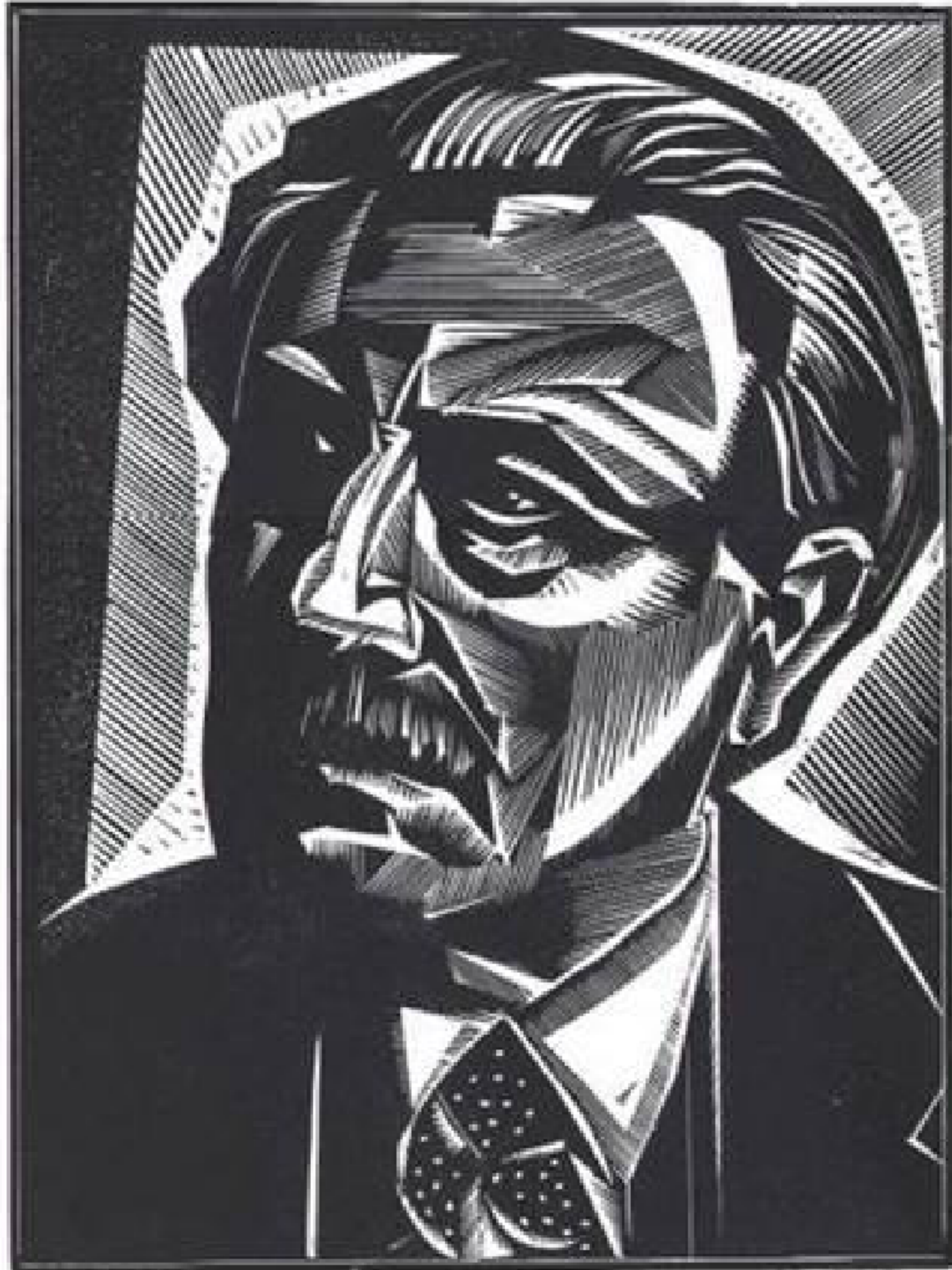
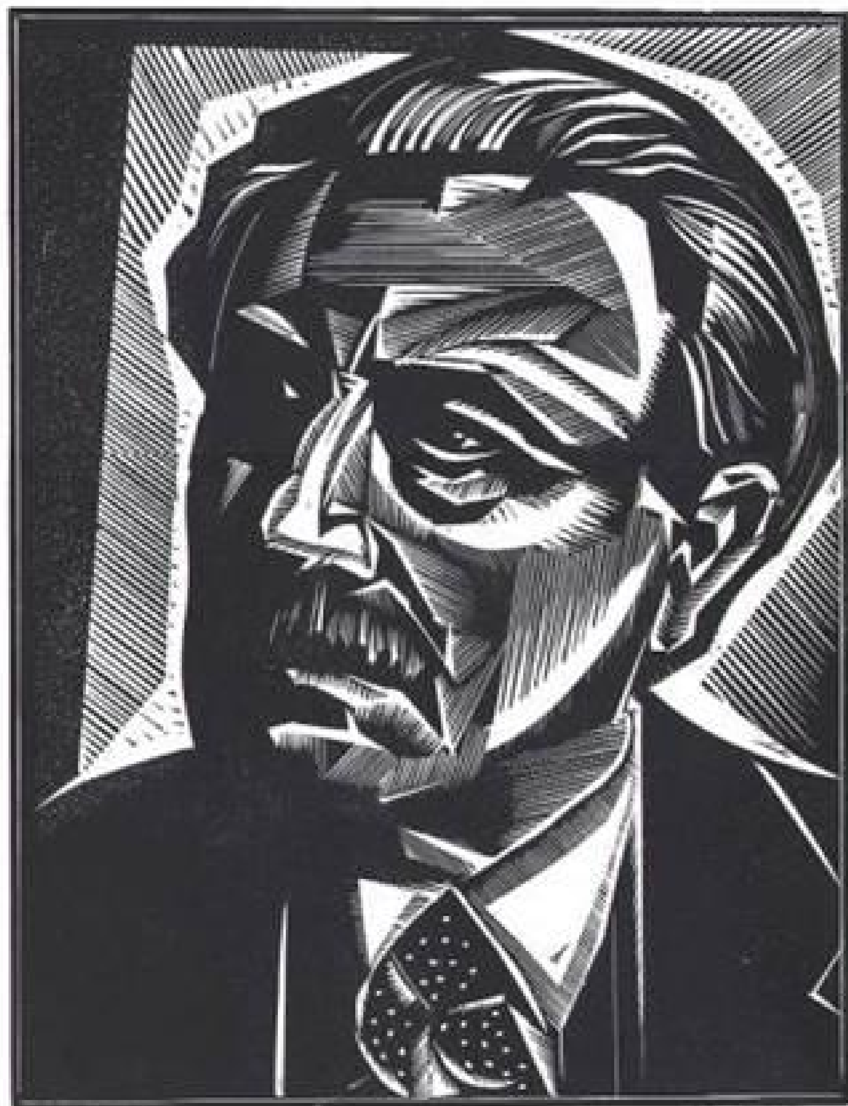




Georges Bernanos

UN CRIME

(1935)

PREMIÈRE PARTIE.

I.

– Qui va là ? C'est toi, Phémie ?

Mais il était peu probable que la sonneuse vînt si tard au presbytère. Sous la fenêtre, le regard anxieux de la vieille bonne ne pouvait guère voir plus loin que le premier tournant de l'allée ; le petit jardin se perdait au-delà, dans les ténèbres.

– C'est-i vous, Phémie ! reprit-elle sans conviction, d'une voix maintenant tout à fait tremblante.

Elle n'osait plus fermer la fenêtre, et pourtant le sourd roulement du vent au fond de la vallée grandissant de minute en minute comme chaque soir, ne s'apaiserait qu'avec les premiers brouillards de l'aube. Mais elle redoutait plus que la nuit l'odeur fade de cette maison solitaire pleine des souvenirs d'un mort. Un long moment, ses deux mains restèrent crispées sur le montant de la fenêtre ; elle dut faire effort pour les desserrer. Comme ses doigts s'attardaient encore sur l'espagnolette, elle poussa un cri de terreur.

– Dieu ! que vous m'avez fait crainte. Par où que vous êtes montée, sans plus de bruit qu'une belette, mams'elle Phémie ?

La fille répondit en riant :

– Ben, par le lavoir, donc. Drôle de gardienne que vous faites, sans reproche, mademoiselle Céleste ! On entre ici comme dans le moulin du père Anselme, parole d'honneur.

Sans attendre la réponse, elle prit une tasse sur l'étagère et se mit tranquillement en demeure de la remplir de genièvre.

– Vous allez tout de même pas me boire ma goutte ?

– On voit bien que vous restez là au chaud, mademoiselle Céleste. Le vent vient de tourner du côté des Trois-Évêques. Il m'a autant dire cinglé les os. Y a pas de fichu qui tienne là-contre !

Elle s'essuya les lèvres à son tablier, cracha poliment dans les cendres, et reprit d'un ton où la vieille femme méfiante crut sentir un léger malaise, dont elle ne s'expliqua pas d'abord la cause :

– Vaudrait mieux vous coucher, mademoiselle Céleste, votre curé est depuis longtemps sous ses draps, vous pouvez me croire. Pensez ! La moto du messager vient d'arriver chez Merle. Paraît que la brume descendait derrière lui presque aussi vite… Il ne passera plus une voiture d'ici demain par les cols.

– Savoir, ma petite. Un jeune curé, sa première paroisse, voyez-vous, y a pas plus simple, plus naïf. Avec ça, ces gens de Grenoble, ils ne connaissent rien à nos montagnes. Écoutez…

Le ciel venait de vibrer d'un seul coup, presque sans bruit, du moins perceptible à l'oreille, et pourtant la terre parut en frémir

jusque dans ses profondeurs, comme du battant d'une énorme cloche de bronze.

– Le vent vient de tourner encore un peu plus au nord, ma fine. Le voilà qui passe entre les Aiguilles Noires. Nous aurons du froid.

Elle remplit sa tasse, la choqua contre celle de Phémie et, de sa voix toujours un peu sifflante, elle reprit entre ses dents noires :

– Ça ne présage rien de bon.

– Tiens, mademoiselle Céleste, voilà que vous fumez la pipe à ct'heure ?

– Touchez pas ! dit la vieille.

Ses deux mains maigres et brunies, couleur de chanvre, aussi agiles que des mains de singe, volèrent à travers la table, et elle rapprocha d'elle l'assiette à fleurs, la tint si serrée contre sa poitrine que les plis de son caraco la recouvrirent presque tout entière.

– Qu'est-ce qui vous prend ? C'est-i donc sacré, une pipe ?

– C'était la sienne, dit la servante. Il l'a posée là, telle quelle, deux heures avant de finir, juste. Vous allez me croire folle, mams'elle Phémie, mais j'ai pas osé la toucher depuis. Tenez : elle est encore toute bourrée. Des fois, aujourd'hui, en cirant les meubles, je me retournais, je croyais voir le plat vide, avec une de ses grosses mains dessus, qu'avaient tellement enflé dans les derniers jours… Oh ! j'ai pas peur des morts, non. Mais notre ancien curé, voyez-vous, ça ne doit pas être un mort comme les autres.

Elle repoussa l'assiette au milieu de la table, avec précaution, revint s'asseoir sur sa chaise, dans l'ombre.

– En voilà deux, tout de même, deux curés que je vois mourir ici.

– Baste, le jeune aura bientôt fait de guérir vos humeurs noires… Est-il vraiment si jeune que ça, mams'elle Céleste ?

– Oui… enfin, du moins je le suppose. Dans les vingt-cinq ou trente, peut-être ? Les gens prétendent qu'il vient d'ailleurs, très loin, d'un autre diocèse, comme ils disent. Mais pour en savoir plus, bernique ! Aucun de ces messieurs du canton ne le connaît. Avec eux, ma fine, ça va être dur !

– Vingt-cinq ou trente, pensez ! A-t-il seulement l'idée d'une espèce de paroisse perdue comme voilà celle-ci à dix lieues de la ville et des routes ? Parlez-moi des routes ! On pourrait y crever sans confession, cinq mois sur douze. Rappelez-vous la mort du fils Duponchel, et l'auto des Parisiens qu'a capoté l'année dernière… Brr… Je le plains, moi, ce pauvre garçon.

– Ce garçon, grogna la vieille en haussant les épaules. Voyez comme elle a dit ça, l'effrontée !

– Ben oui, quoi, un garçon ! Et si fiérot qu'il soit, mademoiselle Céleste, sûr et certain qu'il n'en mènera pas large demain, quand il rendra visite à M. le maire. Pensez qu'ils ont attendu sur la place deux

heures durant, et par une bise !… Et quand la patache est arrivée, pas plus de curé que sur ma main, c'est pas croyable.

– Possible qu'il aura été retenu à Grenoble. Son bagage est déjà là depuis mardi. Oh ! rien… du moins pas grand-chose : deux malles et une grande caisse de bois, mais d'un lourd. Des livres, probable.

– Enfin, vous le prendrez quand il arrivera… I faut pas se mettre la tête sens dessus dessous ; il n'y a pas de quoi s'affoler, mademoiselle Céleste. Je m'en vas vous souhaiter le bonsoir. Couchez-vous donc au chaud près du poêle, une nuit est bientôt passée.

Le regard de la vieille se fit tout à coup suppliant.

– Écoutez, ma fine, pourquoi ne s'arrangerait-on pas cette nuit, nous deux, gentiment ? J'ai un peu de jambon fumé dans la cave et nous ferons des grogs bien chauds, bien sucrés… Voyez-vous ça, la langue vous en démange déjà… Dites pas non.

La fille l'écoutait les yeux brillants, avec un singulier petit rire dans la gorge.

– Et qu'est-ce qu'elle penserait, ma tante, mams'elle Céleste ? Justement qu'elle m'attendait ce soir pour mettre notre boisson en bouteilles. Mais… Mais attendez, on peut encore s'entendre, je m'en vas vous poser mes conditions.

– Quelles conditions ? demanda la vieille d'une voix soupçonneuse. Faut pas vous moquer de moi, ma fine !

La sonneuse avait déjà posé la main sur la poignée de la porte.

– La pipe, dit-elle en éclatant d'un rire forcé qu'elle prolongea bien au-delà du temps nécessaire, je veux fumer la pipe du mort !

Elle fit quelques pas vers la table, sautant d'un pied sur l'autre, tantôt riant à grand bruit, tantôt fronçant les lèvres, comme si elle eût déjà tenu dans sa bouche cette pipe extraordinaire. La vieille essayait gauchement de partager sa gaieté, sans réussir à donner à ses traits une autre expression que celle d'une terreur servile, que trahissait d'ailleurs aussi, à chaque nouveau regard de la fille vers l'assiette à fleurs, le geste involontaire, vite réprimé, des deux petites mains grises.

– C'est pas sérieux, voyons, mams'elle Phémie, soupira-t-elle humblement. Je vous répète : qu'est-ce que vous diriez d'un bon grog tout de suite ? Je vas faire chauffer l'eau.

Mais la sonneuse finit par s'arrêter à bout de souffle, et nouant son fichu sur la poitrine :

– Non, vrai, mams'elle Céleste, j'peux pas laisser ma tante dans l'embarras… À moins que…

Les yeux brillaient de malice, et elle évitait exprès le regard de la servante.

– Si le vent ne fraîchit pas trop, je viendrai peut-être vous réveiller cette nuit, pour l'histoire de rire, dit-elle.

– Alors vous resterez à la porte, ma fine, riposta la vieille désespérée, je n'ouvre à personne. À personne ! entendez-vous ! cria-t-elle encore une fois du haut de l'escalier. À pers...

Mais le vent, s'engouffrant brusquement dans le couloir ténébreux, lui coupa la parole :

– Vous auriez pu au moins fermer votre porte, maudite !…

Les socques de Phémie claquaient déjà sur le sol dur de l'allée. Céleste descendit les marches une à une, le dos au mur, tenant des deux mains sa jupe que le courant d'air gonflait comme une cloche. Une seconde d'accalmie entre deux bouffées rageuses lui permit de repousser l'énorme battant de chêne. La colère, sans dissiper tout à fait ses craintes, l'avait du moins dégourdie. Elle alluma la lampe du vestibule et résolut d'inspecter chaque pièce, avant d'aller s'étendre sur la paillasse.

Certes, nul recoin de cette maison qui ne lui fût familier, et pourtant elle la parcourut du haut en bas avec une inquiétude inexplicable. À sa grande surprise, la chambre du mort où elle n'entrait d'ordinaire qu'avec répugnance lui parut la seule pièce où elle pût goûter, ce soir, une espèce de sécurité. Un moment même, elle forma le dessein d'y traîner son matelas, puis le jugea trop lourd et, de son pas menu, trotta jusqu'à la cuisine pour y vérifier la fermeture des volets. La lampe du vestibule, dont elle avait baissé la mèche, répandait dans toute la pièce, avec l'odeur du pétrole, une légère fumée encore invisible mais qui la fit tousser plusieurs fois. Si légèrement que glissassent ses pantoufles de feutre, leur frottement sur le parquet lui en parut à la longue insupportable, et elle revint s'asseoir à sa table, la tête entre ses mains, vaguement attentive aux grands remous du vent dans la vallée, au balancement régulier, aussi régulier que le double battement d'un cœur d'homme et qui, depuis soixante années, avait tant de fois bercé son sommeil.

Quand elle rouvrit les yeux, la fumée qui remplissait la pièce lui fit d'abord cligner les paupières. Ce qu'elle venait d'entendre était à peine un bruit, car elle n'aurait pu le situer en aucun point de l'espace et, cependant, il semblait que ce bruit n'eût pas cessé, continuât de flotter autour d'elle tout proche.

– Tiens, dit-elle à haute voix, le vent est tombé.

Sans qu'elle pût expliquer pourquoi, cette constatation la rassura, et elle se sentait aussi alerte qu'à l'aube. Le silence était profond. L'horloge elle-même s'était tue. Elle marquait deux heures du matin.

– Ça doit aller maintenant sur cinq heures ! fit-elle.

Elle résolut de descendre à la cuisine pour s'y faire un peu de café. « Je devrais aussi souffler la lampe du vestibule », pensa-t-elle encore, les yeux larmoyants. Une de ses pantoufles avait glissé sous la table pendant son sommeil, et, comme elle se penchait pour la ramasser,

elle se redressa brusquement, courut à la fenêtre, appuya un moment son front au carreau glacé, l'oreille au guet… Puis, elle l'ouvrit toute grande.

Le presbytère, racheté par la commune aux héritiers de la veuve Lombard, n'était autrefois qu'une maison presque sordide, d'ailleurs assez mal famée. Pour quelques centaines de francs le conseil municipal y avait un peu plus tard ajouté un jardin, prélevé sur les médiocres pâturages qui l'enserrent. Ce minuscule terrain de quelques arpents, mi-potager, mi-parterre, avec ses deux allées en croix, bordées de buis, est clos sur un côté par une simple haie d'épines ; sur les deux autres, par une charmille assez épaisse de noisetiers. La maison occupe le quatrième. Elle a deux entrées : l'une, sur la gauche, donne accès à la cuisine par une simple porte vitrée, que, la nuit, protège un volet de fer. L'entrée principale, au centre de la façade orientée vers l'est, est précédée d'un perron. La façade opposée donne sur une cour étroite fermée d'un mur, et où l'on entasse le bois sous un grand hangar qui en occupe presque toute la surface et n'est fait que de quelques planches recouvertes d'un papier goudronné.

Ce fut vers l'angle plus obscur de la charmille que le regard de Mlle Céleste se porta d'abord, là où aboutit l'étroit sentier que les visiteurs empruntent d'ordinaire, car il est le plus court chemin du village à cette bicoque isolée. À des yeux attentifs, la barrière récemment peinte pouvait se distinguer vaguement, par contraste avec le fond plus sombre du feuillage. Était-elle entrouverte ou non ? Il était difficile de s'en rendre compte, mais la servante croyait entendre le battement du loquet, le grincement léger des gonds. Si Mlle Phémie, contre toute attente, était revenue au presbytère, quelque soin qu'elle prît à se cacher, le reflet de sa robe claire, dans cette nuit presque opaque, devait finir par la trahir.

Toute crainte s'était maintenant évanouie du cœur de la vieille femme, car elle croyait réellement l'aube prochaine.

– Qui va là ? dit-elle d'une voix mal assurée.

La réponse lui vint aussitôt, et de beaucoup plus près qu'elle ne l'eût supposé, du pied même de la maison ténébreuse.

– C'est moi…

– Qui, vous ?

– Moi, le nouveau curé de Mégère.

À cause de sa petite taille, elle dut se hausser sur la pointe des pieds pour apercevoir le long du mur, et pour la première fois, son maître.

– Attendez une seconde, monsieur le curé, fit-elle. Je m'en vas descendre. Mais elle saisit d'abord la lampe et, se penchant de nouveau, l'éleva au-dessus de sa tête. Ce qu'elle aperçut la rassura sur-le-champ.

Le visage apparaissait très nettement juste au centre du halo lumineux et elle faillit éclater de rire. C'était bien celui d'un écolier pris en faute et qui s'efforce de donner à ses traits une expression presque comique de réflexion et de dignité. La flamme fumeuse de la lampe n'en éclairait qu'une partie, mais il était facile de voir que ses joues étaient très rouges, plus, sans doute, de confusion que de froid.

– Vous êtes venu, répétait-elle machinalement, vous êtes venu…

Elle ne trouvait rien d'autre. Le vent fit charbonner la lampe. Un coq au loin chanta.

– Veuillez d'abord descendre, fit le jeune prêtre en rassemblant visiblement son courage pour donner à sa voix un accent d'autorité.

– J'arrive, dit Mlle Céleste.

Elle descendit aussi vite qu'elle put, poussa les verrous. Quelle singulière entrée ! Certes, l'extrême solitude de ce petit village demi-mort, au milieu d'une des contrées les plus sombres et les plus dures qu'on connaisse, l'avait accoutumée dès l'enfance à ces sortes d'aventures, qui paraissent invraisemblables aux gens de la plaine, où l'on peut régler sa montre au sifflet de l'express du soir, toujours exact au rendez-vous. À la réflexion même, l'incident n'avait rien en soi que de banal. Sur cette route incessamment rongée par la gelée, la neige, le soleil, la lente action des eaux secrètes qui poursuivent été comme hiver leur travail souterrain, que de chevaux couronnés, que d'essieux tordus ! La semaine dernière encore… Mais elle pensait à l'adjoint sacrant et pestant sous la bise, au sacristain vainement sanglé dans son habit neuf, aux commères, dès midi à l'affût derrière les vitres, à la déception de toute la commune. « Faudra que je lui conseille de trouver un bon mot d'excuse, dimanche, à la messe… »

Il était certainement transi, mais il ne laissa paraître aucune déception lorsque, s'étant approché du fourneau de la cuisine, il constata qu'il était froid.

– Je désirerais, dit-il, une boisson chaude. Est-ce possible ?

– Le temps d'aller chercher un fagot. Monsieur le curé m'excusera, le bois et le charbon sont dans la resserre. Si monsieur le curé veut bien tenir la lampe un petit moment ?… oh ! rien qu'au ras du couloir, ça suffit.

Elle remarqua tout à coup qu'il portait des gants de filoselle noire, mince protection contre le vent du nord. Sa soutane était usée, mais propre, et, d'un coup d'œil, elle vit que deux boutons y manquaient. Leurs regards alors se croisèrent.

– Voilà du travail pour vous, mademoiselle Céleste, fit-il en souriant.

Elle ne devait jamais oublier ce sourire qui, si vite, avait conquis son cœur, gagné sa fidélité pour toujours. Eut-elle dès ce moment le pressentiment qu'il serait la consolation de sa dernière heure, la

suprême vision qu'elle emporterait de ce monde où sa simplicité ne s'était guère étonnée de rien ?

L'idée ne lui vint qu'au seuil de la resserre. Elle se retourna brusquement, comme piquée d'un taon.

– Comment savez-vous que je m'appelle Céleste ? Le curé de Mégère sourit encore.

– On m'a beaucoup parlé de vous hier, dit-il, et pas très clairement, je l'avoue. Mais j'ai cependant retenu votre nom.

Elle grimaça de plaisir et feignit de compter les fagotins qu'elle jetait l'un après l'autre dans son tablier.

– Le messager ? demanda-t-elle enfin d'un ton d'indifférence affectée. Ça m'étonne, il ne me connaît guère.

– Pas le messager, un autre.

Le prêtre tenait levée sa lampe à la hauteur de son front, mais l'ombre de l'abat-jour ne laissait voir que ses yeux calmes, un peu vagues, et tandis qu'elle le précédait vers la cuisine, il continua derrière son dos :

– Je dois vous dire avant tout que je suis très… très… enfin, oui, très maladroit, très distrait et aussi très malchanceux.

L'unique chaise était chargée d'une pile d'assiettes, et il restait debout, une main timidement appuyée au dossier.

– Que monsieur le curé m'excuse, grogna la servante avec un haussement d'épaules presque maternel.

Elle essuya le siège d'un coup de torchon, l'approcha du fourneau, fit basculer la porte du four.

– Mettez vos pieds là-dessus, ça ne tardera pas à chauffer.

Il obéit et resta un long moment tête basse, écoutant le ronron du feu, le sifflement des pommes de pin, les épaules secouées d'un frisson qu'il ne réprimait qu'à grand-peine.

– Très malchanceux, reprit-il d'une voix rêveuse. Vous devinez sans doute que j'ai manqué la patache de 11 heures. À l'hôtel où je m'étais rendu après la descente du train…

– Quel hôtel ?

– L'Univers. Un voyageur de commerce, un monsieur très complaisant, m'avait offert une place dans sa voiture, une automobile aménagée tout exprès pour la montagne, une machine très forte, paraît-il. Ainsi me serais-je trouvé, sans beaucoup de retard, au rendez-vous de ces messieurs. Il a fallu que le carbu… non, le radiateur… que le radiateur gelât au passage du premier col, – Roque-Noire ?

De ses mains gonflées par le froid il portait le bol à ses lèvres et humait la boisson brûlante avec un frémissement de plaisir.

– Roque-Noire, oui. Rien n'était perdu cependant. Du moins aurais-je pu retourner avec lui jusqu'à la ville, vaille que vaille. C'est alors

qu'une petite carriole…

– Qué carriole ?

Il replaça comme à regret le bol sur la table, et poussa une sorte de gémissement.

– L'onglée, dit la servante attendrie. Faudrait mettre un moment vos doigts sous le robinet. Y a pas meilleur. Et à qui donc cette petite carriole ?

– La carriole d'un pauvre garçon, d'un brave garçon, continua le curé de Mégère. Je le crois seulement un peu… un peu simple.

– Mathurin ! s'écria-t-elle. Vous avez fait la route avec Mathurin !

– Et qu'est-ce donc, Mathurin ?

– Le berger des Malicorne.

– Un berger ?

– Plutôt l'ancien berger. Un idiot… Qu'ils disent ! Moi, je le crois malicieux, pis qu'un singe, un vrai singe avec ses grimaces. Il a hérité d'une tante, l'an dernier, et il a acheté un cheval et une voiture. On lui confie des chargements, par-ci, par-là, cause qu'il n'est pas demandant, mais des voyageurs, pensez-vous ? Ça part quand ça veut et ça revient de même…

– Il avait promis que nous serions ici vers huit heures, seulement…

– Seulement il s'est arrêté partout, je vois ça, rapport à ses peaux de lapin ! Des peaux de lapin ! Il met dessous du tabac, de l'alcool, que sait-on ? Les gendarmes en sont pour leurs frais, il paraît que le procureur de Grenoble le protège. Joli messager ! Parions qu'il vous a déposé sur la route à la Poterie, hein ? Oh, je connais ses manières. Pas de danger qu'il engage son cheval, la nuit, dans un mauvais sentier. Son cheval, c'est sa femme quasi. Et qu'est-ce que vous lui avez donné pour ça, monsieur le curé ?

Elle le vit rougir jusqu'aux yeux :

– Ça n'a aucune importance, fit-il doucement.

– Oui, oui, s'écria-t-elle avec une indignation feinte, monsieur le curé se sera dépouillé pour cet idiot qui ne lui en aura pas plus de reconnaissance qu'une bête – et encore ! Tenez, de votre billet, à l'heure que voilà, il ne s'en souvient même plus.

– Vous croyez ? dit brusquement le jeune prêtre. Et comme honteux d'une telle vivacité, il remit le nez dans son bol.

– Je vois ce qu'est monsieur le curé, soupira Céleste, trop bon, trop tendre. Par ici, les gens sont durs. Monsieur le curé devra se défendre ou sans quoi… Elle fit comiquement le geste de se dépouiller de sa jupe et de son caraco.

– Mademoiselle Céleste, dit le curé tout à coup avec une chaleur singulière bien que contenue, je crois que nous serons amis.

La vieille faillit laisser tomber la cafetière de faïence.

– Monsieur le curé me plaît de même, fit-elle naïvement. L'autre…

l'ancien, ce n'était pas un mauvais homme, mais pas commode à servir, non. Un malade, quoi. Monsieur le curé n'est pas malade ?

– Non, reprit-il, je ne vous embarrasserai pas, je n'embarrasse jamais personne. Voyez-vous, mademoiselle Céleste, un jeune prêtre comme moi, dans son premier contact avec une nouvelle paroisse, doit être très discret, très prudent, s'afficher le moins possible, n'est-ce pas votre idée ? Les préjugés sont bien forts ! Retenez aussi que j'appartiens à un autre diocèse et mes confrères eux-mêmes…

– Oh ! monsieur le curé n'aura pas beaucoup de visites à faire. Trois ou quatre, sûrement pas plus. Et puis les curés de ces pays, je vais vous dire, je connais les personnes, ce sont des gens de montagne, un peu lourds, un peu grossiers. Tel que vous voilà, si gracieux, si doux, si honnête, vous en ferez ce que vous voudrez…

– Le Ciel vous entende, mademoiselle Céleste, observa-t-il en souriant. Votre expérience me sera précieuse… Mon Dieu, je ne vous cacherai pas qu'au séminaire, il nous arrive de faire de nos futures servantes le sujet d'innocentes plaisanteries. Et par exemple, nous avons ce proverbe : « Une bonne de curé, disons-nous, c'est comme une belle-mère, tout bon ou tout mauvais. »

Leurs regards se croisèrent et celui de la vieille éclatait d'une innocente tendresse.

– Vous avez des parents ? Une famille, mademoiselle Céleste ?

– Non, monsieur le curé, je suis native de la Mûre, j'ai toujours servi.

– C'est que… je n'en ai guère non plus, avoua-t-il, et l'accent de ces simples mots en faisait quelque chose de plus émouvant qu'une prière. Il se tut.

– Monsieur le curé peut compter sur moi, dit-elle, les yeux humides.

Le cri d'un coq – du même sans doute – éclata si brusquement et si fort, qu'il semblait surgir des profondeurs du jardin.

– L'air porte bien le son, remarqua-t-elle, signe de froid.

Le curé de Mégère parut ne pas entendre, absorbé par ses réflexions.

– Croyez-vous, dit-il enfin, que je doive dès demain rendre visite à M. le maire ? Cela serait convenable peut-être ?…

– Dame, ils vous ont tous attendu – et longtemps… La patache n'est arrivée qu'à quatre heures… Et tenez, dimanche au prône, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

– Oh ! dimanche… nous avons cinq jours devant nous, mademoiselle Céleste. J'avouerai même que, sauf la complication de ce maudit retard, mon projet était de prendre quelques jours de repos avant… avant ces démarches officielles. Je les eusse faites en compagnie de M. le chanoine Duperron, mon protecteur auprès de Son

Excellence, et que je dois retrouver à Grenoble, jeudi ou vendredi. Mais vous croyez sans doute…

– Monsieur le curé fera ce qu'il voudra, répliqua-t-elle d'un ton piqué. Monsieur le curé est juge. Monsieur le curé devrait d'abord aller s'étendre un peu avant le jour. On ne doit plus être loin de cinq heures.

Le prêtre tira de sa poche un gros oignon d'argent.

– Mais non ! Trois heures et quart seulement, fit-il de sa voix douce. Vous vous trompez, mademoiselle Céleste.

Elle l'accompagna jusqu'à la chambre et, comme il lui tournait le dos, elle eut son même sourire de compassion maternelle. La ceinture du nouveau curé, maladroitement serrée à la taille, s'enroulait à la hanche comme une corde.

– Monsieur le curé voudra bien laisser sa soutane à la porte, dit-elle. Je lui donnerai un petit coup de fer.

Mais ce coup de fer ne fut jamais donné.

Cela commença par un incident presque comique. Elle avait cru entendre battre le volet de la cuisine et, au plus creux de son sommeil, luttait contre le souvenir encore trop vivace de l'acte accompli quelques instants plus tôt, de la pression des doigts sur le métal glacé, du choc de la barre de fer rentrant dans sa logette. Cette lutte absurde, qui dura sans doute une minute ou deux, lui parut se prolonger des heures. Puis, comme il arrive souvent, la logique intérieure du rêve, plus pressante et plus impérieuse que l'autre, l'emporta dans le moment même où le corps sortait de son engourdissement. Elle se dirigea vers la porte à tâtons, l'ouvrit avant d'avoir réussi à lever ses paupières. Le curé de Mégère était devant elle.

– Je vous demande pardon, dit-il d'une voix effrayante.

La lampe tremblait si fort entre ses doigts qu'elle la lui arracha. Elle ne songeait même pas qu'elle était là, dans le couloir, sa jupe retroussée sur ses cuisses, presque nue. Elle ne pouvait détacher ses yeux de ce visage si jeune, creusé soudain par l'angoisse, vieilli, méconnaissable.

– J'ai entendu… dit-il.

– Entendu, quoi ?

Le cri qu'elle retenait encore faillit s'échapper de sa gorge. Elle ne s'expliqua pas depuis, comment, par quel miracle, elle avait pu étouffer au-dedans d'elle ce hurlement furieux, semblable à ceux qu'on pousse en rêve. Il n'avait fallu qu'un regard du prêtre. L'épouvante qu'elle y lisait n'en troublait pas l'extraordinaire limpidité. Ce regard lui fit honte.

Le curé de Mégère l'avait déjà précédée dans sa chambre, et le buste hors de la fenêtre grande ouverte, la tête penchée sur l'épaule, il scrutait la nuit avec une attention prodigieuse.

– Là, dit-il enfin, le doigt tendu vers un point de l'horizon, tandis que, dans son désarroi, elle cherchait en vain quelque repère parmi ces sombres masses confuses. Il se retourna. Il était toujours livide, mais ses lèvres minces exprimaient déjà une sorte de résolution calme, presque farouche.

– Qu'ai-je là, devant moi, là ?…

– Devant vous ? Un pommier.

– Je ne parle pas du pommier. Plus loin que le pommier, beaucoup plus loin ?

– Comment voulez-vous… Mon Dieu ! Mon Dieu ! il fait plus noir que dans un four ! Et quoi donc que vous avez vu ?

– Je n'ai pas vu, dit-il, j'ai entendu.

Il alla brusquement vers la table, prit une feuille de papier. L'effort qu'il s'imposait pour rester calme donnait à chacun de ses mouvements saccadés une précision mécanique.

– Voilà cette maison, continua-t-il, en dessinant rapidement ; voilà le chemin que j'ai pris, l'orientation de cette fenêtre…

Et, traçant une ligne oblique à travers la page :

– Qu'y a-t-il dans cette direction ?

– Ben, je ne sais pas… des pâtures.

– Et au-delà des pâtures ?

– Des… Il n'y a rien. Le village est par derrière nous, dans votre dos.

– Mon Dieu !… fit-il. Alors, il faut prévenir, battre la campagne ! Comment me retrouver, m'orienter sur un terrain que je ne connais pas ?

Elle se tordait les mains, perdue dans ces paysages ténébreux qui lui étaient devenus brusquement aussi étrangers qu'une contrée d'Afrique.

– Le château, dit-elle enfin.

– Quel château ? Où est ce château ?

– C'est bon, c'est bon, grogna la vieille, méfiante. Et si vous n'avez pas vu, quoi donc que vous avez cru entendre ?

– Je n'ai pas cru entendre, répliqua le prêtre, d'une voix dont la fermeté commençait à rendre courage à la servante, j'ai entendu. Deux cris, deux appels, suivis d'un coup de feu. Dormiez-vous ?

– Je crois que oui, avoua-t-elle, un peu penaude. Dans mon rêve, je pensais que le volet de la cuisine battait contre le mur. C'était vous qui cogniez à ma porte. Avez-vous frappé longtemps ?

– Non, fit-il avec douceur ; vous m'avez répondu tout de suite. Peut-être dormiez-vous moins profondément que vous ne pensez, mademoiselle Céleste ?

Elle essayait de réfléchir, la tête dans ses mains, avec de petits cris étouffés, que la moindre parole de sympathie eût changés en sanglots

convulsifs. Mais le prêtre allait et venait autour d'elle, sans paraître se soucier de sa présence. Au bruit des grosses semelles sur le plancher, elle comprit qu'il avait enfilé ses souliers, qu'il était prêt. Mais elle n'osait plus desserrer les doigts qu'elle tenait pressés contre ses paupières. Son cœur frappait dans sa poitrine à grands coups sourds : elle aurait juré qu'au premier effort pour se mettre debout, ses jambes allaient se dérober sous elle, et pourtant lorsque le jeune prêtre posa la main sur son épaule, nulle puissance au monde ne l'eût retenue à sa chaise.

Encore s'il lui eût parlé en maître, aurait-elle retrouvé, peut-être, assez de volonté pour discuter ; mais il n'essayait même pas de la rassurer, soit que l'idée qu'on pût refuser secours à un être humain en détresse ne lui vînt même pas, soit qu'il fût résolu par avance à ne rien demander qui dépassât l'énergie et les forces de la vieille servante.

– Vous m'accompagnerez en haut du sentier, dit-il ; je ne suis pas sûr de le reconnaître, mais j'attendrai là-haut, jusqu'à ce que vous soyez revenue à la maison. Vous ne courrez donc absolument aucun danger.

Il essaya deux fois la pile d'une lampe de poche. Mlle Céleste remarqua qu'il la tirait d'un élégant étui de cuir, marqué à son chiffre. Il surprit son regard et haussa les épaules, sans doute irrité de lui voir attacher quelque importance à cette futilité en un pareil moment.

Elle le suivit, jusqu'au premier tournant de la route, en silence. Elle était maintenant hors d'état d'opposer une résistance quelconque, ou même d'objecter quoi que ce fût. Sa terreur n'avait même plus d'objet : elle l'attachait simplement au pas de ce prêtre inconnu qu'elle eût désormais suivi n'importe où, aussi désarmée qu'une enfant.

Il allait très vite, singulièrement vite sur ce mauvais sentier qu'il n'avait cependant suivi qu'une fois – plus vite qu'elle – avec une assurance de somnambule. L'air était calme autour d'eux, et si froid, qu'ils avaient l'impression d'une sorte de résistance imperceptible, ainsi que d'une légère soie qui se déchire. L'image d'un crime, acceptable un moment plus tôt, au fond de la maison solitaire, semblait maintenant tout à fait inconcevable, sous ce ciel limpide, si proche.

– Mademoiselle Céleste…

Le curé de Mégère venait de s'arrêter brusquement. La grande route luisait un peu, juste à leurs pieds, avant de s'enfoncer de nouveau, dans les ténèbres.

– Mademoiselle Céleste… (il posait la main sur l'épaule de la servante, reprenait péniblement son souffle), peut-être me suis-je trompé, après tout ?…

Elle ouvrait la bouche pour répondre lorsque la lumière de la lampe électrique, le temps d'un éclair, la frappa en plein visage. Elle

ne put que balbutier :

– Je ne sais pas…

– Trompé ou non, reprit-il, nous devons maintenant aller jusqu'au bout. Oui, n'eussions-nous qu'une chance, cette unique chance est celle d'une créature humaine en péril ; notre remords serait trop grand de la lui faire perdre par notre faute. Je suis un homme paisible, mademoiselle Céleste, et même un peu plus craintif qu'il ne conviendrait sans doute. Mais je suis prêtre aussi.

Il prononça les derniers mots d'une voix claire qui dut porter fort loin, beaucoup plus loin qu'il ne le supposait, dangereusement loin dans cet air sec, aussi sonore qu'une enclume. La vieille fille mit aussitôt un doigt sur ses lèvres.

– Certes, poursuivit-il après un long silence coupé d'accès de toux, nous courons le risque d'être… Je cours le risque d'être un peu ridicule. N'importe. Les épreuves de Dieu sont ce qu'elles sont, grandes ou petites… Mon avis – il se reprit – ma volonté, mademoiselle Céleste, est de pousser jusqu'à la première maison venue, coûte que coûte. Si ma pauvre mémoire ne me trompe, il en est une pas très loin d'ici, vers la gauche. Mais y trouverons-nous du secours ?

– C'est la maison de Phémie – de la sonneuse – de votre sonneuse, monsieur le curé.

– Est-elle capable d'aller donner l'éveil, d'expliquer ?… Je crains de ne pouvoir prendre part aux recherches, et d'ailleurs un prêtre n'est pas un gendarme. Je ne puis qu'offrir mon secours au blessé, le cas échéant. Que dites-vous ?…

La petite lampe électrique s'alluma aussi brusquement que la première fois, et sur les traits bouleversés de sa servante, le curé de Mégère put voir se dessiner une espèce de sourire.

– Dieu ! dit Mlle Céleste, Phémie ? Elle pourrait bien réveiller tout le canton.

II.

– Qu’est-ce que vous en dites, de notre nouveau curé, Firmin ?

– Ben, monsieur le maire, un gamin, avec son air de petite fille, mais selon moi, voyez-vous, plus réfléchi qu’on ne suppose. Vous n’auriez pas dû le laisser là-haut, il n’y avait qu’à prendre notre temps.

Ils couraient sur la route gelée. Le claquement de leurs sabots faisait un seul roulement qu’on devait entendre là-bas, aux premières maisons du bourg. Une vague rumeur montait derrière eux.

Tout Mégère savait depuis longtemps que la grande Phémie n’avait peur de rien. Cette fois encore elle n’aurait pas déçu leur attente. À peine informée par Céleste, elle dégringolait la pente de toute la vitesse de ses longues jambes et cinq minutes plus tard frappait de sa socque à la porte du maire, dont la maison un peu isolée par un vaste enclos est l’une des plus rapprochées de l’église. Le temps qu’il enfilât sa culotte, ouvrît sa fenêtre, elle avait déjà secoué la sonnette du cabaretier Mendol chez qui le vieux garde champêtre Firmin prend pension depuis la mort de sa femme, et tirait de leur lit, du même coup, les deux fils de Mme Heurtebise qu’elle retrouva une minute plus tard, ivres encore de sommeil et grognant comme des ours sur la petite place où déjà le maire, hors de lui, menaçait de boucler cette sacrée garce dans le local des pompiers, « histoire de lui apprendre à mettre par ses contes la commune sens dessus dessous ». L’arrivée du curé de Mégère avait mis fin à la dispute, les quatre hommes décidant « de faire un tour là-bas, puisque aussi bien la nuit est fichue… » De l’autre côté du Mail, derrière les platanes géants, le reste du village n’a rien entendu, ne sait rien.

Ils ont commencé par bourrer leurs pipes tout en marchant, puis ils ont pressé le pas et enfin ils se sont mis à courir. L’échauffement de la discussion ne les soutient plus, ni la cordiale complicité des gros rires, ni ce quart d’eau-de-vie que la femme Marivole leur a donné en hâte, au dernier moment. La voix calme, assurée, bien qu’un peu tremblante du jeune prêtre sonne encore à leurs oreilles. Qui sait ?…

– Ménage la pile, Jean-Louis.

Le mince faisceau de la petite lampe tourne autour de la grille du parc, fait sortir un moment de l’ombre ses grands pilastres. Elle est ouverte, comme toujours. Un des battants, détaché de ses gonds rongés de rouille séculaire, n’est retenu que par un pieu solidement planté dans le sol. Le parc n’est d’ailleurs qu’un médiocre jardin de deux hectares, envahi par les ronces, et dont la pente douce aboutit à un minuscule ruisseau qu’ils écoutent un moment bruire dans le silence.

– On a l'air idiots, constate le maire. Qu'est-ce qu'on va f… ici ? Sacré curé ! Mais les gars de Heurtebise décident qu'on ira jusqu'au bout, qu'on en aura le cœur net. Les sabots claquent maintenant en désordre autour de la vieille maison, dont la façade orientée au levant commence d'émerger de la nuit, fenêtres closes.

– Supposé qu'un type ait fait le coup, remarqua le garde champêtre, sûr qu'il aurait filé du côté de Dombasle. En tout cas, il n'aurait pas pris par ici, vers le village.

– Quel coup ? demanda le maire, goguenard.

– « Supposé », que j'ai dit. Une supposition, quoi. Une idée, rien de plus. À mon sens, s'agirait de passer d'abord derrière la bicoque, de descendre… Laisse-moi donc parler, Eugène, raisonne… Voyons ! tu pourrais crier ici tout ton saoul, tirer le pistolet, je veux être pendu si on t'entendrait du presbytère ; les murs étoufferaient le son. Sûr que la chose a dû se passer du côté opposé ; c'est clair…

– Quelle chose, farceur ? répète le maire.

– Louis, tu m'embêtes ! dit le garde.

Les fils Heurtebise étouffent un rire complaisant. Magnanime, le premier magistrat de Mégère offre des cigarettes, qu'il prend à même la poche de sa veste de velours.

– Autant voir, conclut-il. Et si nous ne voyons rien de suspect, parole, mes fieux, je vous remmène. Il n'y aurait pas de bon sens à réveiller ces gens-là.

Il montre d'un geste large la maison qu'un bref éclair de sa lampe vient de parcourir encore de haut en bas. C'est un grand cube de pierre, d'une tristesse que ne réussit à égayer nulle saison, toujours la même sous le soleil ou l'averse, au centre de son jardin dévasté. Mais les habitants de Mégère ont pris l'habitude de la voir renaître chaque matin, au flanc de la haute colline, parmi ses arbres dépouillés, dans une brume rose répandue brusquement, et qui se décolore aussi vite. Mme Beauchamp, qui l'habite depuis une dizaine d'années, est la veuve d'un officier de marine, une vieille petite femme vêtue de noir, chaussée de noir, gantée de noir, aux yeux bleus fanés, un peu railleurs. Elle y vit en compagnie d'une ancienne religieuse sécularisée de Notre-Dame-de-Sion, venue des Flandres, qui lui sert de gouvernante, et passe aux yeux des familiers pour une parente. Philomène, la petite bonne de quinze ans, fille d'un pauvre journalier de Mégère, recueillie par charité à la sortie d'un café suspect de Grenoble, couche sous les combles. Mme Beauchamp a peu de relations, mais choisies. On raconte qu'elle a été très belle, que son mari l'adorait, et qu'elle a fait avec lui le tour du monde.

L'autre côté du parc est un peu moins broussailleux mais fort escarpé. Le chemin, coupé de ravines profondes, qui le partage en deux tronçons de largeur inégale, serpente d'abord à travers un maigre

taillis pour descendre presque à pic vers la route de Dombasle à Filière. C'est dans ce chemin que s'engage le maire. Les deux fils Heurtebise fouillent les buissons à sa droite, le garde un peu plus loin, à sa gauche. Sur les hautes cimes des ormes, une bande de corneilles, réveillées par le bruit, battent lourdement des ailes, sans oser prendre leur essor dans le ciel ténébreux. Une pluie de brindilles sèches crépite sur l'épais tapis de feuilles mortes.

– L'assassin doit s'être perché là-haut, sûr, dit le maire à mi-voix. Faut croire que notre curé n'a pas entendu souvent leur chanson, pas vrai, Firmin ?

Le ciel pâlit vers l'est, donne déjà l'illusion de l'aube. La route de Dombasle est maintenant visible à leurs pieds. Une vitre vient de s'allumer quelque part, dans la campagne, ou peut-être n'avaient-ils pas remarqué encore cette lueur tremblotante, doublée par son reflet.

– Tiens, remarque Jean-Louis Heurtebise, voilà Drumeau qui sort des plumes…

– Oh ! Oh ! Ohé !… crie l'autre gars, les mains en cornet devant la bouche, à la manière montagnarde.

Il a couru jusqu'à une pointe en surplomb qui domine la route, et sa silhouette se détache nettement sur le fond couleur de cendre.

– Ohé ! Oh ! ôôô… répond la voix.

Elle est toute proche et presque aussitôt le maire l'entend se mêler avec celle d'Heurtebise, dans un murmure confus.

– Quoi qu'il y a, Jean-Louis ?

– C'est Drumeau, répond l'interpellé de sa place. Il a vu là-bas notre lumière, et il est venu se renseigner, pas plus.

Ce Drumeau bûcheronne dans la forêt de Servières que ses ancêtres n'ont pas quittée depuis des siècles, mais son travail prend fin aux premières neiges d'avril et il vit le reste de l'année d'un certain nombre de métiers divers, tous de petit rapport, et qui nourrissent difficilement sa femme et ses cinq enfants. Sur la recommandation de la châtelaine, le curé l'a choisi comme fossoyeur et il chante encore le dimanche au lutrin.

Les cinq hommes circulent à présent sur la route sans prendre la peine de baisser la voix.

– Des cris, s'exclame Drumeau, vous voulez rigoler ! Le curé les aurait entendus de là-bas, du presbytère, à plus de cinq cents mètres d'ici ? et pas moi. Des blagues !… Je ne suis pas sourd, les gars !

– Il y aurait eu aussi un coup de feu, objecte le maire avec un rire forcé qui trahit son embarras.

– Un coup de feu ?

Le visage du jovial fossoyeur s'est assombri.

– Quoi ? Un coup de fusil ?

– Non, de pistolet, qu'on suppose. Un claquement…

– Un claquement ? Le curé dit qu'il a entendu un claquement ? Et comment diable était-il là, notre curé, puisqu'il avait manqué la patache ? Ça m'a l'air d'un garçon pas ordinaire. Arrivé à pied, ou quoi ? Vous l'avez vu ?

– Il est venu dans la voiture de Mathurin, tard dans la nuit.

– Bigre…

Les mains dans ses poches, tête basse, il sifflait entre ses dents, cherchant à rassembler ses souvenirs. Puis il commença à bourrer tranquillement sa pipe.

– Voyez-vous, faut être juste, le vent n'est tombé qu'à la mi-nuit. Tant qu'il souffle, ces diables de sapins font un bruit ! Pensez : le bois pousse comme il veut, c'est plein de branches mortes, une vraie forêt vierge. Dans ces moments-là, vous pourriez toujours tirer le pistolet, malheur ! Ça craque et ça grince, ça détone des fois comme la Souippe, aux crues d'avril. Mais… vers deux heures, la brise a sauté plein nord ; le calme est venu, c'est vrai qu'on aurait entendu souffler une belette. Possible que je me sois endormi, conclut-il en se grattant la tête sous sa casquette de laine, seulement, un vieux bûcheron comme moi, ça ne dort que d'un…

Tout en parlant, ils avaient atteint le tournant de la route, et revenaient un peu en désordre vers l'entrée de la sente étroite tracée par Drumeau lui-même et qui, cent pas plus loin, aboutit à sa chaumière. Ce fut à ce moment que l'image sinistre déjà bien éloignée de leur pensée, vint de nouveau s'emparer d'elle.

– Hé, Polyte, disait Jean-Louis Heurtebise au bûcheron déjà disparu dans le taillis, fait pas encore jour, ne laisse pas là ta bécane, mon homme !

– Quelle bécane ?

Elle était là, posée contre le fût d'un grand pin, à peine dissimulée par les ronces. L'espèce de lueur qui des collines voisines semblait depuis un moment glisser à ras de terre, le long des pentes, comme une eau louche, faisait luire son guidon nickelé. Il paraissait incroyable qu'elle eût pu jusqu'alors échapper à leurs regards.

– Sacrédié ! fit le maire.

Le gars Drumeau revint en courant tout essoufflé.

– J'aurais bien juré qu'elle ne s'y trouvait pas, je l'aurais bien juré, parole d'homme, répétait-il machinalement… et la buée de son haleine continuait de monter dans l'air calme.

D'un même mouvement, ils s'élancèrent en désordre, coupant au plus court, vers le château. La voix du garde les arrêta :

– Minute ! La chose a dû se passer par ici. Battons le terrain d'abord… Il sera toujours temps de prévenir la dame.

– Vingt dieux !

C'était Claude Heurtebise qui d'un peu plus loin leur faisait signe.

Sa tête blafarde sortait seule de l'épaisseur du taillis, et ils voyaient remuer ses lèvres sans entendre aucun son. Déjà le maire, ses gros bras lancés en avant, fonçait courageusement dans les ronces. Ils le rejoignirent aussitôt.

– Un mort, les gars ! criait Claude Heurtebise. Mais le cri des corneilles invisibles couvrait sa voix.

Le cadavre reposait sur le flanc. Tout autour le sol était nu, soit que l'homme se fût débattu dans son agonie soit que – plus vraisemblablement – son meurtrier eût tenté de le traîner plus loin, sans y réussir. La tête disparaissait presque dans un coussin de feuilles mortes ramenées en tas sous les épaules. Le sang, déjà figé par le froid, faisait à la hauteur des reins une large et hideuse plaque de boue noirâtre, hérissée d'aiguilles de pin.

– C'est aux reins que ça le tient, dit Jean-Louis. Il a sans doute été descendu par derrière.

La lanterne électrique, prêtée par le curé de Mégère, ne donnait plus qu'une lueur rougeâtre. Pour distinguer le visage, ils durent essuyer avec leurs mouchoirs la face tuméfiée, déjà violette, et comme le maire glissait timidement un doigt entre la poitrine et le col de la chemise, très serré, un jet de sang gluant lui inonda les mains.

– C'est un gars, remarqua le garde agenouillé près de son chef, un fort gars tout jeune. Pas du pays.

Les traits semblaient ceux d'un homme de vingt-cinq ans. Le front un peu bas fuyait vers les tempes, les oreilles larges et décollées, la mâchoire inférieure très saillante, le cou trop court faisaient un ensemble assez repoussant, et néanmoins l'expression générale du visage ennobli par la mort n'inspirait aucune répulsion.

– Ça n'a pas l'air d'un mauvais gars, dit Louis Heurtebise, exprimant ainsi la pensée de chacun.

Ils soulevèrent légèrement le corps, mais en vain. Le dos n'était plus qu'une carapace de terre mêlée de feuilles agglutinées par le sang. La blessure restait invisible.

– Faudrait tailler à même la chemise, reprit le grand Louis. Prends le couteau dans ma poche, Claude… Je ne peux pas le lâcher, il est lourd.

– Halte ! fit le garde. Ce n'est pas notre affaire, ça.

Un imperceptible filet de sang frais coulait encore, d'un rouge vif sur cette matière brune, à l'odeur âcre. Ils ne le remarquèrent pas.

– Sûr qu'il est mort, répétait le maire, bien mort. Et pourquoi qu'il ne se serait pas cassé les reins en glissant sur ces sales roches ? C'est lisse comme du verre, y a pas plus trompeur.

– Possible, dit le garde. Mais qu'est-ce qu'il serait venu f… ici, tout seul, en pleine nuit ? Et dans ce costume encore ! Il n'a qu'une chemise, une culotte, et il avait retiré ses sabots… Faudrait retrouver

ses sabots.

Claude Heurtebise était resté penché sur le cadavre ; il appela son frère, d'un clin d'œil.

– Regarde ça, fit-il.

Au milieu de la poitrine, il tenait son doigt fixé sur un trou rond, à peine visible, cerné d'un trait bleuâtre. Sous la pression, une goutte jaillit.

– Balle, dit le garde. L'entrée… On a dû lui mettre ça de près, l'étoffe de la chemise est brûlée.

Ils se regardèrent en silence. Dans l'aube livide leurs visages apparaissaient plus blêmes encore. Quelques minutes plus tôt, un quart d'heure peut-être, l'homme étendu à leurs pieds n'était pas seul. Jean-Louis Heurtebise parla pour tous.

– L'autre ne peut pas encore avoir filé bien loin, dit-il.

Leurs yeux fouillaient à la dérobée le bois mystérieux, la campagne vide et muette, qui semblait monter, surgir lentement des profondeurs de la nuit.

– Nous devons prévenir au château, fit le maire. Tant pis. Ça m'embête d'inquiéter la vieille dame, mais on ne peut pas la laisser comme ça dormir tranquillement jusqu'au jour avec un macchabée dans son jardin.

Ils remontèrent vers la maison, tête basse. À mi-chemin, l'idée vint au garde.

– Jean-Louis, va-t'en veiller la bécane, garçon. Vois-tu que le type saute dessus et file derrière notre dos.

Le grand Heurtebise haussa les épaules.

– J'ai pas d'armes, dit-il. Viens-t'en avec moi, Claude. Ils s'éloignèrent en grommelant.

La maison grise semblait plus calme que jamais derrière ses persiennes closes. Ils en firent deux fois le tour. L'obscurité était encore trop profonde pour qu'ils pussent relever aucune trace. Sur les marches du perron ils ramassèrent cependant un lacet de cuir.

– Firmin ! murmura le maire à voix basse.

De son doigt tendu, il désignait l'angle extérieur gauche du toit. Une légère spirale de fumée montait dans l'air immobile. Son reflet un peu bleuâtre la distinguait seule du ciel.

– Ça doit venir de la chambre de Madame, reprit-il. Drôle tout de même que son feu ait duré jusqu'au matin. Écoute, mon homme, on va d'abord essayer d'éveiller la gouvernante. Je crois que sa fenêtre est juste au-dessus. Tu n'as qu'à y jeter une poignée de graviers, en douce.

Mais les minuscules cailloux vinrent s'abattre en vain sur les volets de chêne. Quelques-uns tintèrent contre la vitre.

– Pas croyable, dit le garde.

Ils échangèrent un regard déjà soupçonneux. L'avarice de

l'ancienne religieuse était la fable de Mégère.

– On verra ce qu'on verra, garçon, déclara le maire. Au point où nous en sommes, il n'y a pas de scandale qui tienne. Tire la cloche. Une, deux… Halte !… C'était assurément le grincement d'un gond rouillé, mais la persienne sur laquelle ils tenaient fixés leurs regards n'avait pas bougé d'un pouce. Le garde étendit de nouveau la main vers la cloche.

– C'est toi, Philomène, dit le maire. Je viens de voir le bout de ton nez, fillette. Et comme la jeune servante ne soufflait mot derrière son volet à peine entrouvert :

– Descends tout de suite que je te dis, répéta-t-il d'une voix menaçante. Descends, au nom de la loi ! Tu me reconnais bien, c'est moi, M. Desmons, le maire. Et voilà Firmin.

– J'vas réveiller Mme Louise.

– Non !

Mais lorsqu'ils pénétrèrent dans le vestibule, la silhouette de la gouvernante apparut au haut de l'escalier.

– Remontez, Philomène, dit l'ancienne religieuse aigrement. Que se passe-t-il ?

– J'ai besoin de vous deux, interrompit le maire presque grossièrement. S'agit de s'entendre, nous quatre, avant de réveiller Madame.

– Réveiller Madame !

Elle eut un petit rire qui fit monter le rouge aux joues du premier magistrat de Mégère. L'intervention du garde champêtre arrêta heureusement sa réplique.

– Elle est peut-être bien réveillée à ct'heure, dit-il d'un air finaud. Sa cheminée fume.

Une minute le regard aigu de la gouvernante toisa le vieux de la tête aux pieds, mais elle dédaigna de répondre et, se tournant vers le maire :

– Une cheminée qui fume ? demanda-t-elle. Est-ce pour une cheminée qui fume qu'on réveille les gens ?

Sans doute elle les croyait ivres, la réputation de sobriété du maire et de son garde n'étant pas des plus sûres.

– Madame Louise, il y a un macchabée dans le jardin, voilà ce qu'il y a.

Les mots sortaient avec peine de sa gorge et il avait grand mal à garder un reste de sang-froid devant cette femme dont le calme extraordinaire l'humiliait.

– Un mac… un macchabée…

Elle n'avait probablement jamais entendu prononcer ce mot insolite et en cherchait le sens prudemment, craignant d'être la dupe de quelque grossière plaisanterie.

– Un mort, quoi.

Le garde crut qu'elle allait laisser tomber la lampe et cependant son regard soutint celui du maire. Elle balbutia seulement :

– Un mort, comment cela peut-il se faire ? D'où vient-il ?

– Madame le saura peut-être un jour, riposta le garde champêtre, soudain enhardi par la naïveté d'une telle question et de ce qu'elle trahissait de désarroi chez une femme aussi maîtresse d'elle-même. Mais l'ancienne religieuse ne releva pas l'insolence.

– Je vais prévenir Madame, soupira-t-elle, décidément vaincue par l'énormité de la nouvelle.

Le maire la suivit à quelques pas, et cette suprême indiscrétion n'arracha pas à la gouvernante une parole de plus, elle se contenta de hausser les épaules. Au moment de frapper à la porte, néanmoins, elle le maintint à distance d'un geste de la main. Et aussitôt un cri étouffé lui échappa.

– La porte est entrouverte, balbutia-t-elle. Mon Dieu !

Rien n'est plus difficile à soutenir que la terreur irraisonnée d'une femme nerveuse, en face d'un de ces faits insignifiants mais dont la contagion de l'angoisse fait en une seconde on ne sait quel signe augural. Le premier magistrat de Mégère fixait maintenant l'étroite ligne sombre d'un regard déjà plein de vertige et il fit un pas en arrière tandis que la gouvernante se cramponnait à son épaule.

– Ben quoi, réussit-il enfin à bégayer, on ne va tout de même pas perdre la tête pour ça. Êtes-vous sûre au moins qu'elle était fermée hier soir, votre porte ? Cette tentative sournoise de temporiser avec la peur avant la démarche inévitable ne réussit qu'à allumer aux yeux de la gouvernante un bref éclair de fureur ou de mépris qui piqua au vif l'amour-propre du maire et retint sur ses lèvres le nom du garde, toujours en faction dans le vestibule. Baissant la tête, il passa le seuil de la chambre et y fit encore quelques pas, titubant comme un homme ivre. Mais le pressentiment d'un nouveau drame était entré trop avant dans son cœur. Ce qu'il vit ne le surprit pas.

La vieille dame, en chemise, était étendue bien sagement sur le parquet, les genoux ramenés contre la poitrine et un air ironique bien différent de son expression habituelle autour de son petit nez pointu. Le rouge qu'elle devait dissimuler adroitement d'ordinaire sous une épaisse couche de poudre faisait maintenant aux pommettes deux taches rondes, comme tracées au pinceau. Les lèvres minces, absolument décolorées, ne se distinguaient plus de la peau livide, en sorte que cette figure ridicule et effrayante n'avait plus de bouche. Elle sortait d'un bonnet de nuit noué sous le menton, bordé de mousseline tuyautée qui lui donnait quelque ressemblance avec un bouquet enveloppé de papier, tel qu'on en voit dans les cimetières.

Le parquet, autour d'elle, était jonché de lettres déchirées ou

hâtivement chiffonnées, de piles de linge jetées hors des armoires, de vieilles jupes, d'extraordinaires capotes à monture de fil de fer. D'autres objets inconnus achevaient de se consumer dans la cheminée. Le reflet des braises au plafond éclairait la scène d'une lueur indéfinissable.

Debout près du cadavre, Mme Louise gémissait doucement, la tête enfouie dans ses mains. Un long moment, le maire n'osa rompre ce silence entrecoupé de paroles incompréhensibles qu'il prit d'abord pour une prière. Mais comme il s'approchait de la gouvernante dans l'intention de la soutenir et de l'entraîner hors de la pièce, il s'aperçut que tout son corps saisi dans l'étau de la contracture nerveuse, était aussi raide qu'une barre de fer. Sitôt que ses doigts l'effleurèrent, elle s'abattit entre ses bras, tout d'une pièce.

– Hé, Firmin, cria-t-il éperdu, monte vite ! La dame est morte !

Ce fut la jeune bonne qui parut d'abord. Avec une force inattendue, sans aucune aide, elle souleva la gouvernante, l'étendit sur un coin du tapis. Après quoi elle éclata en sanglots discordants.

– Ouvre la fenêtre, imbécile ! dit le maire.

Ils revinrent à la morte. La vieille dame semblait les suivre attentivement de son œil grand ouvert, l'autre clos. Du pouce, le garde champêtre accouru rabattit la paupière, mais le visage exsangue continua de sourire. Comme ils portaient le cadavre jusqu'au lit, la légère tête disloquée se renversa d'une épaule à l'autre et finit par pendre sur la poitrine. La pointe d'un os brisé tendait la peau â la hauteur de la première vertèbre, au centre d'une énorme ecchymose sanguinolente.

– L'instrument du crime, dit le garde d'un ton sentencieux.

Il retournait entre ses doigts un chenet de bronze bizarrement enveloppé d'une serviette, à peine tachée de sang.

– Laisse ça là, dit le maire. Faut maintenant prévenir la police.

Philomène avait disparu. Se retournant brusquement, le maire crut voir le regard de la gouvernante fixé sur le sien, entre les cils clos. Il allait s'approcher lorsqu'une voix l'appela du dehors : c'était celle du grand Heurtebise. Au même instant la servante entrait, une bouteille de vinaigre à la main. Il prit la jeune fille par les deux épaules, la poussa un peu durement contre le mur.

– Écoute bien, dit-il. Réponds-moi sans mentir, gamine. Je t'ai quasi vue naître, on ne trouverait pas plus délurée que toi dans Mégère – ne le nie point – une vraie fille de montagnard, quoi !

Aux premiers mots elle avait recommencé à sangloter, puis elle parut se raviser tout à coup, fixa sur le maire ses petits yeux vairons.

– Veux-tu aider la justice ? Il baissa la voix.

– Suffit de regarder, d'observer, de ne rien perdre, compris ? Et ce que t'auras vu en bien comme en mal ne le répète à personne, pas

même aux gendarmes. Pas même à ton père, hein ? Le papa est un camarade, je ne dis pas non. Seulement, sitôt qu'il a un verre dans le nez, on ne peut plus compter sur lui, il ne tiendrait pas sa langue. Et maintenant…

– Patiente un peu, Louis, j'y vas ! cria-t-il vers la fenêtre ouverte.

– Marche, je porterai ta Mme Louise jusqu'à sa chambre.

Le fils Heurtebise ruisselait de sueur. À la première question du maire, il répondit par une bordée de jurons, suivis de mots indistincts, parmi lesquels son interlocuteur finit par reconnaître celui du médecin.

– Le médecin ? C'est-y que t'es fou ? On a bien le temps de faire le constat de décès, mon homme.

– Le type, en bas, il vit encore, bégaya le grand Louis. Quelle histoire !

– Qu'est-ce que tu fiches ici alors ? Va le chercher toi-même le docteur, empoté !

– Claude croit que le type ne durera pas longtemps. Il a l'air de vouloir parler… Oh ! des mots qui n'en sont pas : il bredouille comme ça, les yeux fermés en remuant les doigts, vous diriez une vieille femme à l'église, et pas moyen de le comprendre ; il a rendu un caillot de sang aussi gros qu'un œuf de pigeon, pas moins. Supposez qu'il cause, le frère, vaut mieux que ça soit à vous, pas vrai ? Vous êtes le maire, après tout. Moi, les gendarmes je les respecte. Seulement, ils me font deuil, j'aime pas les voir, c'est comme les notaires et les curés. Si j'avais su ! De quoi je me mêle, vingt dieux !

Ils l'avaient traîné jusqu'au pied du rocher. Sa nuque et ses épaules reposaient sur la paroi moussue. La terre dégelée laissait couler goutte à goutte une eau boueuse qui ruisselait le long de ses joues dont le creux livide s'approfondissait sans cesse.

– Malheureux, dit le maire, y a-t-il du bon sens à manier un blessé pareil ! Les frères se regardèrent avec embarras comme s'ils allaient parler, mais ils se turent.

– Vous auriez pu au moins essayer de le panser. Voyons, Louis, toi qu'as fait la guerre…

– On a essayé, dit le second des Heurtebise.

Dans ses poings, crispés, ramenés sur sa poitrine, l'agonisant tenait le mouchoir de Jean-Louis, et il fixait maintenant cette proie de ses yeux effrayants, aussi vides que ceux d'un mort. Le garçon expliqua, en un flot de paroles confuses, qu'il le lui avait arraché des mains.

– Essayez un peu de le lui prendre, il grince des dents comme un rat.

Mais le maire ne semblait pas pressé de renouveler l'expérience. L'idée absurde que l'homme qu'il avait sous les yeux n'était réellement qu'un cadavre ranimé par on ne sait quelle force mystérieuse venait de

s’emparer de lui, et il résistait presque désespérément au désir morbide de faire partager cette conviction aux deux gars qui, surpris de son silence, échangeaient déjà entre eux des regards ironiques. Il demanda sournoisement :

– C’est-il possible qu’un homme tienne en vie, arrangé comme ça ? Regarde sa poitrine, Heurtebise, elle est déjà toute bleue.

– Sûrement qu’il n’ira pas loin. On devrait l’interroger maintenant ou jamais.

– L’interroger ! comment veux-tu que j’interroge ça ? Il n’a pas plus de connaissance à ct’heure qu’un vrai mort.

– Savoir… Il y a cinq minutes, il marmottait encore, pas, Louis ?

La visible terreur du maire lui rendait courage. Il cracha dans ses mains.

– Allons-y ! Pas besoin de s’en faire pour un assassin, il ne s’est pas tant gêné avec la vieille dame, hein ?

Il se mit à genoux, cracha de nouveau, et colla sa bouche à l’oreille du moribond.

– Hé, vieux ! dit-il de cette voix grasse qui lui gagnait le cœur des filles – hé vieux ! recommence, fais ta prière.

Les mots parvinrent sans doute jusqu’à la cervelle obscure du misérable, car le gémissement qui s’exhalait sans arrêt de sa bouche entrouverte, cessa.

– Juste comme tout à l’heure, remarqua le grand Louis triomphant. Et maintenant sûr qu’il va parler, hein, Claude ?

Le sang, qui avait coulé le long du dos jusqu’au cou alors qu’il était couché tête en bas au revers de la pente, faisait, entre le col et la chemise, une boule épaisse de sang coagulé. Cette espèce de tumeur frémit.

– Laissez-le tranquille, bégaya le maire d’une voix tremblante.

Une des mains se détacha du mouchoir, s’éleva lentement à la hauteur du menton. Elle était si livide que les cernes des ongles malpropres s’y détachaient avec une extraordinaire netteté. Un long moment, elle resta ainsi suspendue, hésitante, puis reprit son ascension, flotta une seconde à quelque distance du front, retomba lourdement sur les genoux.

– Le gars doit faire son signe de croix !

Mais comme ses camarades, il ne pouvait maintenant détacher ses yeux de la cime du grand orme qu’ils examinaient branche à branche avec une curiosité mêlée de peur.

III.

– Il n’y aura pas de messe ce matin, que je te dis, Sainte Nitouche ! Et peut-être pas avant dimanche, ainsi !

– Et pourquoi ça, mademoiselle Céleste ? On va sûrement me le demander…

– Si on te le demande, tu répondras que tu n’en sais rien.

Le petit clergeon fait docilement « oui »de la tête. C’est le fils de Mme Gaspard, une veuve, et il doit rentrer à l’automne au séminaire de Gap, à l’école des prêtres. Ses traits charmants ont une gravité précoce. La vieille déteste, sans d’ailleurs savoir pourquoi, les beaux yeux longs, toujours cernés d’une ombre bleue, la bouche pâle, la double fossette du menton, aussi doux que celui d’une femme. Quand il sourit, ses narines battent, comme ses paupières bistrées, à la même cadence.

– Tiens ! dit-elle tout à coup, prends ça, et fiche-moi le camp.

Elle lui a mis dans la main une grosse pomme et le pousse vers la porte, en grognant. Elle ne s’expliquera jamais ce brusque mouvement de pitié, peut-être de tendresse, et lui ne se l’explique pas non plus. Comment devinerait-il qu’elle a cru reconnaître, soudain, en un éclair… Oui, c’est bien ainsi qu’il devait être, voilà quinze ans : un autre petit paysan tout pareil, avec son sourire triste… le nouveau curé de Mégère.

– À qui parlez-vous, Céleste ? demande le prêtre de l’autre côté du mur. Ne craignez rien, je suis réveillé depuis longtemps.

Elle dénoue en hâte le cordon de son tablier, court jusqu’à la porte, et reste sur le seuil, très rouge.

– À l’enfant de chœur, monsieur le curé. Il venait s’informer, rapport à votre messe. Vous pouvez pas dire votre messe aujourd’hui.

– Priez-le d’entrer.

Elle revint dans la cuisine, bourrue. Quel plaisir elle aurait à calotter ce jocrisse ! Mais il ne perdra rien pour attendre !

– M. le curé t’appelle, dit-elle avec un rire forcé ; mouche ton nez, tâche d’être poli, et ne va pas le fatiguer avec tes contes. Pensez ! après une nuit pareille.

Le nouveau curé de Mégère est dans son lit, enveloppé d’une écharpe de laine noire qui se croise à la hauteur de la poitrine et fait plusieurs fois le tour de ses hanches. Une couverture est jetée sur les jambes et il tient son bréviaire d’une main, tandis que l’autre caresse le front de l’enfant, y dessine vaguement une croix.

– Comment vous appelez-vous ? dit-il.

– Gaspard André.

Ce *vous* fait monter un peu de sang aux joues du petit garçon. L'instituteur lui-même le tutoie toujours, sauf une fois l'an, à la visite de M. l'inspecteur.

– Votre nom de famille ?

– Gaspard.

– Alors vous devez dire André Gaspard. André, je regrette que vous vous soyez dérangé inutilement ce matin. Peut-être savez-vous que…

– Oui, oui, monsieur le curé, commença l'enfant, les yeux brillants de plaisir sous les paupières baissées.

Mais le prêtre mit un doigt sur sa bouche.

– Chut ! ne parlons pas de ces choses horribles. Hélas ! vous ne vous y intéressez que trop. Il faut tâcher d'écarter tout cela de votre pensée, mon ami.

Ses traits se crispèrent douloureusement, tandis qu'il contemplait le mince visage tourné vers lui avec une sorte de compassion paternelle.

– Regardez-moi, fit-il de sa voix calme, regardez-moi dans les yeux, tout droit, n'ayez pas peur. Lorsque Dieu nous met en présence d'un maître, l'avenir peut dépendre d'un premier regard bien franc, bien net. Sinon, que ne risque-t-on pas ! Nous sommes destinés à travailler ensemble, mon enfant. « Destinés », comprenez-vous ? Le destin – réfléchissez un peu à cela – c'est un beau mot, un mot divin, de ces mots qu'un petit garçon doit comprendre ; les mots divins sont faits à son usage, ce sont des mots innocents.

Ses yeux n'avaient pas quitté ceux du clergeon, qui ne les évitait plus, croyait y voir naître et s'effacer peu à peu, ainsi que dans une eau profonde et pure, chacune de ces paroles dont le sens échappait à son esprit, mais qui réchauffaient si délicieusement son cœur.

– Oui, poursuivit le prêtre, comme s'il répondait à sa pensée secrète, oui tout cela doit vous paraître très obscur. À votre âge, la vie semble un jeu, une longue série de chances heureuses ou non. L'expérience se chargera de vous détromper. Ce que vous devez graver dès maintenant dans votre âme, c'est l'idée que rien de ce qui arrive n'arrive en vain. Après quoi, nous nous aiderons mutuellement, nous serons amis, amis pour toujours. Savez-vous un peu de latin ?

– Non, monsieur le curé.

– Dommage. Un servant de messe doit aimer le latin, et qui aime le latin finit par l'apprendre, presque à son insu. L'apprendrez-vous ?

– J'irai à Gap, l'automne prochain, étudier pour être…

Une pudeur singulière retint le mot sur ses lèvres. Celui qui parlait un tel langage lui semblait maintenant trop loin de lui, à une hauteur qu'il n'atteindrait jamais, même en rêve.

– Prêtre…, dit le curé de Mégère, d'une voix pleine de tendresse.

– Je l'avais deviné au premier coup d'œil, reprit-il après un long

silence. Mon enfant, vous saurez plus tard comme un prêtre est seul, reste seul, même dans une bonne et honnête paroisse comme celle-ci. Alors vous comprendrez combien votre rencontre aujourd'hui m'a été douce, car je suis peut-être plus seul qu'un autre – je veux dire que vous me trouverez sans doute un peu différent de… des…

– Oh ! oui, s'écria passionnément l'enfant. Le curé de Mégère sourit.

– Voyez-vous, le petit flatteur, dit-il. Différent ne signifie pas meilleur, hélas ! Les curés que vous connaissez sont plus… un peu plus rudes que moi, sans doute. C'est qu'ils ont travaillé, souffert. Rudes – et non pas durs. Respectez cette rudesse, mon petit, et même leurs défauts, s'ils en ont. Ces défauts-là, le temps, le travail, les déceptions, les injustices les ont imprimés en eux, ce sont les rides de l'âme. Aimez-vous moins votre mère parce que son visage n'est plus aussi pur et aussi lisse que le vôtre ?

Il ramena les pointes de son châle en frissonnant.

– Je regrette de ne pouvoir aller maintenant jusqu'à l'église, il me semble que ce ne serait guère prudent. J'ai sûrement pris la fièvre cette nuit.

– Voilà le grog de M. le curé, dit la voix de Céleste dans le couloir. Et ne vous fatiguez pas tant !

Elle posa sur la table le bol bouillant, toisa le clergeon du même regard empirique, infaillible dont elle estimait le poids d'un poulet de grain, haussa les épaules et sortit. Le curé de Mégère attendit patiemment que le bruit des socques sur le pavé l'avertît que la servante avait quitté son poste d'observation derrière la porte.

– Il faudra vous réconcilier avec Mlle Céleste, dit-il avec un sourire complice. Je vous y aiderai. Les vieilles gens sont plus faciles à séduire qu'on pense. Il suffit de paraître tenir compte de leur avis sans… oh ! ce n'est qu'une ruse innocente. Ici, André, vous n'aurez pas d'autre maître que moi.

Sa main caressa de nouveau le front de l'enfant, ses joues.

– Ainsi notre gouvernante, poursuivit-il avec espièglerie, voudra sûrement nous consigner à la chambre. Je n'aurai pas la cruauté de la contredire – à quoi bon ? Rien n'est plus facile que sortir d'ici. Mais je n'aurai pas de secrets pour vous, aucun secret…

– À la brune, reprit-il, j'irai certainement jusqu'à l'église. Y allez-vous très souvent ?

– Quelquefois.

– Ce n'est pas assez. Nous sommes de pauvres gens, de très pauvres gens, nous n'aimons pas le bon Dieu aussi naturellement que nous nous aimons nous-mêmes, le péché originel le veut ainsi : s'en irriter ne servirait à rien. Mais nous pouvons prendre l'habitude de la prière, la prière devient une habitude – une chère – la plus chère de nos

habitudes. Quand vous serez prêtre…

Il s'arrêta sur ce mot, comme s'y était arrêté le petit clergeon et avec la même pudeur émouvante. Il reprit à voix plus basse encore :

– Vous m'attendrez à l'entrée du jardin dès la tombée du jour. C'est l'heure à laquelle Mlle Céleste fait ses courses, si je l'en crois du moins. Ne vous parais-je pas bien craintif ?

– Oh, non ! se récria l'enfant. Vous n'avez pas l'air de ça. Je voudrais…

Il avait commencé dans un élan de tout son être et s'arrêta brusquement, rouge de honte et de plaisir. Une fois de plus, il croyait lire sa pensée au fond du regard si calme.

– Je voudrais vous ressembler un jour, termina tranquillement le curé de Mégère. N'est-ce pas cela que vous alliez dire ?

– Oui, balbutia le petit clergeon.

Il cherchait une parole qui exprimât sa merveilleuse surprise et ne la trouvait pas. La solitude exaltée où s'était nourri si longtemps son jeune orgueil parmi ces hommes grossiers qu'il redoutait et méprisait à la fois, ne serait pas rompue en un jour, mais il la sentait toute prête à céder, à s'ouvrir, ainsi qu'un mur battu par la mer. Toute parole eût d'ailleurs paru vile à son cœur comblé. Ses longs yeux s'emplirent de larmes.

Le prêtre parut ne pas les voir, et aussitôt l'enfant ne put les retenir, elles inondèrent ses joues. Il se pencha sur la main du curé de Mégère, la baisa. Puis il resta la face enfouie dans les plis de la couverture sans oser faire un mouvement.

– Et maintenant, reprit le prêtre après un long silence, je puis vous parler plus librement de… des… enfin de ce drame affreux… Madame… mademoiselle… notre sonneuse, je crois ?

– Mamzelle Phémie ?

– C'est cela même. Mlle Phémie est venue nous apprendre au petit jour que la police avait découvert deux cadavres. Deux cadavres ! Dieu l'a ainsi voulu. Comment aurais-je pu intervenir plus tôt ?

– Deux cadavres, répéta l'enfant. Je croyais… Le curé de Mégère l'interrogea du regard.

– Que croyez-vous ?

– Ils disaient tout à l'heure que… que l'homme était encore en vie.

– En vie !… reprit le prêtre d'une voix profonde, presque sinistre. Madame Céleste !

La servante parut aussitôt.

– Madame Céleste, est-il vrai que…

Il n'eut pas besoin d'ajouter un mot. La vieille fille après avoir jeté sur le plafond un regard suppliant, se mit à trembler comme la feuille.

– Vous m'avez menti, continua le prêtre, vous le saviez…

– Ce n'était qu'un bruit, balbutia la pauvre femme, on dit tant de

choses. La gendarmerie est sur les lieux depuis cinq heures. Paraît qu'on ne laisse plus passer personne.

Tandis qu'elle parlait, le curé de Mégère enfilait ses gros souliers encore humides.

Ainsi vêtu d'un maillot de laine beaucoup trop large pour lui, dont les plis tombaient sur sa poitrine et d'un pantalon gris serré aux genoux, il n'était pas très différent d'un de ces sportifs sans âge que le village voyait revenir chaque année à la fin du printemps et qui – n'étaient leurs visages marqués de rides volontaires – ressemblaient assez à des demoiselles. Toujours aussi simplement, sans mot dire, il alla chercher sa soutane qu'il avait pliée soigneusement sur le dossier de l'unique chaise. Au moment de sortir, il s'arrêta devant la servante et brusquement le sourire revint sur ses lèvres.

– Je vais déjà mieux, dit-il, ne vous faites pas de souci.

D'un regard, il fit au petit clergeon signe de le suivre. Et sur le seuil, se retournant encore :

– Mon devoir, commença-t-il…

Mais ce qu'il lut de crainte, d'humiliation, de véritable souffrance sur les traits bouleversés de Mlle Céleste parut le surprendre. Il fit un geste amical de la main et, désespérant sans doute de se faire comprendre de cette inoffensive créature en un tel moment, il secoua la tête d'un air de compassion et d'impuissance, noua son écharpe autour de son cou, sortit.

– Menez-moi là-bas par le plus court, dit-il à l'enfant. Est-il possible d'éviter le village ? Je ne veux pas qu'on me croie capable de favoriser une opération de police, quelle qu'elle soit.

Ils prirent à travers les prés. Un peu plus loin la terre s'appauvrit, le rocher affleure, la pente se couvre de bruyères et d'ajoncs dans lesquels s'embarrassait son ample soutane. Au sommet de la colline, il était visiblement à bout de forces, livide. Il dut s'asseoir sur une pierre, pressant des deux mains sa poitrine. Au-dessous d'eux, la maison des Drumeau, cachée par un repli du terrain, se voyait à peine, mais des gens allaient et venaient sur la route. Ils reconnurent les képis galonnés des gendarmes.

– Courage ! murmura le curé de Mégère, comme s'il se fût parlé à lui-même. Il se remit sur ses jambes avec un gémissement de douleur. Inconsciemment ou non, sa main cherchait celle du petit clergeon, qui la sentit sèche et brûlante.

– Distinguez-vous clairement la route ? dit-il. Mes yeux se troublent, j'ai horriblement mal à la tête.

– Il y a beaucoup de monde en bas, sur la route, et un autre groupe un peu plus haut, dans le taillis. D'où nous sommes, il n'est pas possible de voir le château.

– Allons.

Ils eurent beaucoup de peine à se frayer un chemin. L'espèce de sentier qu'ils suivaient était encombré de grosses pierres, roulées là par les crues d'avril.

– Vous pourriez vous reposer un moment chez Drumeau, monsieur le curé. La maison n'est pas loin, à présent, sur notre gauche.

– Non, dit le prêtre entre ses dents, avec une énergie farouche.

Ce fut Claude Heurtebise qui les aperçut le premier. Ils le virent échanger quelques mots avec un gendarme, mais la distance était encore trop grande pour qu'ils pussent rien entendre. Le gendarme, d'ailleurs, se remit aussitôt à son travail. Il semblait mesurer avec beaucoup de soin la largeur de la route, d'un arbre à l'autre. Le maire sortit si brusquement du fourré que l'enfant poussa un cri de terreur. À la vue du prêtre, la figure poupine exprima moins de surprise que d'ennui.

– Qui aurait pu croire ? répétait-il, en passant son énorme mouchoir sur son front ruisselant de sueur, malgré le froid. C'est pas croyable !

Mais le curé de Mégère, encore livide, avait retrouvé cet air d'attention courtoise, de conviction grave et douce qui rendait courage à tous. Les yeux du gros homme s'éclairèrent instantanément.

– Bah ! monsieur le curé, dit-il, vous n'êtes pas de trop. Pour moi, les gendarmes bafouillent. Ils vont, ils viennent, arpentent le chemin, comptent les pierres, sacrés farceurs ! Auraient-ils pas mieux fait de battre le pays tout de suite ? Sûr que l'assassin a des complices.

– Vit-il encore vraiment ? Cette nuit, notre sonneuse avait parlé de deux cadavres.

– Oh ! vivre… enfin ça vit si on veut, j'appelle pas ça vivre, non. Mettons qu'il râle un coup ou deux par-ci par-là.

– Comment ne m'a-t-on pas prévenu ? dit le prêtre d'un air sombre. Je ne puis être d'aucun secours à l'enquête sinon par le témoignage que vous savez. Mais il ne s'agit pas de témoignage. Aux yeux d'un prêtre, monsieur le maire, il n'y a pas d'assassin, je ne connais que le mourant.

Il prononça ces paroles qui eussent pu prêter à quelque emphase, avec une telle simplicité que le maire reconnut plus tard – selon sa propre expression – en avoir eu a la larme à l'œil ».

Le curé de Mégère n'eut pas besoin d'écarter les rangs pressés des spectateurs, ils s'ouvrirent d'eux-mêmes aussitôt que sa longue silhouette noire apparut dans le taillis. Un gendarme détourna la tête en sifflant, l'autre souleva son képi.

Le moribond semblait dormir. Le pansement fait récemment en hâte par le docteur et encore immaculé, bombait fortement autour du torse nu. Sa mauvaise culotte rabattue sur les genoux découvrait le ventre sur lequel on avait jeté une serviette tachée de sang. Les pieds

étaient nus dans les chaussettes, car en dépit de toutes les recherches, les sabots, probablement abandonnés au cours de sa fuite à travers le parc, étaient restés introuvables. Le râle, dont le maire avait parlé, ne s'entendait plus : il se devinait seulement au frémissement et au crépitement de l'écume sur les lèvres bleues.

– Docteur Niclausse, dit une voix, d'un ton de brièveté militaire. Le curé de Mégère se retourna brusquement.

– Comment est votre blessé ? fit-il.

– Coma. Nous attendons l'ambulance depuis deux heures. Dans l'état où il est, je redoute de le faire transporter sur un brancard de fortune, par ces maladroits.

– Sans connaissance ?

– Coma, répliqua l'autre avec une brusquerie sans doute affectée (il grelottait de froid sous son léger pardessus). Ce n'est probablement pas la même chose. On ne sait rien. Qu'il ne voie pas, sûr, pour la bonne raison que le muscle des paupières ne sera maintenant détendu que par la mort. Mais il est possible qu'il entende aussi bien que vous ou moi.

Le prêtre soupira mais garda le silence. Parmi tous ces hommes empressés autour du misérable vaincu, et si malhabiles à déguiser la curiosité sauvage qui donnait à leurs visages, d'ordinaire insignifiants, une expression de férocité sournoise, il semblait faire effort pour cacher son dégoût. Les yeux se baissaient d'eux-mêmes, dès qu'il appuyait un moment sur eux son regard vague et triste. Toujours en silence, il s'approcha du moribond, s'agenouilla et commença de prier. D'un accord tacite, ils s'écartèrent tous, les uns après les autres. Le médecin de Mégère lui-même, tirant une cigarette de son étui, s'éloigna dans la direction de la route. Quelques minutes se passèrent.

– Docteur, appela le prêtre tout à coup. Sa voix était plus grave.

– Il est mort, reprit-il, du moins je le crois.

Le maire fut près de lui le premier. Bien qu'il essayât de le dissimuler, son soulagement était visible. Il demanda sur un ton que le tragique des circonstances empêchait seul d'être comique.

– Il est bien mort ? En êtes-vous sûr ? Le prêtre lui tourna le dos.

– Je m'y attendais, fit le médecin de Mégère.

Il ausculta le cœur un long moment, releva la tête et dit, exagérant encore sa froideur professionnelle :

– Pas mort. Il y a même dans tout cela une chose qui m'échappe, poursuivit-il à voix basse, et presque à l'oreille du curé de Mégère… La respiration doit être embarrassée par quelque caillot, le cœur se défend bien.

– On ne peut quand même pas le laisser là, remarqua l'un des gendarmes avec un regard de biais vers le prêtre, sans doute dans l'espoir d'être approuvé.

La petite moustache blonde du docteur trembla de colère.

– Monsieur le gendarme, dit-il, vous parlez comme un imbécile. Le moribond est intransportable, in-trans-por-ta-ble, comprenez-vous ?

Il pirouetta sur les talons et interrogea des yeux le grand Heurtebise qui accourait du château, tout essoufflé :

– M. le juge d'instruction nous demande tous là-haut ! Rassemblement !

Ils remontèrent la pente. Après avoir hésité un moment, le curé de Mégère les suivit comme à regret.

– Messieurs, dit le magistrat sitôt qu'ils se furent groupés autour de la table sur laquelle le greffier étalait son maigre dossier, il importe que nous restions ici entre nous. On ne laissera désormais passer personne, sous quelque prétexte que ce soit. Il y a eu déjà dans ce parc beaucoup trop d'allées et venues, monsieur le maire, et si vous laissez faire, nous aurons bientôt tout le village sur le dos. Je ne veux près de moi que les premiers témoins. Procédons par ordre.

Il se courba poliment sur sa chaise et dit :

– M. le desservant d'abord… Et qu'est-ce que tu fiches là, toi, galopin ?

– Mon enfant de chœur, intervint doucement le curé de Mégère. Partez, André, vous voudrez bien prévenir ma gouvernante que je serai de retour dans vingt minutes ; j'irai seul, je connais maintenant le chemin. Monsieur le juge d'instruction, ma déposition sera courte. J'ai quitté Grenoble à trois heures environ et…

– Plutôt quatre heures, rectifia le magistrat en souriant. Dès le coup de téléphone, je me suis permis de m'informer avant mon départ. Je sais donc que vous êtes arrivé par le train de dix heures, que vous avez pris votre repas de raidi à l'hôtel de l'Univers, que vous avez manqué la patache, fait une partie de la route avec un industriel connu de Lyon, et le reste du voyage dans la carriole de Mathurin dont une première déposition a déjà été recueillie qui sera d'ailleurs complétée, car elle signale un fait curieux – très curieux, que vous ne pouvez connaître. Mais tout cela n'a qu'une importance secondaire. Votre arrivée est antérieure au crime de plus d'une heure et demie. Laissez-moi vous exprimer mon regret de vous déranger de si bon matin après une journée qui n'a été que trop bien remplie. Je dois vous remercier encore du concours précieux que vous avez apporté, que vous apporterez à l'œuvre de la justice.

Le visage si jeune – l'émotion et la fatigue en accusaient encore l'extraordinaire finesse – se durcit.

– Pardon, dit le prêtre posément. J'ai fait de mon mieux pour prévenir un malheur, je déplore de n'avoir pas réussi. Mon rôle devrait finir là. Nouveau venu dans cette paroisse, je me crois tenu à une très grande réserve ; je ne pourrais accepter d'inaugurer un modeste

ministère, déjà rendu difficile, par une collaboration avec…

– La police, conclut le juge. Ce scrupule vous honore, monsieur le desservant. Néanmoins, vous devez comprendre…

– Il sait ce qu'il veut, le gars, dit tout bas le grand Claude à l'oreille de son frère, avec admiration.

– Toute enquête de police est susceptible de s'égarer sur ce que nous appelons des fausses pistes, continua le prêtre. La justice des hommes, monsieur, ne considère que les résultats, elle ne va donc pas sans injustice, ou du moins sans possibilité d'injustice. C'est pourquoi elle n'est pas la mienne.

– Bon ! fit le magistrat d'une voix sèche, bien qu'il ne cessât pas de sourire. Tenons-nous-en à l'essentiel. Vous avez été réveillé par…

– Je n'ai pas été réveillé. J'avais mis beaucoup de temps à ouvrir mes malles, à mettre en ordre mes livres, bref à m'installer dans une chambre que je ne connaissais pas. Je venais seulement de m'étendre sur mon lit. Peut-être y ai-je fermé les yeux quelques minutes, c'est tout. J'ai donc entendu très distinctement plusieurs cris, suivis d'un claquement sec que j'ai pris pour un coup de pistolet. Madame… Madame… Bon… je ne me souviens plus du nom de la propriétaire de ce château.

– Beauchamp, fit le maire. Mme Beauchamp.

– Mme Beauchamp a dû…

– La victime a été assommée par derrière, et, d'après nos premières constatations, alors qu'elle tournait le dos à la porte du cabinet de toilette où devait se trouver caché l'assassin. On a pu relever, en effet, au fond d'un placard très profond, sur une pile de linge sale, la marque très reconnaissable d'un corps qui a dû y rester longtemps accroupi.

D'un coup d'œil, il réprima le murmure qui s'élevait du groupe des témoins.

– Inutile d'exprimer vos sentiments. Nous ne sommes pas au cinéma.

« De plus, continua-t-il, les persiennes de la chambre et du cabinet semblent être restées closes. Je dis « semblent » parce que, après tout, rien n'interdit de supposer qu'elles ont été fermées après le crime. Du troisième et probable acteur du drame, nous ne savons rien et l'hypothèse invraisemblable peut être la bonne. »

Il tapota distraitement la table de ses doigts.

– Bref, reprit-il après un long silence, les cris que vous avez entendus, monsieur le desservant, n'ont probablement pas été poussés par la personne dont vous venez de prononcer le nom. Les vérifications seront faites ultérieurement, d'ailleurs. Mais au premier examen, la distance de cette maison à la vôtre, l'épaisseur du taillis, ne lui auraient pas permis de se faire entendre. Il y a eu deux crimes,

monsieur, et jusqu'ici je ne saurais même affirmer qu'ils soient de la même main.

Le prêtre fit un geste d'indifférence.

– Ce que je puis assurer, dit-il simplement, c'est qu'une femme – oui, c'était une voix de femme ou de très jeune homme peut-être – a appelé au secours, cette nuit, vers deux heures. J'ai cru aussi entendre un coup de feu.

Il réfléchit un instant.

– Me serait-il permis de me rendre compte de l'orientation des deux pièces ? Je ne connais pas le pays, et il me serait impossible de dire dans quelle direction se trouve mon presbytère.

– J'allais justement vous le proposer, dit le juge.

La vieille dame sourit toujours, mais on lui a mis un bonnet neuf, et ses mâchoires sont maintenues par une mentonnière étroitement serrée. La piété de la gouvernante a déjà disposé au pied du lit la table rituelle recouverte d'une nappe blanche, la soucoupe d'eau bénite, le brin de buis, un crucifix. À l'entrée des deux hommes, elle se lève et ils échangent un grave salut.

– La façade de votre presbytère est orientée vers le sud, nous ne pouvons donc l'apercevoir que de profil, et encore vous verrez tout juste l'angle gauche du toit, derrière les arbres.

– La distance est grande, en effet, reconnaît le prêtre d'une voix rêveuse.

Il revient s'agenouiller près du lit, prie longuement la tête dans ses mains. Le juge s'affaire dans le cabinet ; Mme Louise s'approche, se penche.

– J'irai vous voir, monsieur le curé, dit-elle à voix si basse qu'il eût pu douter de l'avoir réellement entendue.

Lorsqu'il tourne la tête, elle a déjà repris sa place au fond du grand fauteuil, égrène son chapelet, sans paraître avoir remarqué le salut discret du juge qui grommelle dans l'escalier.

– Une ancienne religieuse sécularisée, la gouvernante… Insoupçonnable, mais suspecte. Voyez-vous, reprit-il en débouchant sur le perron, vous êtes jeune, monsieur le desservant, très jeune, et néanmoins il est clair que vous avez l'expérience des hommes, moi aussi.

– Ce n'est peut-être pas tout à fait la même.

– D'accord. La mienne est plutôt – soyons francs – pessimiste. Ce… ce pessimisme – je regrette de ne pas trouver un autre mot – m'a permis de résoudre un certain nombre d'affaires en apparence compliquées – en apparence seulement – et il en a embrouillé d'autres, parfois d'une manière irréparable. La méfiance, dans mon état, est une bonne chose, excellente même, aussi longtemps qu'elle excite le jugement mais ne le commande pas, ne devient pas un simple réflexe.

Le danger, c'est que l'homme méfiant finit par se méfier de sa méfiance. Il n'a plus alors la liberté d'esprit nécessaire.

Il rougit un peu sous le regard froidement interrogateur du prêtre.

– Savez-vous que vous m'embarrassez, dit-il avec un sourire fin. On ne m'embarrasse pas facilement.

Il essuya son binocle, l'ajusta soigneusement sur son petit nez rose et court, qui le faisait ressembler à Balzac.

– J'approuve vos scrupules, notez-le bien. Nos montagnards sont méfiants, ils ne vous pardonneraient pas la moindre indiscrétion dont nous pourrions tirer profit. Soit. Mais vous ne me refuserez pas le plaisir, l'avantage, le bénéfice intellectuel de vous tenir au courant de mon enquête, à titre purement amical, bien entendu. Le prêtre fit un signe équivoque des épaules, comme s'il ne comprenait pas.

– Vous m'apportez quelque chose de très précieux, d'incomparable, un regard neuf. Ces gens me sont trop connus, à peine arrivons-nous à les distinguer les uns des autres. Un seul mot de vous peut me mettre en garde, m'épargner une faute, une imprudence, une injustice. Car j'avoue avoir déjà mon opinion sur cette affaire.

– Laquelle ? demanda le prêtre.

Le groupe formé autour de la table contemplait avec une curiosité mêlée de stupeur le magistrat aux cheveux gris s'entretenant avec ce jeune prêtre inconnu sur un ton d'empressement et de déférence.

– L'auteur du crime – je veux dire l'auteur principal – est un habitant de Mégère, fit-il en donnant à son visage une expression vague et distraite. De toute manière, nous serons bientôt fixés : on ne sort pas d'un pays comme celui-ci plus facilement qu'on y entre, et, à l'heure actuelle, de Fillière à Dombasle, tous les chemins sont gardés… Permettez ?

Il tourna le dos brusquement, descendit les marches et s'engagea dans l'allée de toute la vitesse de ses courtes jambes.

– Monsieur le procureur de la République…

– Bonjour, Frescheville, dit le nouveau venu. Chien de temps !

Il baissa le col de sa pelisse et ses moustaches gauloises apparurent hérissées de minuscules glaçons.

– Qu'est-ce que c'est ?

Il désignait du menton le prêtre qui, après avoir hésité, remonta les marches et rentra dans la maison.

– Le nouveau curé de Mégère.

– Ah ! On m'en a dit beaucoup de bien. Très jeune. Venu cette nuit, hein ?

– Un homme supérieur, affirma le juge, dont toute la personne, et jusqu'à l'expression, jusqu'au regard, venait de se transformer avec une rapidité surprenante.

– Au travail, messieurs.

Le procureur souleva légèrement son chapeau avec un regard circulaire.

– Enlevez les paperasses ! Pas de paperasses ici ! dit-il au greffier. Parlons d'abord. Causons entre nous à la bonne franquette. Vous grossoyerez après.

Et comme la toux discrète du juge semblait devoir préluder à un exposé méthodique de l'affaire :

– Sais tout. Inutile. Où sont les premiers témoins ? Où est le maire ? C'est vous qui avez trouvé le cadavre ?

– Oui, monsieur le procureur.

– Seul ?

– Non, monsieur le procureur. Mon garde champêtre, les deux Heurtebise et Drumeau.

– Présentez. Bon. Messieurs, veuillez vous rassembler un peu plus loin à l'écart. Merci. Où est la petite bonne ?

– J'aurais désiré que la gouvernante… suggéra timidement le juge.

– Petite bonne, répéta le procureur.

Ses yeux gris où la lumière tremble sans cesse au point de donner la double impression contradictoire du scintillement et de la fixité, comme animés d'une sorte de mouvement brownien, parurent se remplir d'une eau trouble, tandis que la lèvre inférieure projetée en avant ainsi que par la détente d'un ressort invisible découvrait des dents jaunes, carrées, pareilles à celles d'un cheval. Instruit par une longue expérience et résigné à subir tôt ou tard des confidences dont la minutieuse et monotone obscénité eût lassé toute autre servilité que la sienne, le juge ne put néanmoins retenir un soupir.

– Appelez Mlle Philomène, ordonna-t-il de cette voix basse avec laquelle il commandait chaque soir son absinthe au café des Deux-Garçons.

– Philomène Depouilly, dix-sept ans, née à Mégère, en service chez Mme Beauchamp depuis le mois d'août… Bon… j'écoute.

La petite servante chiffonnait le coin de son tablier.

– Vous troublez pas, reprit le procureur. Inutile de regarder M. le maire. Deux mots. Avez-vous un amoureux ?

Il dédaigna de lever les yeux, ainsi qu'un vieil acteur sûr de son effet. Mais la réplique lui fut renvoyée comme une balle :

– Oui, monsieur.

– Nom ?

– Si, m'sieu.

– Demande son nom.

– Comment il s'appelle ? Le fils à Mme Rouart, monsieur.

– Depuis quand ?

– La foire de Molènes.

– Vient ici ?

– Oui, m'sieu.
– Dans la maison ?
– Non, m'sieu.
– Si.
– Non, m'sieu, dans le parc quand je vas chercher le lait à la ferme.
– Rendez-vous hier soir ?
– Oui, m'sieu.
– Dites donc, s'écria le procureur décidément hors de lui, est-ce que vous vous fichez de moi ?

La petite soutint son regard avec une assurance tranquille, et le juge d'instruction estima aussitôt indispensable d'essuyer plus soigneusement que jamais le verre de son binocle terni par la buée.

– Assez pour aujourd'hui, conclut le procureur redevenu paternel. Vous remercie votre franchise. Pouvez disposer. Sacrée mâtine, fit-il à l'oreille de son subordonné. Je vous raconterai un jour…

Mais l'apparition du curé de Mégère au haut du perron les tira d'embarras tous les deux. Le jeune prêtre s'avançait de son pas silencieux, clignant des paupières, ébloui par le jour.

– Messieurs, dit-il, je vous demande la permission de me retirer.

Son ton était celui d'un homme à bout de forces et il y avait dans toute sa personne un air de renoncement, d'abandon.

Il s'inclina distraitement devant le procureur, cherchant le regard du juge qui répondit par un signe imperceptible.

– Vous permettez ? J'accompagne monsieur le curé quelques pas.
– De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui se passe ?
– Je crois que je puis avoir confiance en vous, murmura le prêtre sur le même ton. Je désirerais vous parler. Je ne quitterai pas mon presbytère aujourd'hui.

Il respirait difficilement, pressant son mouchoir entre ses lèvres. Le juge admira ses mains soignées, aux longs doigts, – des mains d'évêque. Entre deux quintes de toux, le prêtre ajouta :

– Je me sens très mal.

Mme Louise avait recouvert le cadavre d'un voile de gaze, mais le sourire de la vieille dame n'en paraissait que plus ironique. Sa bouche sans dents, effondrée par la contraction musculaire, ne faisait entre la pointe du nez et celle du menton qu'une poche d'ombre encore approfondie par la double et funèbre saillie des pommettes dont l'os semblait prêt à percer la peau. Les vains efforts de la gouvernante pour effacer avec son mouchoir la couche épaisse de fard n'avaient réussi qu'à l'étaler jusqu'aux tempes, donnant à ce visage de petite bourgeoise un air de mascarade funèbre.

– La victime possédait-elle un revolver ? demanda tout à coup le procureur. À cette question, le juge qui feignait d'examiner attentivement la fenêtre, se retourna brusquement.

– Oui, monsieur, dit l'ancienne religieuse.

Elle alla droit vers le secrétaire, ouvrit un tiroir et de la même voix indifférente :

– Il était là d'ordinaire.

– Il était là, répéta le procureur. Il n'y est plus. Bon ; la victime… Mais la réponse vint avant qu'il eût achevé sa phrase.

– Mme Beauchamp n'y attachait aucune importance, monsieur le procureur. Elle n'était pas craintive. Nous n'avions d'ailleurs aucune raison de craindre qui que ce fût. La maison nous a toujours paru un peu isolée, voilà tout.

– Votre maîtresse, le cas échéant, eût-elle été capable de se défendre, de se servir d'une arme à feu ?

– Certainement. C'était la femme d'un militaire, elle avait beaucoup voyagé, parfois même dans des contrées peu sûres, au Chili, au Brésil.

– A-t-elle tiré cette nuit ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que je l'aurais entendu. Je dors très peu.

– En somme, vous assuriez vous seule la surveillance et la protection de cette maison ?

– Oui, monsieur. Mme Beauchamp menait dans ces derniers temps une vie très… très distraite. Elle ne recevait plus personne depuis des mois. Elle ne s'occupait jamais de rien. Ce que je faisais était bien fait.

– Alors vous auriez dû savoir que votre petite bonne avait un amoureux qui lui donnait rendez-vous chaque jour dans le parc, à la brune. Il s'y trouvait encore hier soir, mes renseignements sont formels. Hé bien ? Vous saviez ça ?

– Oui, monsieur. Il s'agit du fils Rouart, un bon garçon. Madame s'intéressait à l'établissement de Philomène et je crois qu'elle lui eût fourni une petite dot.

Elle s'arrêta perfidement une seconde, juste assez longtemps pour que le juge dressât l'oreille, et continua d'une voix qui détachait chaque syllabe.

– Nous avons recueilli cette enfant après son passage à Grenoble. Elle y avait souffert au physique et au moral. Le café où elle servait n'était pas, m'a-t-on dit, des plus sûrs ni des mieux famés.

Elle se tut, baissa les yeux. La face du procureur s'empourpra.

– B… Bien, dit-il. J'ai simplement noté les coïncidences. Un homme a été blessé d'un coup de feu. Un revolver qu'on cherche à sa place habituelle ne s'y trouve plus. La bonne a un amant auquel la maison est familière. Or, les circonstances du crime semblent prouver que son auteur, s'il ne connaissait les aîtres, devait avoir été très exactement renseigné. Par qui ?

Le feu qui avait rougi ses joues s'apaisait peu à peu, et il allait de long en large à travers la chambre.

– Je m'étonne, dit-il, que vous n'ayez pas encore eu la curiosité d'aller voir…

– J'attendais qu'on m'en priât. Monsieur le procureur jugera sans doute que j'ai rempli déjà ce matin, de mon mieux, des devoirs assez pénibles. Les forces d'une vieille femme ont des limites, monsieur. Et d'ailleurs, il est peu probable que mon témoignage vous soit utile. Si l'assas… Si le moribond m'était connu, il le serait aussi des gens de Mégère, car Madame ne recevait qu'un très petit nombre d'amis, tous au-dessus du soupçon. Nos fournisseurs sont ceux du village et encore montent-ils rarement au château : je fais les courses nécessaires, chaque matin, après la messe, soit avec Philomène, soit seule. Mais je vous accompagnerai là-bas volontiers, s'il le faut. Les premiers témoins avaient repris leur place autour de la table. Le juge fit au greffier signe de le suivre, et, s'écartant de quelques pas :

– L'enquête est conduite en dépit du bon sens, fit-il. Jamais vu conduire une enquête comme ça !

Le médecin de Mégère les précédait. Ils le rejoignirent.

– J'ai donné des ordres aux brancardiers… Nous allons le descendre à la mairie provisoirement, dit le docteur, nous verrons plus tard. En somme, l'état ne semble pas s'être beaucoup aggravé jusqu'ici. Le cœur se défend mieux. Je viens de téléphoner à mon confrère de Gesvres. Peut-être réussirons-nous à débarrasser la trachée des caillots qui l'encombrent, – du moins, je le suppose. Car la blessure du poumon n'explique pas les crises aiguës de suffocation que j'observe depuis une heure à peine. Il y a là quelque chose de bizarre.

Le docteur s'accroupit, soulevant la tête du moribond qu'il posa entre ses genoux. La gouvernante, serrant son mouchoir sur sa bouche, s'arrêta devant l'inconnu sans d'abord oser lever les yeux. Puis elle le regarda en silence, et poussa un long soupir.

– Je ne le connais pas, dit-elle. Je ne l'ai jamais vu.

– Drôlement vêtu, remarqua le procureur. Drôlement vêtu pour un voyage en montagne. Bigre ! Une chemise, une vieille culotte, pas de chaussures… Comment expliquez-vous ça ? monsieur le juge d'instruction.

– J'ajoute que la chemise est en flanelle et d'excellente qualité, fit le médecin de Mégère. L'individu portait, en outre, une amulette, une plaque d'identité, ou quelque chose d'approchant, la trace en est visible à la base du cou. Je le prendrais volontiers pour un Italien : il a paru d'ailleurs prononcer quelques mots dans cette langue.

– Italien ou pas Italien, le costume n'est pas ordinaire. Notez aussi que les mains sont sales mais sans déchirures ni calles. Déguisé en vagabond, hein, Frescheville ?

Ils étaient groupés face au mourant, dont le léger râle, entendu par instants, ressemblait au bourdonnement d'une abeille. Du haut de la pente, la voix du grand Heurtebise s'éleva.

– Monsieur le docteur, l'ambulance vient d'arriver. Ils apportent le brancard.

– Déguisement… peuh (il parlait avec embarras et plutôt de l'air d'un homme qui, soucieux seulement d'esquiver une objection embarrassante, garde secrète sa propre opinion). N'oubliez pas qu'une première enquête a relevé les traces d'une assez longue station du meurtrier au fond du placard. J'en puis conclure qu'il a dû circuler à travers la maison avant de trouver sa cachette. Admettons même qu'il s'y soit rendu directement. On ne traverse pas une maison, même habitée par deux vieilles femmes et une enfant, même vaste et partiellement abandonnée comme celle-ci, en paletot de fourrure, avec des souliers ferrés. Pour expliquer la présence ici de l'assassin dans ce costume, il suffit d'imaginer qu'il a été surpris, ou cru l'être, qu'il s'est enfui avant d'avoir pu remettre la main sur le paquet de vêtements probablement dissimulé dans quelque coin du château, ou de ce jardin.

– Très bien, parfait, conclut le procureur. La raison de la fuite précipitée se devine. Le coup de feu a été tiré par la vieille dame et l'assassin ne songeait plus qu'à disparaître au plus vite avec une balle dans la peau. Reste, mon cher Frescheville, que nous n'avons pas encore mis la main sur ce fameux revolver.

– Permettez, commença le docteur qui s'affairait autour du brancard et des porteurs, mais un geste impérieux du petit juge lui coupa la parole, et il termina sa phrase par un bredouillement confus.

Les infirmiers avaient déjà glissé la toile sous le corps inerte. Une dernière fois, le médecin de Mégère approcha le visage de la face obscure, aux paupières closes.

– Tiens, fit-il.

Des doigts, il ouvrait la bouche du moribond et les deux magistrats virent qu'elle était pleine de terre. Entre le pouce et l'index, le docteur élevait à la hauteur de ses yeux un caillou de la grosseur du pouce, souillé d'une bave sanglante. Les yeux du juge jetèrent un éclair, vite éteint.

– Que signifie ? demanda le procureur.

– Oh ! peu de chose, répliqua le docteur, après un regard échangé avec le petit homme. Sans doute, s'est-il débattu un moment, la face contre le sol. Voyez comme il respire mieux maintenant…

Ils remontèrent tous ensemble derrière le brancard, laissant la gouvernante gagner la maison par un autre chemin.

– Monsieur le procureur, dit le juge, je vous demande la permission d'accompagner le blessé jusqu'au village. Il serait utile de nous mettre

en communication téléphonique avec la gendarmerie de Grenoble, qui doit avoir terminé les premières vérifications.

Il feignit d'interpréter comme un congé le regard surpris, vaguement soupçonneux de son chef, et sitôt qu'il eut rejoint le docteur il appuya sur son bras une main tremblante, dont l'autre sentit la chaleur à travers sa manche.

– Le procureur rentrera tout à l'heure à Grenoble, fit-il ; c'est moi qui orienterai l'enquête. Pas dommage. Le vieux n'est pas si bête qu'il en a l'air, mais il n'a sûrement pas encore, si bon matin, son compte de morphine. Pauvre diable. Je l'ai connu assez brillant, jadis, à Narbonne, avant la mort de sa femme. La petite bonne l'a mis proprement dans sa poche, hein ? Il l'a connue chez Mme Estève et, le pis, c'est que l'ancienne religieuse le sait. Un magistrat saisi par la débauche, docteur, ne devrait exercer qu'à Paris !

Il attendait une réponse qui ne vint pas et reprit avec une gaieté forcée :

– Le juge d'instruction doit se méfier de tous, et d'abord de son procureur. Voilà pourquoi je me suis permis… Et maintenant, une simple question : la blessure a-t-elle causé une hémorragie immédiate ?

– Certainement.

– Abondante ?

– Probable.

– Bon, dit le petit homme avec un soulagement visible. Or, nous n'avons relevé dans la maison, ni dans le parc, aucune trace de sang. Le type a reçu son compte juste à l'endroit où il est tombé.

– Complice ?

– Chut, fit le juge, un doigt sur la bouche. Mais ses yeux interrogeaient encore avec inquiétude le visage souriant du médecin de Mégère, qui, d'un air indifférent, laissa tomber tout à coup ces paroles surprenantes :

– Je commence à croire que je sauverai mon bonhomme. Je le souhaite, ne serait-ce que pour apprendre le nom du petit camarade qui lui a fourré ce caillou dans la gorge, hein, cher ami ?…

IV.

– Allons, Quasimodo, fit le brigadier, tu en as trop dit ou pas assez, faut maintenant aller jusqu'au bout, mon vieux.

La tête de Mathurin allait de l'une à l'autre épaule avec une régularité mécanique ainsi qu'un battant d'horloge. À travers le torchis de la masure, crevé depuis longtemps par la gelée, la bise soufflait si fort que la grêle flamme du foyer se couchait chaque fois sur les cendres avec un hoquet de fumée.

– Qu'est-ce que c'est, au juste, l'histoire que tu nous as racontée hier, ton histoire de femme ?

– J'ai vu une femme, répétait le misérable, sûr que je l'ai vue. Une vraie femme avec un caraco de poil. Je l'aurais prise aussi bien pour une bête. Elle se mouvait sans plus de bruit.

– Cigarette ? dit le brigadier.

Il la glissa lui-même entre les dents noires, attendit paisiblement que l'autre eût tiré la première bouffée.

– Ne te trouble pas, mon homme. Laisse-toi faire. On ne te demande que des oui et des non, pas vrai, Pietri ?

Le Corse approuva du menton. Mais il aurait bien plus volontiers lancé son poing entre les deux yeux qui roulaient dans leurs orbites avec une lenteur solennelle.

– Reprenons l'histoire dès le début, vieux farceur. T'as rencontré le curé un peu au-delà de Servières, bon. Tu l'as amené jusqu'à l'entrée du bourg. Bon et bon.

Il est descendu au haut de la côte. Ça va. Le chemin mène droit au presbytère, pas moyen de se tromper, ça va encore. Jusqu'ici rien ne cloche, tout est clair.

– Excusez, remarqua le gendarme. Il aurait pu bifurquer sur la droite, face à la rivière, par le raidillon.

– Oui, dit l'ancien berger dont la voix profonde sonnait comme un tambour. Justement.

– Quoi, oui ?… S'agit pas de dire comme nous, t'es libre.

– J'ai cru que le capellan s'était trompé, oui. Une idée seulement. Ouvrant les yeux, je me suis dit : « Tiens, j'ai dormi. » Pharamond s'était mis en travers de la route, les pieds de devant dans le fossé, voilà donc le sous-ventre qui se desserre, la charrette a failli se mettre sur son cul. Pour alors…

– Halte ! fit le brigadier patiemment. Tu dors dans ta voiture, farceur ? À pas cinq cents mètres de ta cambuse ? Des blagues. Tu serais rentré d'abord.

– Fallait que mon cheval souffle, pardi ! Montez-la donc, vous, la

côte de Rampont. Avec ça que la descente est plus mauvaise encore, pleine de gros cailloux. Je devais-t-y risquer de le laisser aller sur les genoux, misère ? Pour alors, j'ai fermé les yeux, le froid m'a saisi, je ne sais plus.

– Combien de temps ? Une heure ou deux minutes.

– Sais pas. Le temps d'un *Pater*.

– D'un *Pater* ? Tâche de t'exprimer en français.

– Il veut dire d'un Notre Père. Avec ses grimaces, brigadier, le vieux singe est en train de nous rouler. Récite-le donc ton Pater, abruti ! Et sais-tu ce que c'est qu'un *Pater* ? Tel que t'es, t'as pas dû fatiguer les bancs du catéchisme.

– Les gens parlent ainsi, manière de dire, répliqua le messager d'un air sombre. Pas dormi longtemps, voilà tout.

– Bon. Tu débarques le curé, tu lui montres le chemin, tu fais souffler ton cheval, tu t'endors un moment, tu ouvres les yeux. Fiche-lui la paix, Pietri ! Et quoi que t'as vu en ouvrant les yeux ?

– Pas grand-chose. Une espèce d'ombre qui se défilait par le chemin de la Hure, je l'ai prise pour un chien perdu.

– Menteur ! Sacré menteur ! gronda le gendarme. Brigadier… Il a dit voilà pas cinq minutes, une femme en caraco !

Mais le brigadier lui imposa silence d'un violent coup de talon sur les chevilles. Il reprit d'un ton cordial :

– Écoute, Mathurin, fais-moi plaisir. On va trinquer nous trois. Va quérir la bouteille de marc qui ne doit rien au gouvernement, motus ! Pietri, mets les tasses sur la table, mon homme. Débrouille ! Débrouille ! Pas la peine d'ouvrir la bouche et de tortiller de la prunelle, garçon ! Le litre est là, sous la huche, fais pas l'idiot. Donne-nous la goutte.

Il remplit lui-même les bols, les remplit de nouveau. La sueur perlait au front du messager.

– Le chemin de la Hure, dit-il. Bon. D'accord. Si t'as vu le chemin de la Hure du haut de la côte, t'as de bons yeux, farceur ! Avoue donc que tu as été faire un tour sur la route de Dombasle pour te dégourdir, ou quoi ?

L'ancien berger réfléchissait, le front dans ses mains, une longue mèche déjà grise pendant jusqu'au menton.

– J'ai entendu sonner une pierre, dit-il enfin. Le vent venait de tourner droit au nord. Il y a son et son. Je me suis dit : « On marche dans le chemin de la Hure, le capellan s'est trompé. » Faut reconnaître qu'il est jeune, pas habitué au pays et il avait l'air malade, il soufflait tout le temps. J'ai rangé mon cheval sur le bas-côté, crié un coup, pas trop fort, pour ne pas effrayer Pharamond.

Il tendit son bol. Nul n'ignorait à Mégère que l'alcool déliait la langue de Mathurin pour des heures, mais il buvait presque toujours

seul, et ne parlait guère qu'à son cheval.

– Crié un coup, deux coups, poursuivit-il. Pensez ! La voix devait porter loin. Alors j'ai dévalé le raidillon. J'aurais dû couper la route au capellan. Comme j'arrivais au fond, j'ai vu par la brèche les fenêtres du presbytère allumées. « Tiens, que je me suis dit, faut croire que le curé est rentré quand même. » Voilà. Vous savez le truc.

– Tu mens, fit le brigadier. Au premier interrogatoire, tu as parlé d'une voix. Écoute, Mathurin, ma parole de brigadier, tu seras inquiété en rien, t'es innocent, le juge ne veut pas qu'on t'embête. Gros rusé ! Tu crois qu'on ne sait pas que tu vends ton gibier et tes truites à sa dame ? Forcément, t'as pas à craindre. T'es paré.

– La voix m'a paru venir d'un peu plus haut que le chemin. Elle gémissait à petits coups, comme ça… heu… heu… C'était de douleur, non, de l'essoufflement plutôt. J'ai pensé : « Voilà que ça remonte la pente, je peux couper au court, il y a chance d'arriver avant la route. » Et dans le moment que je déboulais parmi les pierres, je l'ai rencontrée, je l'aurais pu toucher de la main.

Il écarta les doigts de son visage, et leva au plafond des yeux si noyés d'ivresse que le brigadier sentit dans le creux de la poitrine le frisson d'angoisse du chasseur à l'affût qui perd de vue son gibier, au bout de la ligne de mire.

– Une fille, reprit l'ancien berger de sa voix étrange qui n'en finissait pas de vibrer dans son énorme poitrine, une grande et belle fille, sûr. On s'est trouvé nez à nez tous deux, aussi couillons l'un que l'autre, parole. Mais je l'ai perdue aussi vite, elle a remonté vers le château, moi vers la charrette, voilà. Chacun son affaire, quoi.

Les mains du brigadier tremblaient d'impatience. Il réussit néanmoins à se taire. La moindre parole eût sans doute rompu le fil fragile qui, pour un moment, liait entre elles les images secrètes que le messager semblait suivre, de ses yeux presque éteints.

– Vous n'avez pas rêvé, Mathurin ? demanda-t-il enfin de sa voix de fonctionnaire, un peu nasale, adroit compromis entre l'accent militaire et le bredouillement de l'homme de loi.

Mais le voiturier était déjà trop ivre pour que l'impressionnât ce vouvoiement insolite. Tandis que le gendarme lui donnait lecture du procès-verbal, il s'endormit, ouvrit seulement les yeux pour signer – une signature que le brigadier s'étonna de trouver correcte. Peu de gens, même à Mégère savaient que l'ancien berger, bâtard d'un notaire du Velay, avait jadis fréquenté l'école de Gap, jusqu'au jour où la banqueroute paternelle et la disparition du failli, coïncidant avec les premières atteintes de l'épilepsie, l'avaient fait renvoyer au village.

– Brigadier, remarqua Pietri, tandis qu'il regonflait le pneu de sa bicyclette, le juge a du flair. Deux heures après la découverte du crime, je l'ai entendu dire au docteur : « Il doit y avoir une femme là-

dessous. »

– Vous parlez sans connaître, répliqua le brigadier, tout enflé de la nouvelle qu'il brûlait d'apprendre à son chef. C'était une supposition, une rigolade. Et savez-vous seulement pourquoi il disait ça au docteur, le juge ? Avez-vous réfléchi au pourquoi de la chose ?

– Ça se pourrait, fit le Corse vexé. Paraît que le particulier, tout moribond qu'il est, avec sa balle dans la colonne vertébrale et le poumon, se met à gigoter chaque fois qu'il voit un jupon. Moi, que voulez-vous, en un sens, je trouve l'idée bête. Un type fait par un autre gars devrait danser à la vue d'une culotte, alors ? Des blagues. On ne sait pas ce qui se passe dans la tête d'un agonisant.

– N'empêche que… La déposition que vous venez d'entendre…

– Oui. Compris. Seulement votre Mathurin, permettez, je le crois plus vicieux qu'il n'en a l'air. Une supposition qu'il se rétracte ? Il dira qu'il avait bu, par exemple, qu'on l'a saoulé. C'est un de ces idiots dont on ne se méfie point, mais qui aiment rien tant que se faire valoir, des vrais charlatans – le haut-mal veut ça. Je cause de ce que je sais. La montagne, chez nous, est pleine de ces oiseaux-là. Ils ont le goût de nuire.

Le brigadier affectait de ne pas entendre, bien qu'il ne perdît pas une syllabe de ces paroles perfides. Une nouvelle déception devait d'ailleurs bientôt s'ajouter à la première. La patronne des Quatre-Tilleuls – seule auberge du village – lui apprit que le juge d'instruction était parti pour le presbytère, et qu'il priait qu'on ne le dérangeât sous aucun prétexte. Il serait de retour à l'heure du dîner.

– Vous savez la nouvelle ? interrogea-t-elle d'un air innocent. Vous savez qu'on a retrouvé le revolver ? L'arme du crime, quoi. Juste sous la fenêtre du cabinet, à croire qu'on l'a jetée de là-haut, exprès.

– Bah, dit Pietri venant au secours de son chef, probable que le type l'aura pris des mains de la vieille dame, arraché…

– Vous parlez encore une fois sans connaître, fit le brigadier blême de colère. À l'arrivée des premiers témoins, les persiennes étaient closes, la barre mise. Drôle de fantaisie qu'il aurait eue de fermer le volet avant de déguerpir – et presque tout nu, encore ! Dans une affaire, voyez-vous, gendarme, s'agit d'abord de voir clair dans le jeu des autres. Mon idée, c'est que le revolver était loin, et qu'il n'est pas revenu tout seul. Là-dessus, commencez votre rapport, je vais aller réfléchir sur la route, en attendant le juge.

Le docteur de Mégère sortait du presbytère lorsque le juge y entra. Les deux hommes s'arrêtèrent un moment sous la ridicule tonnelle, parlant à voix basse. L'ombre de Mlle Céleste parut à travers les rideaux.

– Malade ?

– Plus qu'il ne le croit, sans doute. Ne le fatiguez pas trop, cher

ami. Il suffit que vous soyez prévenu.

Le docteur ne songeait plus à cacher sa sympathie pour le petit juge, auquel il trouvait, selon son expression, un accent balzacien. Il le comparait à son célèbre confrère de *la Comédie humaine*.

– Oh ! protesta Frescheville, une simple visite de politesse, d'amitié. Je l'épargnerai le plus possible. Et même…

– Je crains qu'il ne s'épargne guère, lui. Quelle attachante nature ! Voyez-vous, mon cher Frescheville, on nous prend volontiers pour des brutes, nous autres, carabins, parce que notre expérience, nos méthodes, notre formation clinique nous disposent peu aux illusions. Voulez-vous faire quelques pas avec moi sur la route ?

– Je crains que les événements d'hier n'aient dangereusement agi sur ses nerfs. Mettez-vous à sa place, que diable ! Et puis…

Le rond visage du petit juge parut, en un éclair, se couvrir d'une infinité de rides concentriques autour du nez balzacien, froncé par une attention profonde.

– Je me demande si, d'une manière ou d'une autre – simple supposition, absolument gratuite, vous m'entendez, – le crime ne pose pas pour lui une grave question de conscience.

– L'idée m'est venue aussi…

– Curieux, dit simplement le docteur de Mégère, redevenu laconique.

– Je ne vous cache rien, protesta le juge. J'estime autant que vous le caractère de M. l'abbé Dufy, et nous savons comme lui, vous et moi, l'importance du secret professionnel. Je parlais d'une impression, voilà tout. Elle est d'ailleurs si vague, si confuse que je m'en voudrais de tenter quoi que ce soit qui puisse risquer de compromettre gravement…

– Oh ! ne prenez pas mes réserves au tragique, ce prêtre n'a rien d'une femmelette, au contraire. Et d'ailleurs, je ne l'ai pas examiné : le pouls m'inquiète, le regard est d'un grand nerveux, voilà tout. Je crois d'ailleurs qu'il abuse un peu du gardénal. Comme chez beaucoup de ses pareils – je veux dire des prêtres-nés – la part féminine est chez lui très forte, observez son visage. Car je ne fais allusion qu'au physique, évidemment. C'est un mystique de la grande espèce, raisonnable et passionné. Pour moi, il ne moisira pas à Mégère, mais il y réussira très bien. Il réussirait partout. Vous allez le voir entre sa vieille servante et un étonnant petit enfant de chœur, déjà visiblement jaloux l'un de l'autre. C'est très curieux.

Il lui serra la main et disparut dans le soir tombant.

Au bruit de la porte, le curé de Mégère ne leva pas la tête. Ses yeux clos, ses joues creuses, le pincement bizarre de ses lèvres lui faisaient un masque si tragique que le juge délibéra un moment de quitter la salle sur la pointe des pieds comme il y était entré, car il le croyait

endormi. Au premier pas en arrière, et à sa grande surprise, la main du prêtre sortit de l'ample pèlerine où elle était blottie et lui fit un signe presque amical. Alors le juge crut s'apercevoir, au mouvement des lèvres, qu'il priait.

– Je m'excuse… commença-t-il.

Mais le curé de Mégère ne l'écoutait pas. Il fixait maintenant la flamme dansante du foyer avec un regard douloureux, comme s'il pesait d'avance ses paroles et qu'il les jugeât décisives, irréparables.

– Je suis content que vous soyez venu, fit-il enfin d'une voix sombre. J'avoue que je n'en puis plus.

De ses yeux, il montra la porte au petit clergeon qui s'éloigna.

– Monsieur, reprit-il après un long silence, croyez-vous en Dieu ?

– Certes ! se récria le petit juge. Les hommes me dégoûtent trop. Le monde a besoin d'un alibi.

– Ne plaisantez pas, dit le prêtre avec lassitude. Il m'en coûterait trop d'aborder avec vous certaine question si… Mais votre réponse, bien que peu convenable, me suffit. Je vous sais sincère.

Il ramena frileusement les pans de son manteau sur ses genoux.

– Monsieur, vous avez devant vous un homme malheureux. Je suis dépositaire d'un secret. Une part de ce secret m'appartient – j'entends par là que je puis en disposer dans l'intérêt de la justice et surtout dans celui d'une pauvre âme tourmentée. L'autre part, j'en devrai compte à Dieu, du premier au dernier mot.

– Vous êtes absolument libre de…

– Non, je ne suis pas libre, interrompit sèchement le curé de Mégère. Si je l'étais, je ne vous aurais certes pas reçu.

– Rien ne presse, monsieur l'abbé. L'enquête suit son cours. Il est facile d'attendre que votre santé…

– Ma santé, fit le prêtre amèrement. Ma santé n'importe pas du tout. Ou du moins il sera temps d'y songer plus tard… Ma santé !

Ses yeux parurent reculer dans leurs orbites, et tout son visage prit une expression d'ironie insupportable qui frappa le petit juge.

– Hé, hé, bégaya-t-il, sans réussir à éviter le regard qui cherchait tout à coup le sien avec la malice et l'obstination de quelque insecte malfaisant, la santé… heu… heu…

– C'est un mot qui m'écœure, poursuivit le prêtre sur le même ton. Cela remplit la bouche comme tous les mots que les hommes ont inventés pour essayer de se donner entre eux l'illusion de la sécurité. La sécurité ! Leur sécurité ! Disons simplement la sécurité de leurs ventres.

– Vous êtes dur, dit le petit juge stupéfait de ce brusque changement, et il semblait suivre avec beaucoup d'attention, du bout de sa bottine, les dessins du tapis, effacés par l'usure.

– Il n'y a pas de sécurité, reprit le curé de Mégère avec une

exaltation croissante et en s'efforçant d'ailleurs de ne pas hausser la voix qui prenait dans les notes hautes une sonorité désagréable.

– Pour les hommes supérieurs, soit, objecta le juge poliment. Les hommes ordinaires…

– Il n'y a pas d'hommes ordinaires. Car ceux qu'on appelle ainsi…

Son regard s'était emparé de celui de son interlocuteur et ne le lâchait plus.

– Oui, monsieur, ils n'ont dans la bouche que les mots de raison, de bon sens, ils ressemblent à ces navigateurs égarés qui désignent du doigt sur la carte une route imaginaire qu'ils ont depuis longtemps quittée à leur insu. Pauvres gens ! Leur vie ne reste pas plus longtemps dans le normal que le balancier en mouvement au point mort. Raisonnables ou non, ils finissent toujours par tomber en pleine extravagance, bien que par des voies très différentes. Les uns par timidité, d'autres par imprudence et hardiesse, car leurs folies sont aussi diverses que leurs visages, il n'y a pas deux folies pareilles dans le monde. Il arrive parfois…

Les mots se pressaient si vite dans sa gorge qu'il ne réussissait plus à en articuler chaque syllabe, et pourtant sa voix restait basse et presque douce. Ce contraste avait quelque chose de sinistre.

– Il arrive parfois… oui, on est parfois tout prêt… enfin, qui de nous n'a été tenté d'en finir d'un seul coup avec cette sécurité imbécile ? On voudrait leur ouvrir les yeux, coûte que coûte. Les mensonges les plus grossiers…

Les yeux du petit homme s'étaient fermés peu à peu. La tête inclinée sur l'épaule, il semblait dormir, et son visage était si immobile que l'imperceptible frémissement d'un muscle, à la racine du nez, y apparaissait ainsi qu'un signe extraordinaire. Le prêtre se tut.

– Je vous demande pardon, fit le juge, comme s'il sortait d'un songe, je vous suivais très attentivement. J'ai bien souvent pensé moi-même…

Il n'acheva pas. Son regard gris entre ses cils mi-clos, frappés de biais par la lumière, fit rapidement le tour de la pièce, se fixa un instant sur la porte.

– Vous désirez me parler de Mme Louise, dit-il enfin. C'est une bien singulière personne, un type assez balzacien…

– Vous êtes un homme fin, soupira le curé de Mégère, – lui aussi semblait sortir d'un rêve – fin et subtil. C'est pourquoi je ne ruserai pas avec vous. Je vous demanderai seulement de m'éviter ultérieurement tout contact, du moins direct, avec la police et les enquêteurs.

– Mon devoir…, commença le juge.

– Si, monsieur, vous me l'épargnerez. Qui sait si les renseignements dont je dispose – dont je disposerai bientôt peut-être – ne vous

permettront pas de clore une instruction qui semble vous promettre – de votre propre aveu – plus d'un mécompte…

– Plus de mécomptes que de plaisir, soit !… Je vous entends… Nous parlons d'ailleurs en amis…

– Voyez-vous, monsieur le juge, reprit le prêtre avec une vivacité soudaine, en poursuivant en moi quelque secret, vous courez après une ombre. Le peu que je sais suffit : le problème posé à ma conscience sacerdotale n'est douloureux que pour moi. Que me veut-on ? Oui, que veut-on que je sache d'un crime commis dans un pays inconnu de moi, sur une malheureuse personne dont, il y a deux semaines, j'ignorais jusqu'à l'existence ? La victime est morte. Un autre juge que vous a reçu l'aveu du criminel et, je l'espère, son repentir. Le mal commis est donc irréparable, et la société ne saurait même plus s'en venger sur son auteur. Alors ? J'aurais cru que la justice classait rapidement ces sortes d'affaires.

– Je voudrais que le problème fût aussi simple…

– Évidemment, il ne l'est plus, si l'on sort du domaine des faits pour entrer dans celui des mobiles que nous appelons, nous, les intentions. Et ce domaine est pratiquement illimité.

– Justement. Voyez-vous, reprit le magistrat, nous savons réellement très peu de chose sur les différentes personnes mêlées à ce drame, en apparence banal. On ignore trop, dans le public, quelles difficultés nous rencontrons, dès qu'il s'agit de rassembler sur tel et tel les renseignements nécessaires pour dégager l'individu réel, concret, de cette apparence sociale qui peut varier si curieusement aux diverses époques de la vie. On enseigne que le corps humain se renouvelle tout entier, jusqu'à la dernière cellule, en une dizaine d'années. Il ne faut pas un délai plus long pour changer socialement de peau. Ainsi le monde est plein de vieux hommes ou de vieilles femmes dont le passé *ne se remonte pas*. Les registres d'état civil ou les études notariales fournissent bien quelques points de repère, mais que valent-ils pour permettre d'apprécier certaines existences trop longues, et dont tous les témoins sont morts ?… Hé bien, il y a dans cette affaire pas mal de gens peu… peu déchiffrables. La victime d'abord. Cette dame de Mégère, ici, n'est-ce pas, elle faisait déjà comme partie du paysage. On ne la voyait même pas vieillir ; les très vieilles gens ne vieillissent plus. Il faut un peu de réflexion pour l'imaginer ailleurs… au Caire, par exemple, où elle habitait encore il y a douze ans… Un peu plus tôt, je dois dire, on l'aurait trouvée à Auteuil, dans une pension de famille très chic… Un peu plus tôt encore, à Vence.

Et savez-vous en quel endroit de la terre elle a dû apprendre la première nouvelle de la déclaration de guerre de 1914 ? À Ceylan, cher ami. Des palaces, oui ! Des pensions de famille tant qu'on voudra, mais de famille point… L'héritière est une arrière-petite-nièce du mari.

– Quelle héritière ? demanda le curé d'une voix où se trahissait un peu d'impatience, dissimulée par politesse.

– L'héritière est une demoiselle de Châteauroux – rien d'intéressant de ce côté-là, – une brave fille dévote, qui vit en recluse, une personne inoffensive.

– Les vieilles filles dévotes sont rarement inoffensives, dit le curé de Mégère d'un air las.

Et aussitôt il corrigea le mot d'un sourire.

– Oh ! soyez tranquille, nous n'avons rien négligé, répliqua le petit juge sur le même ton. La demoiselle n'a pas quitté Châteauroux depuis des mois… Et vous en serez quitte, cher ami, pour un jugement téméraire – je crois que c'est le mot ?…

– Une plaisanterie téméraire, plutôt… Mais, permettez, cette demoiselle ne me paraît pas appartenir, elle, à l'espèce dont vous parliez tout à l'heure, des vieillards migrateurs et mystérieux. Son passé ne doit pas être difficile à remonter.

– Son passé ne présente aucun intérêt. Mais il y a aussi par là une inimitié entre les familles dont la cause est bien obscure. La pauvre fille n'a jamais été reçue, elle ne connaissait même pas sa tante, et je ne vous cacherai pas qu'on la disait déshéritée par avance. Monseigneur lui-même… Mais cela est une autre histoire, et je ne puis former un jugement sur des rapports hâtifs, forcément incomplets ou même contradictoires… Je me défends de rien dramatiser. Oh ! sans doute, on croit volontiers que nous voyons le drame partout, alors que la plupart de nos expériences nous enseignent, au contraire, un certain optimisme, oh ! un optimisme à base d'amertume, un optimisme sans illusion… Le crime est rare ; je veux dire le crime qualifié, authentique, tombant sous le coup de la loi. Les hommes se détruisent par des moyens qui leur ressemblent, médiocres comme eux. Ils s'usent sournoisement. Et les crimes d'usure, monsieur, ça ne regarde pas les juges !…

Il passa sur ses lèvres, après un silence, sa langue rose et pointue.

– Reste cette Mme Louise, dit-il enfin.

Une seconde leurs yeux se cherchèrent, puis ils échangèrent ensemble un même regard, pareillement réfléchi, attentif.

– J'ai parlé à Mme Louise, en effet, dit brusquement le prêtre avec une simplicité déconcertante. J'aurais même souhaité, je l'avoue, n'attirer là-dessus l'attention de personne. N'importe. La surveillance qu'on exerce sur moi…

– Pardon ! protesta le juge, écarlate.

– Pour avoir des avantages, elle a aussi ses risques. N'essayez pas d'abuser de mon inexpérience, reprit-il en haussant doucement les épaules, je ne suis pas si naïf. Votre intérêt et votre amitié auraient avantage à m'épargner en des matières si délicates. Car, enfin, les

confidences que nous recevons, même en dehors du ministère proprement dit, ne sont tout de même pas des confidences comme les autres.

– Je voudrais que vous parliez plus clairement, dit le juge. Que désirez-vous ? Que racontez-vous ? Il ne m'est naturellement jamais venu à l'idée de vous garder à ma disposition.

– Sans doute. Et, de votre part, je n'attends que des procédés irréprochables, dignes de vous et de moi. Êtes-vous aussi sûr de vos subordonnés ? Certes, je ne doute pas d'obtenir de mes supérieurs, dans un délai plus ou moins éloigné, un autre poste. Mais aussi longtemps que leur volonté me tiendra dans celui-ci, je dois défendre, même contre vous, la dignité d'un ministère, hélas ! déjà trop compromise par mon inexpérience et mes étourderies. Toute surveillance exercée sur cette maison, sur ses abords, sur les gens que j'y appelle, peut prendre, aux yeux de mes paroissiens, un caractère fâcheux, extrêmement fâcheux… C'est ainsi qu'il y a vingt minutes à peine, comme je me penchais à cette fenêtre en compagnie de M. le docteur, nous avons pu apercevoir, par-dessus la haie…

– Mille pardons ! Il s'agit d'un simple malentendu. L'inspecteur Grignolles, arrivé tout à l'heure de Grenoble, croyait me trouver ici.

– Vous voyez vous-même…

– Mais je ne vois rien ! fit le juge, de nouveau écarlate. Je répète qu'il s'agit d'un simple malentendu.

– Alors, à quoi bon courir le risque de, … Il se renouvellerait sûrement ! Puis-je disposer librement de deux jours, trois au plus ?…

– Évidemment !

– Trois jours d'une liberté absolue, sans réserves. En conscience, je ne puis vous garantir qu'à ce prix un résultat favorable à la démarche que je vais tenter. Car la moindre intervention de vos collaborateurs la ferait échouer sûrement. J'ajoute qu'un échec engagerait si gravement ma liberté, mon honneur…

Il hésita.

– Cela briserait ma vie, conclut-il.

La petite tête du juge restait drôlement penchée sur l'épaule comme celle d'un oiseau. Et le curé de Mégère ne distinguait d'elle, dans l'ombre, qu'une oreille rose et lisse, attentive.

– Je ne demande que votre parole, murmura-t-il à voix basse. Je ne désire pas être espionné, voilà tout.

Une bûche croula dans les cendres.

Le juge se leva lentement, tapota de la main ses genoux, étouffa un bâillement et dit en haussant les épaules avec l'espèce de compassion indulgente qu'on a pour un enfant capricieux, ce sourire qui avait triomphé de l'obstination de tant d'adversaires moins rusés.

– Je puis vous faire conduire jusqu'à la gare de Dombasles dans ma

voiture. Je pense que votre intention est d'aller prendre les instructions de vos supérieurs à Grenoble.

– Oui, cela est aussi dans mes intentions.

– Bon, approuva le juge, poursuivant visiblement au fond de lui-même un raisonnement mystérieux. La chose est simple. Quelle que soit la marche de l'enquête, votre présence ici n'est pas indispensable, et il m'est très facile de justifier une absence momentanée ? Pourquoi vous refuserais-je ce service ? Entre nous, mon cher curé, je préfère vous avoir pour ami que pour…

Il eut un rire forcé, presque aigu, et comme s'avisant trop tard de retenir une parole imprudente, s'écria en rougissant légèrement.

– Vous êtes réellement extraordinaire ! Le prêtre le plus extraordinaire que j'aie jamais vu.

– Hélas ! soupira le curé de Mégère, expliquez-vous.

– Mon Dieu, à peine serais-je capable d'expliquer à moi-même, d'analyser… une… une impression très complexe – il répéta deux fois ce mot avec une satisfaction très visible. Et tenez, par exemple… Oh ! peu de chose sans doute, un détail – mais enfin j'ai quelque expérience du visage humain… une expérience professionnelle, oserais-je dire. Hé bien, il y a dans les traits du vôtre un tel contraste qu'en vérité… Allons ! Je dois vous faire en ce moment l'effet d'un imbécile.

– Non, répliqua gravement le prêtre. Je crois simplement que ce contraste est dans votre esprit.

– Peut-être… Et néanmoins une telle jeunesse des traits, une expression – excusez-moi – presque enfantine alors que… Voyons, même au séminaire on a dû vous dire quelque chose de votre extraordinaire ascendant ? Un prêtre de votre âge n'a pas d'habitude cette assurance profonde qui… On croirait que vous avez longtemps vécu.

– J'ai souffert, monsieur, cela revient sans doute au même. Mais rassurez-vous ! Ni au séminaire ni ailleurs personne ne s'en est jamais soucié…

Il ramena frileusement les plis de son châle sur sa poitrine et dit en souriant :

– Je crois que vous voulez surtout retarder le plus possible une formalité désagréable. Vous n'y échapperez pourtant pas. Ai-je votre parole, oui ou non ?

– Vous l'avez.

Du même pas, bien que raffermi, le curé de Mégère s'éloigna de la fenêtre, reprit sa place au coin du foyer. Sa figure impassible n'avait d'autre mouvement que les reflets du foyer demi-mort, qui en faisaient jouer les ombres. Et l'expression de ce visage était plutôt celui de la fatigue et de l'ennui.

– Vous l'avez, reprit le juge. Vous l'avez, telle que vous me l'avez

demandée, sans condition d'aucune sorte. Avouez maintenant que ma curiosité… Il m'est difficile de ne pas voir plus qu'une coïncidence fortuite entre le désir auquel je viens de me rendre et… votre entretien avec…

– Avec Mme Louise ? Vous ne vous trompez pas. Et retenez encore ceci, monsieur. Je ne suis qu'un prêtre sans expérience, mais je sais ce dont je parle, et je pèse mes mots. Quoi qu'il arrive, je vous donne ma parole, ma parole de prêtre, que cette personne est non seulement irréprochable, cela va de soi, mais que ma responsabilité se trouve gravement engagée à son égard. Nul ne peut la délier que moi d'un engagement que je lui ai fait prendre. Vous commettriez une cruauté en cherchant à lui arracher un secret qui d'ailleurs serait, pour l'instant, et hors de ma présence, absolument inutile à l'enquête. Cela aussi, je vous l'affirme, sur mon honneur sacerdotal.

– Êtes-vous bon appréciateur en pareille matière ? fit le magistrat, en soupirant.

– L'avenir vous le démontrera bientôt, reprit le prêtre avec une autorité soudaine. Qu'avez-vous à craindre de moi ? Que pourrait contre la justice un malheureux curé soumis à une discipline stricte, et que la plus légère extravagance perdrait aux yeux de ses supérieurs ? Ne pouvez-vous courir le risque d'un retard de quelques jours dans une enquête que vous conduirez d'ailleurs, en attendant, comme il vous plaira, si je m'affirme capable, avec un peu de chance et l'aide de Dieu, d'apporter une lumière complète, totale sur une affaire, d'ailleurs beaucoup moins obscure que vous ne pensez ? Car, j'ai encore une requête à vous présenter. Peut-être, au cours de mon absence, me verrai-je dans l'obligation d'appeler auprès de moi – oh ! pour un délai bien court, vingt-quatre heures suffiront sans doute – Mme Louise. La laisserez-vous me rejoindre, dans les mêmes conditions que je vais partir moi-même, c'est-à-dire absolument libre de toute surveillance ?

Le juge s'agitait sur sa chaise, avec une impatience croissante.

–Écoutez, mon cher ami, dit-il tout à coup et comme n'y tenant plus, vous êtes libre de ne pas parler, mais vous avez tort de jouer avec moi aux propos interrompus. Allons donc ! je ne suis pas un enfant ! Et encore un enfant s'apercevrait que vous en savez plus long que vous ne voulez en avoir l'air, car je ne puis croire que vous vous amusiez à m'intriguer, pour rien… pour le plaisir. Après tout, il s'agit d'une affaire sérieuse, que diable ! Oh ! je rends hommage à la correction de votre attitude. Dans des circonstances pareilles un prêtre de votre âge aurait pu aisément s'affoler. Mais – pardonnez-moi – vous m'étiez hier encore totalement inconnu. Il ne vous a pas fallu dix minutes pour gagner ma confiance, à ma grande surprise d'ailleurs, car je ne la donne pas aisément d'habitude. Et depuis quelques temps

– disons depuis un événement que j’ignore, mais que je crois deviner – vos hésitations, vos réticences… Bref, il semble que ma confiance vous gêne, que vous vous efforcez de la décevoir, de la blesser, de la lasser.

– Quel événement ? demanda le curé de Mégère.

– Que sais-je ?… L’aveu de Mme Louise, par exemple.

Le visage du prêtre ne montra aucune surprise, mais seulement une réelle souffrance.

– Votre imagination travaille sur ce thème, dit-il avec un soupir. Qu’y puis-je ? Mais vous oubliez que ces émotions m’ont horriblement fatigué. À la lettre, je ne tiens plus debout. Ce que vous prenez pour une attitude équivoque n’est qu’épuisement des nerfs, voilà tout.

– Il est trop facile de mettre au compte des nerfs… commença le juge sur le ton d’un écolier récitant sa leçon.

– Oh ! ma conscience ne me fait aucun reproche, protesta le curé de Mégère, avec un pauvre sourire. Vous ne pouvez d’ailleurs comprendre ce que je sens. Vous avez une mission à remplir, vous servez la justice, votre justice, que vous importe ! Hélas ! il ne m’est pas même permis de vous envier. Je suis hors de jeu, et tout indigne représentant que je sois d’une justice supérieure à la vôtre, d’un pouvoir au-dessus de tous les pouvoirs, personnellement je ne puis rien, je suis aussi désarmé qu’un enfant. Je vous regarde seulement vous agiter autour de ces deux cadavres avec un frémissement de dégoût, une espèce d’horreur dont je ne suis pas maître. Que de choses j’ai apprises depuis quelques heures ! Et par exemple, un crime, un meurtre, cela m’apparaissait jadis tellement plus simple ! Une vie de plus ou de moins, alors que chaque minute en moissonne des milliers à travers le monde ! Et maintenant…

Il s’était levé brusquement, mais sa haute taille restait un peu courbée, et il s’appuyait d’une main au mur.

– Je vois maintenant que chaque crime crée autour de lui comme une sorte de tourbillon qui attire invinciblement vers son centre innocents ou coupables, et dont personne ne saurait calculer à l’avance la force ni la durée. Oui, monsieur. reprit-il avec une agitation croissante, un geste à peine moins insignifiant qu’une chiquenaude déclenche une puissance mystérieuse qui roule dans le même remous, pêle-mêle, le criminel et ses juges, aussi longtemps qu’elle n’a pas épuisé sa violence, selon des lois qui ne nous sont point connues. Et vous… Et vous…

Il balbutia les derniers mots dans une sorte de râle, glissa sur les genoux, battant l’air de ses bras. Son front sonna contre le mur.

Au lieu d’intervenir, le juge d’instruction resta un moment immobile portant son regard avec une rapidité extraordinaire aux quatre coins de la chambre, puis il le ramena sur le corps inerte étendu à ses pieds. Son hésitation ne dura qu’une seconde, mais la

curiosité à son paroxysme marqua tous ses traits jusqu'à faire de ce visage poupin, le temps d'un éclair, une sorte de masque grimaçant. L'arrivée de Mme Céleste, brisant brusquement sa terrible tension nerveuse, le fit chanceler comme un homme ivre.

Déjà le prêtre ouvrait les yeux. Puis il se remit lui-même debout.

– Je vous demande pardon, fit-il en souriant. Je suis sujet à ces sortes de crises. Le mieux, sans doute, est de me mettre au lit.

– J'ai abusé de vos forces, protesta le juge, c'est à moi de vous demander pardon. Il fit en même temps, et probablement à son insu, le geste de quelqu'un qui remet à plus tard une besogne urgente, se détourne à regret de l'occasion perdue. Mais l'occasion perdue ne se retrouverait plus. Il ne devait jamais revoir le curé de Mégère.

DEUXIÈME PARTIE.

I.

L'unique hôtel de Mégère emprunte son nom aux vieux arbres rangés devant sa façade, et dont les branches, savamment taillées, s'enchevêtrent pour lui faire, la saison venue, un bizarre mur de feuillage, hissé sur quatre troncs d'un vert pâle et, même au cœur de l'été, comme hivernal. D'ailleurs l'hôtel des Quatre-Tilleuls n'a guère d'hôtel que le nom. Mme Simplicie et ses deux filles quinquagénaires donnent tous leurs soins au beau magasin d'épicerie qu'elles tinrent jadis des libéralités d'un très vieux monsieur, notaire révoqué disait-on, et que les anciens du pays se souviennent d'avoir rencontré bien des fois, tordu plus qu'un cep dans sa longue redingote de drap soyeux, les mains crispées à deux cannes jumelles au bec d'ivoire, mais l'œil vif, la bouche nerveuse toujours humide, aussi vermeille que celle d'un petit enfant, et comme flamboyante dans un visage mort. En prenant de l'âge, Mme Simplicie a fini par ressembler à cet octogénaire suspect, depuis longtemps sous la terre. Les trois femmes, dont l'avarice est fameuse, occupaient bourgeoisement jadis toute la maison que la sollicitude notariale avait garnie d'un grand nombre d'armoires à glace en palissandre et de meubles d'acajou massif, couverts de reps. L'avarice, ainsi qu'un jeune animal encore inconscient de sa force et de son appétit, grandit d'abord paisiblement là même où elle était née – la pièce fraîche, obscure, presque tout entière remplie par un coffre-fort aux flancs énormes. Puis elle en était sortie un jour, faisant reculer devant elle pas à pas, ses trois victimes, réduites aujourd'hui à la possession d'une cuisine et de deux cabinets sans fenêtres. Les chambres du premier étage, desservies par un étroit couloir, sont louées à une clientèle de passage, composée surtout de placiers lyonnais.

La chambre de M. le juge d'instruction est la plus vaste. Elle se trouve malheureusement juste au-dessus du magasin, et les tapis, la tenture, la muraille même sont imprégnés de cette odeur rance et miellée, indéfinissable, écœurante, des épiceries de campagne. De plus – car ces demoiselles débitent aussi du genièvre en cachette – dès cinq heures du matin, la porte bat sans cesse. Puis tombent brusquement, de l'église toute proche, les rafales de l'Angélus. Quand le dernier coup finit de rouler à travers la vallée son tonnerre, le ciel tremble encore et met longtemps à s'apaiser.

Néanmoins M. le juge s'attarde un peu ce matin sous l'édredon d'andrinople dont le discret parfum lui rappelle son enfance. Il a plu toute la nuit et l'eau fume encore au flanc de toutes les pentes, pompée par le soleil. La journée qui commence sera belle. Celle d'hier

compte parmi les plus lugubres de sa vie. La mauvaise volonté du procureur complique à plaisir les choses les plus simples et l'enquête à peine commencée ressemble à un feu qui va s'éteindre. Elle s'étouffe, comme disent les policiers dans leur jargon. Sans doute le moindre petit fait heureux lui donnerait de l'air, on la verrait flamber de nouveau… Mais rien. Il ne se passe rien. Le village lui-même, un moment tiré de sa torpeur, se rendort. Pour tous, le crime a été commis par un vagabond, un étranger, qui a joué sa chance, un contre dix, et a gagné par miracle, du premier coup. Personne ne se sent sous le coup d'une inculpation possible, l'affaire semble déjà classée. Si seulement…

Quelques heures ont suffi pour mettre Mme Louise hors de cause. Le coup terrible qui a brisé l'échine de la dame de Mégère n'a pas été porté par un manchot… Une femme peut-être, mais assurément une femme dans la force de l'âge et certainement exaltée par la haine ou par tout autre sentiment d'une égale violence. Ni l'ancienne religieuse ni la servante ne sauraient être soupçonnées.

L'inconnu, lui, est mort hier, au coucher du soleil. Il n'aura survécu qu'un petit nombre d'heures à son crime. L'a-t-il commis, en effet ?… Le spécialiste venu de Grenoble n'a pas achevé l'examen des empreintes recueillies dans la chambre du meurtre mais se dit déjà en mesure d'affirmer qu'il n'a relevé nulle part celles du mystérieux vagabond. Pis encore : les fiches de l'identité judiciaire semblent ne devoir rien révéler non plus de certain.

Étrange vagabond ! Son visage, avec celui du curé de Mégère, ne cesse de hanter le juge, et ils sont revenus vingt fois, cette nuit, dans ses rêves. Obsession d'ailleurs trop naturelle. Le petit juge a vu l'homme mourir – ce visage entrer lentement dans les ténèbres, surgir un moment de leurs profondeurs, puis glisser de nouveau, s'effacer… Personne que lui n'a prêté beaucoup d'attention à une agonie en somme si douce, si tranquille, une véritable agonie de chemineau qui passe d'un somme à l'autre, épuisé, au revers d'un talus, par une aube froide et limpide d'hiver, éclatante, impitoyable. Le sordide ameublement de la salle de mairie où on l'avait déposé, avec ses banquettes de velours grenat tout crevé, perdant leur crin végétal par maintes blessures, faisait un décor inattendu, dérisoire. Sacrée lumière électrique sur cette face jeune et déjà usée ! La pluie battait aux vitres, le crépuscule tombait du ciel comme une cendre, les rares devantures s'allumaient une à une… Les misérables ne meurent d'habitude qu'au petit jour.

Oui, certes, l'étrange vagabond ! En prévision du transport à l'hôpital, on l'avait affublé d'une chemise de grosse toile, fermée dans le dos par une ganse. Les mains, qu'il tenait croisées sur son ventre, gardaient, bien que grossières, quelque chose de l'enfance, on ne sait

quelle gaucherie, quelle candeur… Le petit juge se vante volontiers de déchiffrer une main comme un visage. Ce n’étaient pas des mains d’assassin.

Les traits, aussi, gardaient leur secret, l’auront gardé jusqu’à la fin. Ceux d’un paysan, c’est sûr, non pas d’un vagabond des faubourgs, d’un batteur de pavés. Impossible d’examiner les yeux, car on avait beau tirer de force en haut les paupières, ils ne donnaient aucun regard… Mais la bouche, aussi, semblait honnête. Drôle de bouche ! Les lèvres s’ouvraient et se fermaient sans cesse. En collant l’oreille tout auprès, on y surprenait une sorte de murmure très doux, tranquille, monotone, comme si elles continuaient de réciter une leçon dès longtemps apprise, familière. Difficile d’appeler ça un râle. Pauvres lèvres ! Il est vrai qu’elles n’ont cessé de se couvrir d’une écume mêlée de terre car, en dépit des efforts du docteur, de l’agilité professionnelle de ses doigts, la gorge n’a pu être dégagée tout à fait de la boue qui l’obstruait. Encore une chose bien singulière ! Comment ce blessé, trouvé couché sur le dos, et sans doute à la place même où l’avait atteint le coup mortel, a-t-il pu avaler tant de terre ?

L’examen des vêtements, lui aussi, fait réfléchir. Les vagabonds se couvrent comme ils peuvent, soit. Mais ils se couvrent. En novembre, il est rare d’en rencontrer vêtus d’un pantalon, d’une chemise, d’un gilet de laine, et les pieds nus dans des chaussettes de coton. Évidemment le procureur – qui a des explications pour tout – suggère que l’assassin, mis au courant par hasard des habitudes de la dame de Mégère a pu entrer en passant, sitôt le départ de Mme Louise et de la servante qui, chaque soir, à cinq heures, vont faire leurs emplettes au village et ne reviennent qu’à la nuit close. Une fois dans la place, possible qu’il ait quitté une partie de ses vêtements, ses chaussures ?… Sans doute ignorait-il que la dame de Mégère fût sourde. Les chaussures d’un vagabond, même dépourvues de leurs semelles, ne sont pas faites pour traîner sur les dalles cirées, lisses comme la glace. Sans doute, sans doute… Mais pourquoi n’a-t-on retrouvé trace nulle part de la veste ni des chaussures ? Pas même une simple casquette !… Il faudrait faire curer le puits. Quarante mètres de profondeur et probablement cinq ou six pieds d’argile… Un joli travail !

L’ancienne religieuse n’a pas commis le crime, soit. L’a-t-elle inspiré ? Dans quel but ? Un ancien testament de la dame de Mégère assurait à sa gouvernante une pension de dix mille francs par an. De nouvelles dispositions portent cette somme à quinze mille au cas où : « la sollicitude de ma fidèle garde-malade me permettrait d’atteindre l’âge de mon père – c’est-à-dire ma quatre-vingt-septième année ». Ce codicille n’était pas inconnu de Mme Louise, et sa maîtresse, par une coïncidence funèbre, venait de fêter son quatre-vingt-cinquième

anniversaire, la veille même du crime. Comment croire que la gouvernante, d'ailleurs jusque-là irréprochable, eût couru un tel risque pour le seul avantage de perdre le bénéfice d'une mesure avantageuse ?

En somme, une seule personne au monde doit tirer profit du meurtre, l'héritière. Sur celle-ci l'enquête n'a encore fourni que des renseignements un peu contradictoires, mais généralement favorables ou même excellents. Mlle Évangéline Souricet, petite-nièce de la victime, habite Châteauroux. Son père, ancien officier d'artillerie coloniale, veuf depuis 1906, s'était, l'heure de la retraite sonnée, fixé dans cette ville funèbre où il avait mené douze ans une vie exemplaire. Il passait pour le meilleur paroissien de l'église Saint-Expédit où son zèle dévot l'avait élevé au rang de marguillier. Membre, puis président de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, auxiliaire bénévole du curé, commensal du vieil archevêque de Bourges, il avait trouvé dans sa fille une collaboratrice passionnée. Devenue orpheline, elle parut, contre toute attente, et pour la déception du diocèse, se désintéresser peu à peu des œuvres, vécut dans sa petite maison de la rue des Grainetiers une vie dont la discrète austérité fit l'édification de toute la ville. Bien qu'elle consentît encore à recevoir ou à rendre quelques visites, on ne la vit plus guère qu'aux offices de la chapelle des Dames de la Repentance, voisine de sa demeure. Une amie était venue d'ailleurs partager sa solitude et ses dévotions.

Celle-ci passait pour sa nièce, bien que d'âge sensiblement égal. De cette étrangère, Châteauroux s'était résigné à ne rien savoir, les deux femmes ayant décidé très vite de renvoyer l'unique servante, et vaquant désormais elles-mêmes aux soins du ménage. On remarquait néanmoins qu'elles montraient généralement l'une envers l'autre, malgré leur intimité fraternelle, une réserve presque excessive. Quelques jeunes gens, plus persévérants ou plus naïfs que leurs camarades, suivaient seuls encore du regard à travers les tristes rues de la ville, la mince silhouette de Mlle Évangéline, drapée de noir, ou tâchaient de surprendre, sous l'épaisse voilette toujours baissée, un visage que peu d'entre eux pouvaient se vanter d'avoir vu en pleine lumière, mais qu'on disait charmant.

Jamais la dame de Mégère n'avait accepté de recevoir sa petite-nièce. Elle ne pardonnait pas, disait-elle, au père « d'être devenu si tard une espèce de jésuite, ayant d'ailleurs été toute sa vie, et en dépit de l'uniforme, un Nicodème ». Car la vieille châtelaine affectait volontiers des convictions voltairiennes, bien qu'elle continuât d'entretenir avec les curés du voisinage des relations qui ne semblaient pas seulement de pure courtoisie. Ne devait-on pas chercher une raison plus profonde, plus secrète, à un désaccord qui

avait duré tant d'années ? Le petit juge croyait voir encore devant lui le singulier visage de la morte, le creux de sa bouche mince, son indéfinissable sourire. Que savait-on, après tout, de l'octogénaire terminant au fond d'un village obscur une carrière sans doute aventureuse, et dont le regard, aujourd'hui éteint, s'était posé sur des horizons inconnus, là-bas, de l'autre côté de la terre ? Pour quel motif n'avait-elle pas simplement déshérité une parente, en somme assez lointaine, fille d'un homme qu'elle semblait avoir haï ?…

Le ciel s'était couvert de nouveau bien que par chaque brèche un moment ouverte au flanc des brumes, le soleil lançât un bref rayon oblique qui semblait courir d'une extrémité à l'autre de l'immense paysage, ainsi que l'éclair d'un phare. Alors une pluie rageuse crépitait comme une grêle sur les vitres, et s'éloignait avec lui.

De ces renseignements qu'il avait obtenus la veille de Châteauroux par téléphone, le juge se sentait incapable de rien tirer. Presque insignifiants en apparence, ils obscurcissaient encore une affaire déjà ténébreuse, lui apportaient il ne savait quoi de trouble, de suspect. Impression subjective, se répétait le magistrat. Mais il s'irritait de ne pouvoir se dégager tout à fait de l'espèce de rumination monotone poursuivie toute la nuit même en rêve. Quels rêves ? Des hypothèses – dont il n'avait d'ailleurs pas eu, peut-être, claire conscience –, des voix, des visages qui avaient sûrement hanté son sommeil, il n'avait rien retenu. Parfois, il est vrai, un souvenir semblait prêt à surgir, tremblait un moment comme au bord de la mémoire, puis s'enfonçait de nouveau, sans avoir pu réussir à fixer en traits distincts, reconnaissables, ses confuses vapeurs. Insoucieux du temps perdu, la tête enfoncée sous les draps, le petit juge s'absorbait dans cette recherche vaine, il y trouvait un étrange plaisir. N'avait-il pas tenu le mot de l'énigme alors que sa raison et sa volonté engourdies laissaient passer sans contrôle les imaginations les plus absurdes. Parmi celles-ci, une seule… Une seule, peut-être – la vraie, l'authentique – et il l'avait laissée fuir, se perdre à jamais !…

Cette pensée l'éveilla si brusquement qu'il se retrouva tout à coup assis au bord du lit, jambes pendantes, et les couvertures jetées en désordre sur le plancher. À défaut du souvenir rebelle un visage venait de lui apparaître avec une force, une netteté incomparable : c'était celui du curé de Mégère.

Il haussa les épaules et commença distraitement sa toilette. Entre tant de personnages médiocres, le prêtre restait le seul dont il pût attendre quelque chose. Du moins semblait-il sincère. Un menteur cherche d'abord à donner l'impression qu'il ne laisse rien de lui-même dans l'ombre, qu'il se livre. L'extrême réserve de cet homme si jeune, si sensible, si peu maître, en somme, de ses nerfs, devait inspirer confiance à un professionnel depuis longtemps fixé sur la valeur de

certaines protestations de franchise qui ne rassurent que les imbéciles. Nul doute que le curé de Mégère n'eût son opinion sur l'affaire… Laquelle ? Nul doute encore qu'il gardât pour lui le secret de son entretien avec la gouvernante. Quel secret ? Peut-être l'un de ceux qu'un prêtre ne saurait livrer sans forfaiture, qu'il ne livre jamais. Et d'ailleurs les scrupules d'une religieuse ne sont-ils pas le plus souvent puérils ? À moins que…

La rumeur qui montait du magasin au travers du mince parquet en même temps que l'agaçant grelottement de la sonnette à chaque entrée d'un nouveau client, s'enfla tout à coup et le magistrat, repoussant son blaireau, prêta l'oreille. Presque aussitôt l'escalier trembla sous un pas qu'il crut reconnaître. Il eut à peine le temps de courir à la porte et s'y trouva nez à nez avec le brigadier qui, s'arrêtant sur le seuil, porta deux doigts à son képi.

– Que se passe-t-il, Desbordes ?

– Le curé – il se reprit – M. le curé vient de foutre le camp.

La voix dut porter jusqu'en bas et le petit juge reçut en plein visage une haleine un peu forte, barbouillée de genièvre et de tabac.

– Entrez d'abord, idiot !

Il se sentait ridicule, vêtu seulement d'un pantalon de pyjama que de nombreuses lessives avaient fait d'un bleu pâle, céleste.

– Vous pourriez vous dispenser d'ameuter le village, continua-t-il furieux. Bonne ou mauvaise, cette nouvelle ne regarde que moi. D'ailleurs, M. le curé de Mégère a le droit d'aller et venir comme il lui plaît, je suppose. Il n'est pas sous mandat d'arrêt, que je sache ? De plus, je vous prie de garder pour vous vos expressions de corps de garde. On ne parle pas sur ce ton à un supérieur, mon ami.

Ce disant, il avait enfilé son veston, ses pantoufles. Le gendarme écoutait, bouche bée.

– L'absence, probablement momentanée, de ce témoin ne devrait pas vous faire perdre votre sang-froid, conclut-il, radouci. Expliquez-vous.

– Je ne crois pas outrepasser le mandat de mes fonctions, dit le brigadier sur un ton de reproche, en affirmant à Monsieur le juge que les circonstances de ce départ paraissent suspectes.

– Pourquoi suspectes ?

– Je dois faire remarquer à Monsieur le juge que le… que M. le curé de Mégère gardait la chambre se disant malade.

– Se disant malade ? M. le curé de Mégère a eu devant moi, hier, une syncope.

– Il a dispa… il s'est absenté sans avoir même prévenu Mme Céleste.

– À quelle heure ?

– Impossible de le savoir exactement. La servante l'a vu pour la

dernière fois dans la soirée, en lui portant de la tisane pour la nuit. Elle l'avait trouvé plutôt mal. Si mal qu'elle lui a offert de coucher. Il n'a pas voulu. Ce matin, porte close, personne. Elle a dû entrer par le bûcher. Puis elle est retournée chez elle. Le lit n'était même pas défait.

– Qui peut savoir si M. le curé n'est pas dans le village, à l'église ? Ou simplement sorti pour un tour de promenade ?

Le gendarme eut malgré lui le vague sourire de condescendance dont il accueillait chaque soir le rapport de ses hommes, et qu'ils appelaient entre eux – irrespectueusement – le sourire détective.

– Monsieur le juge doit comprendre que je ne l'aurais pas dérangé sans motif. Le curé n'est pas dans le village, sûr. De plus, il a emporté une petite valise que Mme Céleste avait rangée elle-même au fond d'un placard – oh ! une valise de rien. Et enfin…

Il s'efforçait de donner à ses traits, par habitude professionnelle, un air d'attention déférente comme si, soucieux seulement de rapporter exactement les faits, il attendait avec une confiance aveugle les infaillibles déductions de son supérieur. Mais l'impatience et une juste fierté faisaient trembler sa grosse moustache.

– Faut d'abord vous dire que Mme Céleste, hier soir, l'a laissé en conversation avec le petit Gaspard, l'enfant de chœur. Aussi l'idée m'est venue, naturellement, d'aller me renseigner auprès de ce jeune homme. Je me suis donc rendu à son domicile, ou plutôt à celui de sa tante, et j'ai eu la surprise d'apprendre que le garçon, sorti la veille passé huit heures, n'était pas rentré ce matin. Il est parti avec sa bicyclette.

En dépit de ses efforts, la curiosité du petit juge se marquait à ce signe qu'il oubliait d'essuyer ses joues où la mousse de savon soulignait chaque ligne d'un trait grisâtre.

– Écoutez, mon ami, reprit-il enfin, la chose peut être intéressante. Elle l'est sans doute moins que vous le pensez. Soit dit pour votre gouverne, M. le curé a ses raisons de s'absenter : il devait même quitter Mégère aujourd'hui ou demain, je le savais. Au point où nous en sommes, d'ailleurs, je crois inutile, dangereux même, d'échauffer les imaginations. Cela crée du désordre dans les esprits, les langues iront leur train, nous nous perdrons en bavardages. Faites-moi donc le plaisir de prendre en descendant, au comptoir des demoiselles Simplicie, un nouveau verre de genièvre, le dernier. Vous trouverez bien le moyen de glisser une phrase apaisante, n'importe quoi, je me fie à votre jugement. Quand le gosse sera revenu, nous tirerons la chose au clair…

Il s'habilla rapidement, ouvrit la fenêtre, s'y accouda, pensif. La clientèle matinale désertait peu à peu l'épicerie, et l'une des sœurs, un pan du cotillon passé dans la ceinture, faisait à grands seaux d'eau claire la toilette de la devanture. Au-dessous de lui, la place

minuscule, avec ses arbres rabougris, son vieux banc de pierre et les quatre marches du monument aux Morts, formait un tableau paisible et si familier que le magistrat croyait le reconnaître, l'associait malgré lui à de vagues souvenirs d'enfance. L'image du curé de Mégère, elle aussi, semblait monter des profondeurs de sa mémoire. L'image tout entière, ou quelque singularité du regard, de la voix, du geste ?… Impossible d'évoquer la personne même du prêtre sans qu'une ombre s'y ajoutât sur-le-champ, presque exactement superposable, et néanmoins distincte – trop vague, hélas ! Dès la première minute, le petit juge avait souffert de ce malaise bizarre, mais il venait seulement de s'en expliquer la cause. Quelle que fût sa sympathie pour cet homme étrange, une part de son être lui échappait toujours, au point que leurs conversations mêmes ne lui laissaient qu'une impression confuse, comme si entre les demandes et les réponses, un témoin invisible s'était glissé sans cesse, poursuivant, pour lui seul, un monologue mystérieux. Aussi ne réussissait-il déjà plus à éprouver aucune surprise, aucun dépit de cette disparition soudaine. La sottise eût été de croire que le curé de Mégère poursuivrait longtemps avec lui une route commune, ou seulement parallèle. Et d'ailleurs le curé de Mégère suivait-il aucune route, commune ou non ?

Il essaya son chapeau devant la glace, le jeta rageusement sur le lit, se coiffa d'un béret basque, sortit. L'air lui parut d'abord exagérément doux, écœurant, puis l'humidité le saisit tout à coup et avant qu'il eût atteint l'extrémité de la place il se sentit glacé jusqu'aux moelles.

L'idée lui était venue brusquement de gagner le presbytère par un chemin remarqué la veille et qui d'ailleurs sans issue aboutit à un terrain vague que les villageois nomment encore « le Marais » bien qu'il n'y subsiste, de l'ancien étang disparu, qu'une mare boueuse à peine visible sous l'amas de feuilles mortes. Du point le plus élevé le regard peut plonger dans le petit jardin de la cure, clos seulement d'une haie jadis assez épaisse, mais que le bétail a crevée en maints endroits et si maltraitée qu'on a dû la renforcer d'un double treillage de fils de fer. La maison, il est vrai, reste presque tout entière invisible derrière son maigre massif de lauriers, et même en se tenant le plus exactement possible dans l'axe de la grande allée, on ne distingue guère que la porte principale, et son ridicule perron.

Le juge resta longtemps immobile, les yeux fixés sur les marches. Assurément le presbytère était vide, et Mme Céleste n'en eût pu refuser les clefs, mais il était dangereux de compter sur la discrétion de la vieille servante, et une visite officielle justifiait les pires soupçons, risquerait de compromettre irréparablement le curé de Mégère. « Pourquoi traiter en suspect un homme qui m'a prêté jusqu'ici tout le concours dont il était capable, pensait le magistrat. Je n'en obtiendrai rien par violence. » Mais un autre scrupule le retenait encore, auquel il

n’aurait su donner un nom.

Il passa une jambe par-dessus la haie et se sentit aussitôt trempé jusqu’au ventre. L’eau ruisselait des branches et l’effort qu’il fit pour les écarter ne réussit qu’à glacer ses bras, sa poitrine. Rageusement il sauta dans le verger, où ses deux pieds, en se posant, firent gicler la boue à la hauteur de ses hanches. La maison lui apparaissait maintenant tout entière et si proche qu’il crut rêver. Avec ses étroites plates-bandes bordées de buis, ses allées minuscules, les poiriers galeux taillés en quenouille, le jardin semblait dessiné en trompe-l’œil par quelque rapin facétieux. Une bêche oubliée dont le fer luisait encore sous la pluie, paraissait presque énorme. Le petit juge la ramassa d’un geste machinal, puis la repoussa contre la haie, en sifflotant.

Il s’étonnait d’avoir fait si vite le chemin de son hôtel au presbytère, avec l’impression vague d’être dupe d’on ne sait quel ingénieux truquage. Sacré pays ! Dès qu’on met le pied hors des routes, d’ailleurs étrangement zigzagantes, toute sérieuse estimation de distance devient impossible, et le plus habile y circule comme à travers un labyrinthe. Sa surprise n’était pas moins grande de ne plus rien découvrir du village, pourtant si proche, de se trouver là ainsi qu’au fond d’une cuvette, alors que depuis sa sortie des Quatre-Tilleuls, il n’avait cessé de grimper. Rien – pas même l’angle d’un toit, une fumée… Se pouvait-il que même du premier étage de cette bicoque, le regard portât aussi loin que l’avaient prétendu ensemble Mme Céleste et le curé de Mégère ?

Il fit quelques pas, se trouva au pied du perron. L’eau coulait goutte à goutte d’un chéneau invisible avec une plainte étrange, une sorte de tintement cristallin, pareil à l’appel du crapaud. C’était le seul bruit qui troublât le silence, car la brise du sud, toujours légère en cette saison, venait de tomber tout à fait. La main du magistrat se posa doucement sur la porte close, puis sur la poignée de cuivre, qu’il manœuvra presque à son insu. Il entendit claquer le loquet, perdit l’équilibre, cogna du genou les marches glissantes. Une seconde encore il hésita devant le corridor ténébreux, puis après un dernier coup d’œil au jardin solitaire, il entra.

– Qu’est-ce que tu fiches ici, galopin ? dit-il. On te cherche partout.

Le visage du petit clergeon venait d’apparaître et de disparaître aussitôt, mais l’enfant jugea sans doute inutile de lutter plus longtemps avec un aussi rude adversaire, et il sortit de la chambre fixant sur l’intrus un regard pensif. Les persiennes closes ne laissaient passer qu’un jour trouble et sans couleur. Avec une vivacité surprenante, le juge s’était accroupi devant le foyer, retournait de la main les cendres brûlantes.

– Sais-tu que ça pourrait te coûter cher, imbécile ? De quoi te

mêles-tu ?

Il s'essuya les doigts à sa manche, en grimaçant de douleur, et vint lentement se placer entre le seuil et sa victime, lui coupant ainsi toute retraite. Le garçon, d'ailleurs, ne cherchait pas à fuir. Il se rapprochait au contraire à pas mesurés, s'efforçant de donner à ses traits puérils une expression d'énergie et de gravité.

– Ne fais pas le malin, ne va pas te monter la tête. Et d'abord jette un peu de bois sur le feu. Nous avons besoin de causer, toi et moi.

Mais les mains du petit tremblaient si fort qu'il ne réussissait pas à délier le fagot. Le juge dut lui venir en aide, disposa lui-même les brindilles avec une lenteur voulue. Ils étaient agenouillés côte à côte ainsi que deux camarades à l'étape, préparant leur gîte pour la nuit. Les branches humides écumaient et sifflaient dans l'âtre sans flamber.

– Sais-tu où est le bidon de pétrole ? Apporte-le-moi.

Docilement, le clergeon sortit, alla vers la resserre, dont on entendit grincer la sourde porte de chêne. Déjà le bras du juge se glissait entre le coffre à bois et la muraille, ramenait au jour un vieux portefeuille dont le contenu disparut en un clin d'œil dans la poche de son veston, tandis qu'il repoussait de l'autre main l'étui vide.

– Pas besoin de pétrole, dit-il sans tourner la tête. Les bûches commencent à flamber.

Debout maintenant, il tendait vers le foyer la jambe de son pantalon, raide de boue. L'enfant s'était assis à ses pieds, la tête inclinée sur sa poitrine, et le juge voyait frémir ses maigres épaules.

– M. le curé t'a-t-il demandé de brûler tout ce que tu trouverais encore dans sa chambre ou l'as-tu fait sans son ordre, de toi-même ? Réponds !

– De moi-même, répliqua le petit d'une voix presque inintelligible. Mais vous pouvez m'interroger tant que vous voudrez, je ne sais rien.

– Écoute, André, continua doucement le juge, me crois-tu réellement ton ennemi ? Regarde-moi en face, n'aie pas peur.

Il prit entre les mains la nuque délicate, tourna de force, vers lui, un pâle visage exténué aux paupières closes.

– Je vais te parler comme à un homme. Je ne te reproche pas de l'aimer. Vous vous ressemblez. Voilà dix ou quinze ans, il devait être un petit garçon comme toi, aussi méfiant, aussi fier, aussi passionné. Tu seras bientôt prêtre comme lui.

Les paupières du petit battirent et laissèrent filtrer entre les cils un regard que le juge ne put soutenir. Il détourna le sien, rougit.

– Crois-tu qu'ils me plaisent plus qu'à toi, les gens d'ici ? Je les connais, va ! Des brutes. Pas moyen de raisonner avec des brutes. Il s'agit de tenir bon, voilà tout. C'est comme les bêtes. Ne tourne jamais le dos à un chien, il te sautera dessus. Pourquoi notre ami a-t-il tourné le dos ! Je ne demande qu'à respecter son secret, s'il en a un. Les

prêtres sont les prêtres. J'ai servi jadis la messe, moi aussi, j'étais un bonhomme très sage, très pieux, dans ton genre. Ne me prends pas pour un de ces francs-maçons que tu vois dans *le Pèlerin*, le nez en banane et le tablier sur le ventre, hé ! Retiens donc bien ce que je vais te dire, ouvre tes oreilles. Dans une heure ou deux, je serai redevenu juge d'instruction, et si nous nous parlons de nouveau, ce sera nécessairement sur un autre ton. Hé bien, j'étais si loin de m'opposer au départ de ton ami que nous avions convenu ensemble du jour, de l'heure. Oui, mon garçon, je lui rendais sa liberté aujourd'hui même sans doute, demain sûrement, et j'aurais trouvé un prétexte plausible, de quoi faire taire les mauvaises langues. Bref, je lui avais donné ma parole de fermer les yeux, tu comprends ? Et le voilà qui nous file entre les pattes, risque de mettre le pays sens dessus dessous ! Tu lui as donné ton cœur, tu veux lui rester fidèle coûte que coûte, soit. Mais tu ne vas tout de même pas te croire capable de soutenir un interrogatoire, un vrai ! Tu finiras toujours par dire des bêtises, tu le compromettras malgré toi. Je ne veux pas de ça, moi, entends-tu ! Et dans l'intérêt de la justice d'abord. Au point où nous en sommes, la moindre gaffe est irréparable. Tu ne sais pas ce que c'est qu'une instruction criminelle, mon petit. La machine est difficile à mettre en route, mais d'un brutal ! Une fois partie dans un sens ou dans l'autre, sauve qui peut, je n'en serai plus maître.

Il regardait avec une surprise grandissante les deux yeux fixés sur lui, où brillaient les dernières larmes. La méfiance y passait encore parfois comme une ombre, une ride de l'eau, mais ils resplendissaient d'intelligence, de courage, d'une sorte de complicité passionnée. Le juge ne se souvenait pas d'en avoir jamais vu de pareils, ni qui l'eussent ému si profondément, pour il ne savait quelle contradiction secrète, indéfinissable. Il se sentait les pommettes brûlantes, la gorge sèche.

– Nous devons désormais agir d'accord, reprit-il, en s'efforçant d'affermir sa voix. Réponds maintenant franchement à la question que je t'ai posée tout à l'heure. Oui ou non, M. le curé t'a-t-il chargé de détruire des papiers ou quoi ?

– Non, dit l'enfant. Il m'a demandé seulement de repasser par le presbytère. Il avait emporté la clef de sa chambre et ne voulait pas qu'on eût à forcer la porte. J'ai trouvé des lettres sur le coffre et dessous. Je les ai brûlées sans les lire.

– Sous le coffre à bois ? Montre.

Les paupières du petit clergeon eurent un imperceptible battement qui pouvait passer pour une réponse, et il glissa distraitement son bras dans l'intervalle laissé libre entre la caisse et le plancher. Tout à coup le mince visage parut se creuser, blêmit.

– Qu'est-ce qui te prend ?

La main du juge s'était posée sur le coude de l'enfant, puis remontait le long de la manche. Leurs doigts se refermèrent ensemble sur le portefeuille, mais ceux du clergeon se desserrèrent aussitôt. Ils étaient maintenant debout côte à côte devant l'âtre en flammes.

– Chacun son métier, que veux-tu !

Du bout de sa bottine, il rapprochait les bûches noircissantes.

– À t'entendre, M. le curé ne t'aurait envoyé ici que pour rapporter une clef oubliée. Si tu le dis, personne ne te croira. Il ne faut donc pas le dire. Moi je te crois. Je crois à ton affirmation, parce qu'elle est absurde. Tu es jeune et la jeunesse ne ménage pas ce qu'elle aime. Tu conduirais tout droit ton idole à l'échafaud rien que pour l'honneur d'y monter avec elle ; on ne plaisante pas avec un cœur de quinze ans ! Et ton grand ami te ressemble, il dramatise lui aussi. À vous deux vous finiriez par la réussir, votre catastrophe, vous l'auriez, votre erreur judiciaire ! Sacré nom d'un petit bonhomme, quand vous me mettriez le nez sur la piste, je ne la suivrais pas. Je m'en fiche des secrets du curé de Mégère, entends-tu ! Et voilà ce que j'en fais de ce portefeuille…

Il posa délicatement l'étui de cuir sur les cendres rouges, culbuta par-dessus l'échafaudage des bûches. L'enfant suivait des yeux chacun de ses mouvements avec une attention extraordinaire.

– Le plus dangereux ennemi du curé de Mégère, reprit le juge, c'est lui-même. À la rigueur, un criminel peut espérer jouer au plus fin avec la justice. L'innocent, lui, risque trop : elle lui brise les reins du premier coup. Oh ! je ne te reproche pas d'être fidèle à ton ami. Il le mérite. Crois-tu que s'il n'était à mes yeux qu'un homme ordinaire, nous serions là tous les deux à parler de lui ? Et d'ailleurs, vous vous ressemblez trop, vous deviez finir par vous rencontrer un jour, car il n'y a pas de hasard, mon bon, le hasard est l'alibi des imbéciles. Bref, à ton âge, on croit volontiers qu'une première amitié engage la vie, toute la vie… Parions que tu espères bien qu'il te reprendra, hein ? que vous ne vous quitterez plus ?

Le regard que l'enfant tenait courageusement fixé sur celui du juge eut un bref éclair puis s'assombrit aussitôt, n'exprima plus qu'une méfiance hostile, mêlée de crainte.

– Voyons, réfléchis une seconde, tu vas comprendre. Le curé de Mégère n'est pas libre. Rien ne prouve que ses supérieurs lui permettront de reprendre demain une place qu'il a quittée dans des circonstances un peu… réellement un peu suspectes.

Aux yeux des gens d'ici, conviens que ce départ ressemble à une fuite, et dans leurs sacrées caboches où n'entrent jamais deux idées à la fois, le mot de fuite n'évoque pas grand-chose de bon… Évidemment tu pourrais le rejoindre ailleurs. Mais toi non plus, mon garçon, tu n'es pas libre. Je te vois très bien bouclé au fond d'un petit

séminaire où il y a peu de chance que tu rencontres, parmi tes professeurs, un autre grand ami, un autre curé de Mégère…

L'enfant écoutait toujours, sans émotion apparente, mais ses mâchoires serrées, le frémissement de ses paupières dénonçaient au regard expert du juge l'angoisse intérieure qu'une frêle volonté tendue à se rompre ne maîtriserait bientôt plus, qui éclaterait tout à l'heure en sanglots convulsifs. Il tourna le dos à sa victime, ouvrit les persiennes. Un jour triste entra dans la pièce, avec l'odeur écœurante du jardin.

– Que dois-je faire ? dit enfin le clergeon d'une voix encore ferme mais si basse que le juge put feindre aisément de ne pas l'entendre.

Et un moment après il sentit sur son poignet le frôlement d'une main glacée.

– Que dois-je faire ? monsieur, reprit l'enfant vaincu.

– Tout dire, répliqua le juge avec douceur. Où est-il ?

– Je ne sais pas.

– Nous discuterons de cela plus tard. Au moins savais-tu qu'il allait quitter Mégère ?

– Non.

– Tu mens. Pourquoi aurais-tu graissé ta bicyclette dès le début de l'après-midi ?

– Parce qu'il m'avait demandé de la tenir prête. Je devais aller faire la course moi-même.

– Quelle course ?

– Porter une lettre, un paquet, je suppose, enfin rien de bien lourd puisqu'il n'a même pas voulu que je répare mon porte-bagage. À la brune je suis venu avec la machine jusqu'à la mare ; je l'ai laissée là, contre un arbre. Je croyais revenir tout de suite, mais M. le curé m'a fait entrer dans sa chambre, et nous avons parlé comme d'habitude tranquillement…

– De quoi ?

– Oh ! de tout. Je ne comprends pas toujours ce qu'il dit, mais ça suffit qu'il vous regarde, de ce regard qu'il a, si doux qu'il fait peur. Je l'ai supplié de me garder, de m'emmener avec lui, n'importe où. Alors il est devenu très pâle, il m'a répondu des choses que je n'entendais pas bien parce qu'il tenait ma tête serrée contre sa poitrine. Puis nous sommes sortis dans le jardin, nous avons été jusqu'au bout de la grande pâture, entre les deux grands peupliers, d'où l'on voit la place de Mégère. Il était déjà tard ; il n'y avait plus, aux Quatre-Tilleuls, qu'une seule fenêtre allumée. Il m'a dit que c'était la vôtre, et il est revenu à la maison tout soupirant, tout pensif. Mme Céleste était partie. Alors il m'a commandé brusquement d'aller chercher ma bicyclette et de la conduire moi-même au tournant de la route de Bièvre, de l'attendre là, qu'il me rejoindrait.

– Et il t'a rejoint ?

– Presque aussitôt. Il avait en mains son sac que j'ai ficelé moi-même sur le guidon et je l'ai regardé partir vers…

Le petit juge haussa les épaules.

– Tu mens, mon garçon, fit-il sans colère. Regarde-toi. N'es-tu pas crotté jusqu'aux reins ? Et si d'ailleurs ton ami, pour son malheur, avait pris la direction de Montbars, il n'aurait pas fait deux lieues : tous les carrefours sont gardés. La vérité, je vais te la dire. Tu as conduit le curé de Mégère par les traverses jusqu'à la route des Platanes, huit kilomètres de pierrailles, on lit ça sur tes souliers comme dans un livre. Et l'idée n'était pas bête. Pourtant, il s'en est fallu d'un rien que vous ne donniez du nez sur le poste de Camiers. Une chance qu'il ait pris le vieux sentier, le long de la rivière… Mais quelle gadoue ! Il a dû arriver en bon état à la gare de Presles, pour le train de 5 h. 30… Car c'est ce train-là qu'il a pris. Je le connais bien, le tortillard. Et veux-tu savoir encore à quelle station il est descendu ? À Saint-Romains, mon garçon, inutile d'ouvrir les yeux comme ça. J'ai évidemment peu de lumières sur le curé de Mégère, mais enfin j'ai tout de même appris quelques petites choses, celle-ci par exemple, qu'il m'a cachée, le diable, d'ailleurs, sait pourquoi ? Hé bien, mon garçon, s'il a manqué la patache avant-hier, c'est parce qu'il s'était arrêté à Saint-Romains. Le curé de Saint-Romains est son ami. Alors pas besoin de se creuser beaucoup la tête pour comprendre qu'il aura été lui demander aide et conseil. Car soit dit entre nous, et si j'en crois les premiers renseignements, il ne me paraît pas avoir autant de sympathies dans le diocèse que je l'aurais supposé, notre incomparable curé de Mégère !

Il mit les mains derrière son dos, et commença d'arpenter la chambre. L'enfant s'était écarté de lui, sournoisement, pas à pas, et réfugié maintenant à l'angle de la pièce, il observait son adversaire, tête basse, d'un regard coulé entre ses longs cils.

– Ne guette donc pas la porte, dit tranquillement le petit juge. À quoi bon ? Je n'ai pas l'intention de te mettre en cage, tu me seras plus utile dehors que dedans. Il revint brusquement vers le clergeon, posa paternellement les deux mains sur ses épaules.

– Écoute-moi bien, nigaud. Je vais te faire donner une bicyclette. Tu la trouveras dans une heure aux Quatre-Tilleuls. Et si le cœur t'en dit, comme je l'espère, tu iras faire un tour à la campagne, du côté de Saint-Romains, par exemple. Oh ! je ne te demanderai pas de me répéter ce que tu auras vu ou entendu ? Rapporte simplement à qui tu sais la conversation que nous venons d'avoir, ni plus ni moins. Tu pourras même ajouter que je n'exige rien de ton ami, sinon qu'il revienne et se tienne tranquille ici, à son poste. Sa présence peut empêcher bien des malheurs. Et pour ses secrets, s'il en a, qu'il les

garde, nous n'avons pas trop de temps à perdre en bagatelles. Sortons.

Ils descendirent le jardin, franchirent l'un après l'autre la haie ruisselante. À l'entrée de la seconde pâture, l'enfant ralentit le pas, hésita, puis prenant brusquement son parti s'enfuit à toutes jambes, disparut.

Le magistrat se retint difficilement de le rappeler. Au cours de l'entretien, il s'était senti plus d'une fois ridicule, mais hors de la salle aux volets clos, sous ce ciel louche, il se demandait s'il n'était pas encore dupe de son imagination, ébranlée par les rêves de la nuit. Entre lui et ce gamin singulier dont le silence ne dissimulait sans doute qu'un sentiment puéril fait de crainte et de vanité, l'ombre du curé de Mégère n'avait cessé de se tenir, présence certaine, efficace. En somme il n'avait tant parié que pour échapper à l'espèce de gêne qu'éprouve le plus effronté lorsqu'il se croit observé par quelque tiers invisible. Cette gêne évanouie, l'inquiétude persistait, trop vague et d'ailleurs trop humiliante pour qu'il osât discuter franchement avec elle. Non, ce n'était pas seulement le scrupule de compromettre un homme sans doute irréprochable qui le frappait ainsi d'impuissance. Ce trouble datait de plus loin. Il l'avait senti naître en lui dès le premier regard du prêtre, en même temps qu'une sympathie passionnée, inexplicable, plus forte que la curiosité même, car à peine eût-il pu dire encore à cette heure s'il souhaitait ou redoutait de connaître tous les termes du problème dont il poursuivait la solution par simple réflexe professionnel. Avait-il peur ? Mais de qui ? Ou de quoi ?

L'air humide, trop doux pour la saison, accablait ses nerfs sans réussir à les apaiser. Il retrouva sa chambre avec dégoût, s'emporta sous le premier prétexte venu au grand scandale d'une des demoiselles Simplicie accourue, et qui à chaque juron penchait un peu plus sur sa poitrine drapée de pilou mauve, un long visage plein de cette résignation effrayante qu'on ne voit qu'au regard des très vieux chevaux. Il finit par la repousser doucement hors de la pièce, et s'approchant de la fenêtre, tira de sa poche les papiers trouvés dans le portefeuille, une demi-douzaine de pages, sans doute arrachées à un agenda et portant le nom et l'adresse de quelques commerçants de Mégère. Il allait en remettre l'examen à plus tard, lorsqu'un mince carré de carton glissa de ses mains jusqu'à terre. Il le ramassa avec un grognement de plaisir.

C'était une photographie vraisemblablement très ancienne, car elle avait cette teinte jaunâtre qui dans les vieux albums familiaux semble la teinte même de l'oubli. L'ayant tournée et retournée entre ses doigts jusqu'à ce que la lumière la frappât de biais, il y vit se dessiner peu à peu l'image d'une jeune fille vêtue de noir, les mains modestement croisées sur le ventre, le dos appuyé à une de ces absurdes balustrades

de carton, décor jadis favori des photographes de province.

Une jeune fille d'ailleurs à peine sortie de l'enfance, mais aux traits déjà formés, empreints d'une gravité mystérieuse, encore accentuée par deux rides verticales à chaque coin de la bouche amère. N'était la longue natte de cheveux tressés ramenée sur l'épaule et serrée d'un prétentieux nœud de satin, cette figure extraordinaire eût paru sans sexe et sans âge. Le petit juge ne retint pas un nouveau grognement, cette fois de colère. Ne rencontrerait-il donc, dans cette diabolique aventure, que des visages inclassables, indéchiffrables ? Pour rompre le charme, il s'efforça de penser que l'inconnue n'avait, plus que vraisemblablement, rien de commun avec le curé de Mégère. Une parente de Mme Céleste peut-être ? Mais il ne pouvait plus détacher ses yeux de la photographie qu'il examinait maintenant à la loupe. C'était une de ses coquetteries, de prétendre reconnaître à certains signes infaillibles les acteurs principaux d'un même drame. Certes, il eût été fou d'admettre que la pensionnaire anonyme fût pour quelque chose dans le triste destin de la dame de Mégère et néanmoins le magistrat devait s'avouer, non sans agacement, que l'entrée en scène de ce personnage inattendu l'avait plus troublé que surpris, comme s'il eût appartenu d'avance à ses songes. Quoi de plus naturel, après tout ? Ne lui arrivait-il pas souvent de rencontrer au hasard d'une vie, en somme peu sédentaire, de ces inconnus dont il disait familièrement qu'ils étaient « de sa clientèle » ? Mais ce visage ne pouvait passer cependant pour celui d'une criminelle vulgaire, et il n'eût retenu l'attention d'aucun gendarme. Le seul esprit de révolte s'inscrivait dans chacun de ses traits précocement vieillis, la révolte et aussi une douleur vraie, profonde, de celles réservées peut-être à l'adolescence, qui tiennent comme elle de la Bête et de l'Ange, marquent pour la vie, parfois à l'insu de la victime même, la sensualité et l'orgueil naissants. Et le souvenir lui revint tout à coup d'une affaire instruite plusieurs années auparavant et qui avait été le plus beau succès de sa carrière. Une jeune fille servante chez une riche fermière de Puysienta avait empoisonné sa maîtresse et les soupçons s'étaient portés d'abord sur le beau-fils de la défunte, garçon peu recommandable et qu'on savait perdu de dettes. Il eût été condamné sans le hasard presque miraculeux d'une lettre découverte sous un monceau de gravois – jamais parvenue d'ailleurs à sa destinataire – où la domestique exprimait à la fille de la patronne, âgée de quinze ans, les sentiments qu'elle nourrissait pour elle en secret. Menacée de renvoi, la misérable n'avait pu supporter l'idée d'être séparée de son idole, perpétrant son crime avec une audace, un sang-froid, une perversité incroyables.

Il remit la photographie dans le tiroir et s'aperçut que ses tempes battaient. J'ai pris la grippe, pensa-t-il, j'aurai du moins pris ça… » Bien qu'il s'inquiétât d'ordinaire du moindre accès de fièvre, il

accueillit sans déplaisir l'idée d'un repos forcé. Au diable l'enquête ! Il finissait décidément par avoir trop souvent l'impression de courir lui-même un risque – pis encore : de le partager en quelque mesure avec les auteurs ou les complices inconnus du crime. « Je cherche la vérité, s'avouait-il, mais sans grande envie de la trouver… » L'orgueil le retenait seul de convenir qu'il eût volontiers classé l'affaire… Hélas ! de longues semaines se passeraient avant que la justice s'avouât vaincue.

Un regard jeté sur sa montre l'avertit qu'il pouvait disposer d'une heure encore. Il gagna péniblement son lit et, les yeux déjà clos, ramena l'édredon sur ses jambes. Les mêmes images qui avaient hanté son sommeil surgirent de nouveau et sa volonté engourdie ne choisissait déjà plus, les accueillait ensemble, résignée. Le curé de Mégère, son clergeon, la petite servante, ou l'anonyme pensionnaire, qu'avaient donc de commun entre eux tous ces visages ? La fièvre donnait à cette question un caractère de gravité, d'urgence presque risible, et il se la posait avec angoisse. La réponse vint tout à coup. Si différents qu'ils fussent, soit qu'ils inspirassent la sympathie, la méfiance ou l'aversion, ces visages maintenant familiers se ressemblaient par on ne sait quoi d'inachevé, d'équivoque, ceux des femmes trop tendus, trop durs, presque virils, celui du curé de Mégère marqué d'une mélancolie, d'une sorte de tristesse pathétique dont il avait retrouvé le reflet, non sans une gêne secrète, sur la figure passionnée, féminine de l'enfant de chœur.

II.

– Hé bien, madame Céleste, que voulez-vous que je vous dise ? Je n'y étais pas, moi.

– Sûr, ma pauvre Phémie, sûr. Mais enfin vous êtes venue cette nuit-là quand même. Je vous ai vue, je vous ai parlé, ça me rassure. Autrement je croirais d'avoir rêvé.

– C'est parce que vous y pensez trop, madame Céleste. À quoi bon se tourner les sangs. Laissez donc faire la justice.

– Ah ! oui, parlons-en de votre justice ! Me voilà-t-il pas seule ici maintenant pour répondre de tout. Jusqu'à ce morveux d'enfant de chœur qu'ils ont laissé filer, paraît-il. Oh, vous pouvez rire, ma belle. Pour moi, il a ensorcelé notre curé, ce Nicodème. Dès le lendemain matin, il n'était pas plus tôt entré dans la chambre avec sa tête de rat, qu'ils causaient tous les deux comme des camarades. L'après-midi de même. Le soir de même. Lorsque j'entrais, c'étaient deux paires d'yeux qui se levaient ensemble, vous auriez dit un rendez-vous d'amoureux. Et des mines !

– Qu'est-ce que vous allez penser là !

– Je me comprends. Des garçonnets dans son genre c'est tout autant malicieux que des filles, il n'y a pas plus vicieux, plus caressant. Jusqu'au petit juge qui a l'air d'en être assotté… Moi je ne suis qu'une vieille femme, ma fine. Mais j'aurais pris le gamin par les oreilles et je vous l'aurais fouetté avec une bonne poignée d'orties, à l'ancienne mode, histoire de lui faire retrouver sa langue.

– Pour dire quoi ?

– La vérité. Voilà un galopin que je laisse au presbytère passé onze heures, en tête à tête avec notre curé. Le lendemain, plus de curé. Qu'est-ce qu'il en a fait, du curé ?

– Il ne l'aura pas mangé, votre curé, madame Céleste ! Et justement le brigadier disait pas plus tard qu'hier au soir, chez les demoiselles Simplicie…

– Votre brigadier, il est saoul à longueur du jour, ma pauvre Phémie…

– N'importe. Il disait qu'à son idée le petit juge laissait courir le furet, mais sans lâcher la ficelle. Une ruse à eux, quoi ! Faut d'ailleurs convenir que ce curé-là ne fait rien comme les autres, avouez ?

– C'est parce qu'il n'est pas comme les autres, ma fine. Voilà trente ans que je sers, je connais mon monde. Des prêtres pareils, il n'y en a pas dix dans le diocèse, peut-être. J'ai pensé du premier coup : « Celui-là ne mettra pas longtemps ses pieds dans les souliers du curé de Mégère, sûr. »

– Possible. Vous ne voudriez pas que je dise grand-chose d'un homme que j'ai vu cinq minutes. N'empêche que nos gens lui trouvent un drôle d'air, trop délicat, trop gracieux… Et tenez, le brigadier prétend qu'il ressemble à l'instituteur de Capdevieille, ainsi !

Le visage de Mme Céleste devint pourpre.

– Vous devriez avoir honte de parler d'un dégoûtant qui a été révoqué pour mœurs, espèce de dévergondée. A-t-on idée de faire rougir une femme de mon âge ! Ça ne vous portera pas bonheur. Mais patientez encore un peu ; on vous en donnera, ma fine, des gros curés montagnards, tout juste capables de boire et de manger, de vrais bouviers. Un enfant du Bon Dieu comme celui-là n'est pas fait pour des rustauds de paysans qui n'ont que le mal en tête. Si doux, si tranquille, si respectueux ! À Grenoble, les belles dames de Sainte-Eulalie et de Saint-Marc, elles vous l'auraient gâté, bichonné ; ça rapporte gros à l'évêque, allez, des prêtres comme ça. Et irréprochable, j'en mettrais ma main au feu. D'ailleurs, suffit de le voir, de l'entendre. Il donnerait de l'esprit à une bête, cet homme-là. Avant seulement qu'il ait ouvert la bouche, on dirait que sa pensée est déjà dans vous, dans votre poitrine, qu'elle vous a sauté dans le cœur. Et les mots pour lui répondre sortent de même, à croire qu'il n'a qu'à leur faire signe, les appeler, il a l'air de charmer des colombes, comme le vieil Italien qui est venu ici l'an dernier…

– Ben, madame Céleste, sûr toujours qu'il a su vous délier la langue, un avocat ne causerait pas mieux. Quand même, les gens n'ont pas tort de se plaindre. Un curé qui leur arrive passé minuit, dans la carriole de l'idiot, avec la provision de châtaignes, et qui disparaît sans avoir seulement montré le bout de son nez, laissant tout le village dans le souci ! Vous pouvez expliquer ça, vous ?

– Et si c'était la justice, ma belle ? Croyez-vous qu'ils n'aient pas plus d'un tour dans leur sac pour se débarrasser d'un homme qui voit trop clair ? Autrement, qu'est-ce qu'il serait venu faire ici, ce petit juge, deux heures durant ? J'ai tâché d'écouter à travers la porte, je ne le cache pas, je m'en vante. Ah ! bien oui ! Autant vouloir entendre pousser l'herbe. Laissez dire ! Un magistrat qui n'a rien à se reprocher ne parle pas comme une fille en confesse. Lorsqu'il est sorti, j'ai fait exprès de le reconduire jusqu'à l'enclos. Pas moyen seulement de voir la couleur de ses yeux.

– Et le curé ?

– Tout renfrogné, tout triste. La mine d'attendre quelqu'un. Et en effet, dix minutes plus tard voilà qu'arrive l'enfant de chœur qui me passe quasi entre les pattes, dans le couloir. J'ai cru qu'il sortait du plancher, c'te vermine ! « D'où viens-tu ? » que je lui dis. Il avait sa culotte trempée, la main pleine de cambouis. « Tâche au moins de ne pas poser ton derrière sur notre fauteuil, barbouillé ! » S'il m'avait

seulement répondu de travers, je l'aurais fichu dehors, il n'y a pas de curé qui tienne ! Mais c'est un garçon rusé, ma fine, et qui tient sa langue quand il faut. N'importe. Sûr qu'un bon coup du manche de mon balai à travers sa face de rat eût épargné bien des malheurs…

– Alors, vous croyez que le juge et lui…

– Deux têtes sous le même bonnet, ma chère. La preuve, c'est que leur besogne faite, le barbouillé court toujours, Dieu sait où !

– La vieille croit à un crime, ma chère, elle est comme folle.

Laissant tomber sa voix sur les dernières syllabes, elle croisa les deux mains sur son ventre, les yeux mi-clos, la pointe de la langue dépassant les lèvres, dans l'attitude à la fois recueillie et gourmande qu'elle prenait chaque soir lorsque les pieds posés sur la chaufferette d'où montait l'odeur familière de ses pantoufles roussies, elle commençait la lecture d'un roman du *Jardin des Modes*.

– Il y a de la politique là-dessous, reprit Mme Céleste, les assassins peuvent courir… D'ailleurs, savez-vous au juste ce qu'elle était, vous, notre dame de Mégère ? Si ce que l'on raconte est vrai, voilà une femme qui a fait le tour du monde, visité les sauvages, roulé sur les mers. Et riche ! Drôle d'idée, ma belle, de venir fixer ses jours au fond d'un méchant petit village de rien ! Et la nièce, donc, l'héritière ! On ne l'a jamais vue ici, sa nièce. Je veux bien qu'il y a eu des brouilles. Alors pourquoi qu'elle hérite ? Mme Louise répétait partout que le magot irait aux hospices ou même à Monseigneur, bien que la vieille ne fût guère dévote… Pensez qu'elle devait travailler pour l'évêque, la gouvernante, une ancienne religieuse ! Ces gens-là se tiennent comme les doigts de la main, tout pareil. Pas vrai, petite ?

Elle enveloppa du regard sa confidente avec une espèce de tendresse, car leur amitié, traversée de tant d'orages, se retrempe sans cesse dans la complicité des mêmes plaisirs.

– Vous savez qu'elle est descendue chez Mme Courtois, la demoiselle de Châteauroux ? dit Philomène, les yeux de plus en plus brillants, la bouche sèche. Elle n'a pas voulu coucher sous le même toit que la morte, je comprends ça. Mme Courtois prétend qu'elle a l'air bien simple, bien honnête, mais pas trop portée sur la conversation. Paraîtrait qu'elle n'ouvre pas la bouche.

– Et pour cause ! Si elle l'ouvrait, ceux qui tiennent les ficelles dans la coulisse trouveraient tout de suite le moyen de la lui fermer. Laissez faire, ma belle ! Une fois le magot en sûreté, Dieu sait où ! les journaux s'occuperont d'autre chose, le juge filera vers Grenoble, l'affaire sera classée, – comme ils disent – et vous n'entendrez plus jamais parler de la demoiselle de Châteauroux ni peut-être seulement du curé de Mégère.

– Oh ! madame Céleste, vous ne croyez tout de même pas qu'ils l'ont…

– Et pourquoi qu'ils ne l'auraient pas… D'une manière ou d'une autre, ce ne sont pas les moyens qui manquent de se défaire d'un homme sans le tuer. Celui-là savait trop de choses, Philomène. Il les savait ou il les devinait, il comprenait tout d'un regard. Je ne suis qu'une vieille femme, mais si j'avais pu prévoir, je me serais plutôt mise en travers de la porte et je lui aurais dit : « Malheureux, une fois parti, vous ne reviendrez plus, ou vous ne reviendrez que lèvres cousues. Parlez maintenant ! Maintenant ou jamais ! La vérité n'a qu'un temps. »

Mlle Philomène haussa les épaules sans répondre. Depuis un moment elle ne quittait pas des yeux l'étroit ruban de route visible à travers les arbres et que la brume du soir, doucement balancée par les remous de la vallée, couvrait et découvrait tour à tour.

– Le juge ! fit-elle tout à coup. Madame Céleste, le petit juge…

– Madame, dit le magistrat, l'absence de M. le curé de Mégère me force à prendre certaines mesures, d'ailleurs provisoires, et qui doivent garder un caractère… de discrétion. L'opinion s'alarme si vite ! Bref, il serait préférable que cette maison restât sous la garde d'une personne sûre, mais dont la présence ici n'attirât l'attention malveillante de personne. Nous avons pensé à vous, n'est-ce pas, Grignolles ?

Il avança d'un pas et découvrit son compagnon debout sur le seuil.

– L'inspecteur Grignolles, fit-il d'une voix brève ; et maintenant, hâtons-nous. Il ne nous reste guère que dix minutes pour la petite vérification.

Du menton l'inspecteur désignait à son chef la vieille bonne qui sans répondre regardait tristement à travers les vitres s'effacer la silhouette familière de Mlle Phémie. Le petit juge lui répondit d'un clin d'œil.

– Nous causerons d'ailleurs de cela plus tard, n'est-ce pas, Grignolles ? Il est possible que vous redoutiez un peu de coucher seule la nuit, dans une maison vide, madame ? N'importe ! Pour l'instant, nous vous demandons de vouloir bien nous accompagner jusqu'à la chambre occupée par M. le curé de Mégère la nuit… la nuit du crime.

Il passa devant. L'inspecteur marchait sur ses talons.

– Lorsque M. le curé est venu frapper à votre porte, madame Céleste, dormiez-vous ?

– Oui, monsieur.

– À votre entrée dans cette pièce, la fenêtre était-elle ouverte ?

– Je crois que oui… Oui, monsieur.

– Aucune importance, interrompit l'inspecteur. En l'absence du témoin, il me semble que nous devons adopter l'hypothèse la plus favorable, je veux dire celle qui s'accorde le mieux avec la version qu'il a donnée…

Il alla jusqu'à la fenêtre, l'ouvrit et s'y accouda, le buste penché en

dehors.

– Mettons les choses au mieux, dit-il d'un ton goguenard. Nous pouvons supposer que M. le curé de Mégère a l'habitude de rêver la nuit au clair de lune, même avec dix degrés au-dessous de zéro.

Il sifflota entre ses dents, de l'air d'un homme qui s'acquitte d'une formalité jugée d'avance inutile. À l'autre extrémité de la pièce, le magistrat consultait sa montre.

– Ça y est, fit-il enfin. Quatre heures quarante-sept. Exactement.

– Attendons la seconde expérience, répliqua paisiblement l'inspecteur sans prendre la peine de se retourner. Madame devrait même fermer la porte.

Son ton exaspérait visiblement le petit juge qui après un moment remit sa montre au gousset en haussant les épaules.

– Comprenez ce qui se passe, vous ? grogna-t-il au nez de la vieille bonne devenue blême. Non ? Eh bien, j'ai voulu me rendre compte avant l'expérience officielle, savoir par moi-même s'il est possible d'entendre de cette chambre, oui, madame, de cette chambre – la détonation d'un coup de pistolet tiré dans le parc. Et pas un seul coup, madame. Cinq, ni plus ni moins. Ça vous étonne ?

– Non, monsieur, balbutia la pauvre femme terrorisée.

– Ça devrait vous étonner. Car enfin, sacrebleu, si vous n'avez rien entendu l'autre nuit, de quel droit avez-vous mis tout un village sens dessus dessous, mille noms d'une pipe ?

– Ce n'est pas moi, monsieur. À preuve que je dormais. M. le curé…

– Laissez-moi tranquille avec votre curé !…

Il lui tourna le dos, pris lui-même au piège de la colère feinte, dont il venait de masquer son embarras et sa déception. Mais la vieille, demeurée seule au haut de l'escalier, reprit soudain courage, et grogna d'une voix étranglée de frayeur et de colère.

– Mon curé ! Mon curé en vaut bien d'autres ! Et la justice ferait peut-être bien aussi de s'occuper d'un certain galopin, enfant de sorcière, d'un malappris, d'un mal avisé capable de tout, et qui…

Le reste se perdit dans sa gorge.

Ils marchèrent un moment côte à côte en silence. Le chemin qu'ils suivaient était ce même sentier qu'avait dû descendre, en pleine nuit, le curé de Mégère. Un peu avant la route, la pente plus escarpée encore, presque à pic, lavée par la pluie, n'est plus qu'une dalle ruisselante. Ils la gravirent avec peine, puis s'arrêtèrent pour souffler, laissant errer distraitement leurs regards sur le triste paysage décoloré. De cette place, à leur grande surprise, le château reste invisible. Ils n'aperçurent que les cimes des plus hauts arbres du parc, sur lequel s'enroulait et se déroulait, comme à l'ordinaire, le vol noir des corneilles.

– Vous triomphez, mon cher, dit enfin le juge aigrement.

– Mon Dieu, non… soupira l'inspecteur. Cette expérience ne vous apprend rien, je suppose ? Qu'il ait menti, cela ne faisait déjà plus doute pour moi, ni pour vous.

– Je regrette que vous ne l'ayez pas vu.

– Je l'ai vu… Autant qu'on peut voir un homme par un soir un peu sombre, à travers la haie de son jardin. Mais c'est votre faute, patron. Je venais de débarquer, hein, et j'ai reconnu de loin votre figure des mauvais jours.

– Vu et entendu, reprit le petit juge d'une voix pensive.

– Ben, dit l'autre, je suis un type assez grossier, dans mon genre… D'une manière, l'idée n'était pas si mauvaise de le laisser continuer seul son bonhomme de chemin : il aurait pu aussi bien nous conduire quelque part. Et d'ailleurs, on n'a pas toujours le choix. La dernière gaffe à faire c'est de vouloir coincer tout de suite un témoin, de le forcer à se contredire trop tôt. Quand même, pour parler franchement, j'aurais moins ménagé celui-là. Oui. Car maintenant…

– Maintenant…

– Oh ! vous savez, je ne tiens pas autrement à la supposition. Mais enfin si le personnage est, comme vous le pensez, pris entre deux devoirs inconciliables… Dame ! quand on roule à bicyclette, le long d'une rivière, par une nuit noire…

Ils avaient repris leur marche, et descendaient de nouveau vers le village à peine visible à leurs pieds, dans la brume. Le petit juge s'arrêta brusquement.

– Grignolles, mon vieux, je me sens réellement malade.

– Allons donc ! Un peu de grippe…

– Je parle sérieusement, reprit le magistrat. Tenez ! Si le mot de pressentiment a un sens, je puis m'attendre au pire.

– Les pressentiments, c'est une blague, affirma l'inspecteur. Pour moi, patron, règle générale, les tuiles me tombent dessus lorsque je m'y attends le moins. Alors…

– Possible. Vous devriez quand même cesser de faire le malin. Ce n'est pas la première fois que nous travaillons ensemble, Grignolles, et si c'est la dernière, vous regretterez d'avoir perdu votre temps à tourner autour du pot. Voyez-vous, dès le commencement de cette sacrée affaire, j'ai eu l'impression – une impression singulière, Grignolles – l'impression d'une porte qui s'est refermée derrière moi – pan ! – me laissant dans le noir…

– Tout seul, quoi ?

– Eh bien, oui justement. Je n'ai pas eu le temps de vérifier si la place n'était pas déjà occupée par un autre. Alors, j'écarquille les yeux, j'allonge le bras, je tâte par-ci, par-là, mais prudemment, trop prudemment.

– Oui. Ça ne vous dirait rien de fourrer tout à coup le doigt dans un nez, dans une bouche. Pouah !… Ça me rappelle qu'en 1926, à Besançon…

– Ne vous rappelez pas, inutile… Je disais que vous devriez cesser de faire le malin. J'ai une idée, vous avez la vôtre, parfait. Au début d'une enquête, il n'est pas mauvais de travailler dans deux directions différentes, on peut très bien finir par se rencontrer. L'essentiel est de ne pas se gêner. Or, vous arrivez ici après moi, vous trouvez l'ouvrage en train. Ne soyez pas aussi bête que les autres : n'attendez pas que la chose tourne mal pour mettre l'échec à mon compte, hé ? Je ne vous demande pas de me dire ce que vous auriez fait à ma place – ça n'a pas d'importance – mais seulement ce que vous n'auriez pas fait…

– Dame, patron, ce qui est fait – si vous voulez mon opinion – ça n'est pas gros…

– Merci.

– Pas possible autrement, que voulez-vous ? À première vue, l'affaire paraît claire, un crime crapuleux quelconque. Deux vieilles femmes et une bonniche dans une maison comme celle-là, faut avouer qu'il y a de quoi tenter un mauvais gars. D'ici à la frontière, sans les chercher, je me charge de trouver en vingt-quatre heures, dix gaillards capables du coup. Des réfugiés politiques, qu'ils disent. Pourquoi riez-vous, patron ?

– Pour rien, par sympathie. Je me suis répété ça tant de fois, exactement. Lorsqu'on a le nez dessus, la petite histoire ne paraît pas plus bête qu'une autre ; mais sitôt qu'on se recule un peu, â la manière des amateurs de tableaux, hé bien, que voulez-vous, ça ne va plus. Non, ça ne va plus… Et le type trouvé dans le parc, qu'est-ce que vous en faites ?

– Règlement de comptes, patron…

– Peuh ! Si vite ?

– D'accord. Libre à vous de supposer que le va-nu-pieds n'a été que l'instrument, l'exécutant, quoi !

« Un garçon débrouillard a toujours ça sous la main. Le coup fait, il aura trouvé plus mariolle de le supprimer.

– Bon. Et après ? Filé en avion, je suppose.

L'inspecteur pinça les lèvres.

– Maintenant, patron, sait-on seulement au juste à quelle heure le crime a été commis ? Alors ? Il ne faut pas si longtemps en automobile pour…

– Quelle auto ? Pas trace d'auto sur le chemin où il ne passe pas quarante charrettes par an. Elle aurait donc attendu sur la route ? Et pour remonter la côte, à travers tout le village ? Personne ne l'a vue ni entendue, votre auto, mon cher ! Et quelle place faites-vous dans votre scénario au témoignage du voiturier ?

– Bah ! Un ivrogne. Il s'est d'ailleurs rétracté le lendemain, pour revenir à sa première version vingt-quatre heures après. Pas sérieux.

–Écoutez, Grignolles. Vous parlez comme notre procureur. Sérieusement, je ne vous ai jamais connu si prudent, si sage. Vous mériteriez d'être choisi par la Préfecture de police pour les communiqués à la presse, mon cher. Mais j'attends encore une réponse à ma question. Qu'auriez-vous fait ou que n'auriez-vous pas fait à ma place ?

– J'aurais cherché dans la rivière… Pourquoi pas ? Je ne l'ai vu qu'une minute ou deux, votre curé, mais il m'est resté dans l'œil. Nerveux pis qu'une femme, ce gars-là. Tiendrait pas le coup.

– Quel coup ?

– Si je le dis, vous allez chanter… N'empêche qu'ils nous ont filé entre les doigts, tous les deux, le poisson, l'appât et la ligne… Ni l'un ni l'autre n'ont mis les pieds à Saint-Romains.

– Possible. Possible aussi que le curé de Saint-Romains…

– C'est que vous ne le connaissez pas ! Franc comme l'or ! Nous avons causé ce matin, en camarades. Il n'a pas revu son copain depuis la matinée du 6 et justement, patron, je me demande pourquoi votre ratichon nous a caché cette visite-là…

– Caché… Vous oubliez, mon cher, qu'il n'a jamais été question d'un interrogatoire en règle…

– Admettons que je n'ai rien dit. Mensonge par omission, simplement.

– Mensonge… mensonge…

– Dame ! un de plus. Car enfin vous devez être bien près de convenir maintenant qu'il a inventé le fameux coup de feu dans la nuit, – un vrai titre de roman policier…

– Pas sûr. L'expérience a été bâclée.

– Recommençons-la. D'ailleurs, je me fiche des expériences, et quant aux rapports d'experts Dieu sait où je voudrais les mettre ! Tout de même, s'il a menti, faut lui trouver une raison. Le voilà donc qui descend ce diable de chemin, ahuri par le voyage, embêté de son retard, à tâtons, par une nuit noire, et son fameux sac à la main. Naturellement, il n'a pas osé dire au voiturier qu'il avait peur. Et puis, en haut, il a aperçu la lumière, il s'est cru déjà dans sa chambre, en train de lire son bréviaire… Voilà donc mon bonhomme qui s'embrouille. Il file à droite au lieu de tourner à gauche. Il commence à se monter la tête. Et qu'est-ce qui m'empêcherait de croire qu'il a un revolver dans son sac ? Ça peut être utile à un petit curé nerveux, pas trop solide, et qui sait qu'il habitera une maison isolée, dans un sacré pays sans chemin de fer, au bout du monde. Il tire donc son revolver et le garde à la main, histoire de se rassurer.

– Oui. À ce moment un pauvre type se présente, et il lui loge une

balle dans la peau, sans lui avoir seulement souhaité le bonsoir…

– Se présente… Se présente… Il y a plus d'une manière de se présenter, patron ! Le gars qui s'amenait n'avait pas la conscience tranquille, vous pensez. Le petit curé a dû comprendre tout de suite qu'il ne venait pas lui demander sa bénédiction.

– Et alors ?

– Alors chacun file de son côté. Le type va crever plus loin. Le petit curé dégrisé retrouve son chemin du coup. On le retrouve toujours quand on ne le cherche plus. Dans la conversation avec la vieille, il se renseigne, il comprend que le gars sortait du parc de Mégère, qu'il a peut-être fait un sale coup au château, que son devoir aurait été de donner l'alerte. Et il la donne, l'alerte, avec une heure de retard. Ça vaut toujours mieux que rien, et ça a aussi l'avantage de lui épargner des explications.

– Idiot, mon cher. Et le voiturier ? Il n'a pas entendu le coup de feu, le voiturier.

– Si. Mais s'il est idiot tous les jours, il était saoul ce soir-là. Un ivrogne a des idées. La chose lui a paru louche, et il a inventé l'histoire de la poule-fantôme pour ne pas mettre en cause le curé.

Du perron des Quatre-Tilleuls, une des filles Simplicie les regardait venir. À leur approche, elle tourna le dos, rentra brusquement dans sa boutique. Presque aussitôt le brigadier apparut entre les arbres de la place dont il fit discrètement le tour avant de revenir ostensiblement vers son chef, tournant le dos à son point de départ.

– Il ne sort plus du cabaret celui-là, fit le magistrat. Les gens racontent qu'il courtise la plus jeune des filles Simplicie. Dame ! pour un veuf qui prendra sa retraite dans cinq ou six ans l'affaire n'est pas si mauvaise… Dites donc, reprit-il en élevant la voix, d'où venez-vous, mon ami ?

– Monsieur le juge, il y a chez vous un curé qui veut vous voir d'urgence…

– Hé bien, Grignolles, qu'est-ce que vous en pensez ? Sommes-nous servis, oui ou non ? Tout le diocèse passera dans mon bureau, devant ma table, évêque en tête. J'ai envie de demander qu'on nous adjoigne un docteur en théologie, et une douzaine de chanoines casuistes, pas vrai ?…

Au premier regard, le curé de Sommelièvres apparaît comme l'un de ces doux qui posséderont la terre mais qui doivent en attendant se contenter d'y voir prospérer des animaux si différents d'eux-mêmes qu'ils ne sauraient seulement oser leur rappeler une promesse dont l'accomplissement risquerait d'ailleurs de les prendre tragiquement au dépourvu.

– Bigre ! Un poids lourd ! dit l'inspecteur à mi-voix.

Le prêtre leur tournait le dos, barrant l'étroit couloir de ses fortes

épaules, et la double saillie des omoplates faisait luire dans l'ombre le drap usé de sa douillette. Au grincement des marches, il se retourna, et sa large face essaya vainement de traduire un autre sentiment que celui d'une surprise innocente née avec lui, et qui ne mourrait qu'avec lui.

– Monsieur le juge… respect… religieux respect…

Il s'inclinait naturellement devant l'inspecteur qui s'effaça, laissant son interlocuteur tête à tête avec le magistrat. La conscience de sa méprise amena sur les lèvres du prêtre un sourire déjà résigné.

– Entrez donc, fit le petit juge. Prenez la peine de vous asseoir.

Mais le curé de Sommelièvres se contenta d'appuyer sur le dossier de la chaise une main rose et lisse.

– Sortez, Grignolles, dit le magistrat, visiblement exaspéré.

– Monsieur le curé, reprit-il dès que la porte se fut refermée sur son interlocuteur, excusez mon impatience. Il n'y a eu déjà dans cette affaire que trop de malentendus, auxquels je me permets de dire que monsieur votre confrère, actuellement absent de Mégère, n'est pas étranger. Si donc, comme je le suppose, vous avez quelque communication à me faire, je demande qu'elle soit aussi nette et franche que possible. Sinon je me verrais obligé de vous prier d'attendre une convocation, et je procéderais, le cas échéant, à un interrogatoire en règle, recueilli par mon greffier et signé de votre nom.

Le visage du curé de Sommelièvres exprima une déception sans bornes.

– C'est que, finit-il par articuler d'une voix à peine distincte, je ne suis qu'un… qu'un simple…

– Intermédiaire, voilà le mot que j'attendais. Ici personne ne se résigne à voir comme tout le monde, avec ses propres yeux. On connaît, on a rencontré quelque part, on a vaguement entendu parler d'un tiers qui, lui… J'en deviendrai fou, sacrebleu ! Hé bien, non, monsieur le curé, mille fois non ! Dans ces conditions, j'aime autant que vous gardiez votre témoignage pour vous. Allons ! de qui s'agit-il ?

La question, si brutalement posée, prit le malheureux prêtre au dépourvu.

– De Mme Monprofit, la propriétaire de l'hôtel du Pigeonnier à Saint-Romains… Mme Monprofit était jadis ma paroissienne. Elle m'a fait visite avant-hier à Sommelièvres.

– Avant-hier ? Ses déclarations ne paraissent pas vous avoir beaucoup frappé ?

– Sur le moment, non. Mais j'ai appris hier soir, par un de mes confrères, qu'un de vos honorables témoins prétend avoir vu… a parlé d'une femme qui… L'excitation nerveuse du petit juge faisait place à

cette espèce de torpeur presque heureuse qui annonce les grands accès de fièvre, et tandis que le sang battait à ses tempes, il ne pouvait détacher les yeux des larges joues de son interlocuteur que l'émotion marbrait de pourpre.

– Je pense que vous voulez parler du voiturier. Votre « honorable témoin » est un ivrogne, un simple ivrogne.

– Je… je l'ignorais. La chose m'avait donc un peu préoccupé, je l'avoue. Elle s'accorde curieusement avec le petit fait qui m'a été rapporté par ma paroissienne. Car vous savez sans doute que M, le curé de Mégère…

– Un instant ! Vous le connaissez, vous, le curé de Mégère ?

– Non pas. M. le curé de Mégère est nouveau venu dans le diocèse. J'ai seulement entendu longuement parler de lui, hier au soir, par mon confrère de Saint-Romains chez lequel vous n'ignorez pas qu'il a passé une heure dans la matinée le jour du crime. Venant de Grenoble par le premier train, le train ouvrier, il a cru pouvoir s'arrêter à Saint-Romains et reprendre le train suivant, ignorant certainement que ce train n'assure pas la correspondance de la patache.

– Qui vous a donné ces renseignements ?

– M. le curé de Saint-Romains hier au soir, justement. M. le curé de Mégère et lui sont d'anciens camarades du séminaire. J'ajoute même qu'il a trouvé son ami nerveux, inquiet. Il semblait être sous le coup d'un ennui récent et n'osait y faire que de brèves allusions, très réticentes, ce sont les propres paroles de mon confrère, monsieur le juge.

– Quelles allusions ? Et à quoi ?

– À des responsabilités qui l'attendaient, auxquelles il ne se sentait pas préparé, qui le prenaient au dépourvu. Il s'est plaint aussi de… Mais je ne sais pas si je dois…

– Vous devez, monsieur ! fit le petit juge âprement. Nous ne discourons pas ici d'un cas de conscience imaginaire. Il y a deux morts, monsieur.

– Monseigneur passe pour assez avare… Le diocèse est si pauvre ! Le curé de Mégère se plaignait qu'il acceptât trop facilement des legs, des dons… Et chose plus surprenante encore, il a demandé s'il était vrai que la dame de Mégère eût l'intention de léguer tout son bien aux bonnes œuvres.

– Tiens !

La brusquerie de l'interruption fit sursauter le curé de Sommelièvres, et les deux hommes restèrent un moment silencieux, détournant ensemble la tête, comme s'ils craignaient d'échanger un regard.

– Revenons à votre déclaration du début, si vous le voulez bien, reprit le petit juge. Vous disiez que Mme Monprofit…

– J’y arrive. Donc, en descendant du train, M. le curé de Mégère est descendu à l’hôtel, pour y prendre une tasse de café. Allant au presbytère, l’hôtel était sur sa route et par ce temps humide et venteux… Bref, il a demandé l’annuaire du chemin de fer et causé avec ma paroissienne. Leur entretien s’est trouvé interrompu par l’arrivée d’une personne… d’une cliente…

– Connue ?

– Oui et non. J’ai cru comprendre qu’elle était déjà descendue deux ou trois fois à l’hôtel, pour peu de temps. Bref, cette personne alla s’asseoir non loin du curé de Mégère et ma paroissienne s’étant absentée un moment, fut très surprise de les retrouver l’un et l’autre si absorbés par une conversation animée qu’elle s’éloigna de nouveau par discrétion. Mais sa surprise fut plus grande encore de les voir sortir ensemble et s’éloigner sur la route du presbytère. Rapprochant ce fait de celui rapporté par votre honorable… par le voiturier, je me demande si…

– Allons, allons, il faut s’entendre ! Ce n’est pas votre confrère qui a été assassiné !…

– Sans doute, sans doute. Mais il a disparu depuis, et les circonstances de… de ce départ que la malignité ne manquera pas d’interpréter comme… comme une espèce de dérobade… On peut croire qu’il a été attiré dans un guet-apens, monsieur le juge.

– Est-ce l’avis de M. le curé de Saint-Romains ?

– Oh… une simple hypothèse…

– Entendu. Je le convoquerai demain.

– Permettez, permettez ! Je ne pense pas qu’il puisse se rendre, si tôt du moins, à votre convocation. Il a dû partir ce matin, appelé par Monseigneur…

– Filé à Grenoble, quoi ! hurla le petit juge hors de lui. Pourquoi pas à Lille, en Flandre ? Sacrebleu de sacrebleu ! Les courtes plaisanteries sont les meilleures, monsieur. La justice aura le dernier mot, monsieur.

À chaque parole articulée de cette voix de tête qui avait déconcerté tant de témoins, arrêté sur tant de lèvres, à l’instant où se court la dernière chance du crime, le « non ! » sauveur, le curé de Sommelièvres reculait vers la porte. Il s’y heurta sur le seuil à Grignolles haletant.

– Patron… commença l’inspecteur.

Le magistrat tressaille toujours à ce mot grossier auquel son oreille ne peut se faire, et qu’il ne tolère d’ailleurs jamais en public.

– Vous !… dit-il.

Pourtant il n’acheva pas. En certaines circonstances, généralement décisives, sa timidité naturelle, soigneusement cachée d’ordinaire, le laisse brusquement sans défense.

– Rentrez d’abord, fit-il radouci.

L’énorme silhouette du curé de Sommelièvres s’engageait déjà dans l’escalier d’où montait un bruit de sanglots que recouvraient, par intervalles, les deux voix si étrangement jumelles des demoiselles Simplicie.

– Ils me feront crever, vous entendez, Grignolles.

– Pas le moment de blaguer, dit l’inspecteur livide. La petite bonne est en bas. Elle vient du château. Paraît que l’autre vieille est morte, ou en train de claquer. Quelle affaire !

La voiture les conduisit jusqu’à l’entrée du parc, mais ils durent monter à pied le chemin défoncé par l’hiver et qui éclate chaque automne sous la dernière poussée, plus sournoise, des énormes racines de pin, musclées comme des bêtes.

– Elle n’avait rien voulu manger ce matin, ni à midi, rien ! disait la petite servante, reniflant des larmes imaginaires. Elle est restée dans la chambre. J’ai voulu faire la couverture. La porte était fermée en dedans, mais probable que Mme Louise avait oublié de pousser à fond le verrou du cabinet de toilette. En poussant voilà que je suis rentrée. Couchée dessus son lit, en travers, qu’elle était, pauvre dame ! Le pis, comme pour l’autre, c’est que je voyais ses yeux grands ouverts, oui monsieur. C’est pas croyable !

Le docteur, venu par les pâtures, les attendait au haut du perron.

– Rien à faire, dit-il. Une injection massive de morphine. Trois ampoules sur la table de nuit, et j’ai retrouvé la quatrième dans le lit, sous ses cuisses.

– De la morphine !

– Oh ! ne vous frappez pas : c’était une habituée de la drogue. Ces vieilles-là, voyez-vous, ça tient parfois mieux le coup que les jeunes. Le suicide n’est pas sûr. Possible qu’elle ait seulement forcé un peu la dose. Il y a des cas de saturation sournoise, traîtres en diable. Le système nerveux réagit mal, l’euphorie tarde à venir, ils en remettent et le cœur s’effondre.

Le petit juge s’approcha du lit en silence, ramena les couvertures sur les jambes nues et s’appuya au mur pour ne pas tomber.

– Qu’est-ce qui vous prend, mon cher ? fit le docteur avec une compassion ironique. Ouvrez la fenêtre, monsieur Grignolles.

Il fixa plus attentivement la face marbrée, les oreilles pourpres, le regard à la fois épuisé, presque hagard, mais flamboyant.

– Dites donc ! Ça ne va pas ?

Ses doigts se refermaient déjà sur le poignet d’un geste professionnel.

– Une fièvre de cheval, mon bon. Vous feriez mieux d’aller vous coucher.

– Un moment ! fit le petit juge qui sentait monter de ses reins, tout

à l’heure glacés, un feu sombre dont il croyait voir le reflet au fond de ses globes oculaires douloureux, à chaque mouvement trop brusque des paupières.

Il montrait du doigt un de ces meubles minuscules, presque invisible à l’angle le plus obscur de la pièce.

– Donnez-moi l’enveloppe, Grignolles. De la lumière, sacrebleu ! L’inspecteur tira sa lampe électrique et tandis que le docteur feignait d’examiner discrètement la seringue Pravaz brisée qu’il tournait et retournait entre ses paumes, ils lurent ensemble :

« Que la justice n’inquiète personne au sujet de la m… que je me donne libr… Tous les coupables m… Rech… inut… Mobile du crime. Interrogez M. Sautemoche. Femme dure, injuste. Emporté secret dans la tombe. La justice devra fermer la bouche de certaines personnes dont la langue distille un venin pire que celui de la vipère. Expiation. Réparation et expiation. Pour tous. Silence. Curé de Mégère (Couvent. Suicide). Fin : honneur au curé de Mégère, honneur à ce martyr. »

– Drôle de charabia ! fit Grignolles.

Mais le petit juge lui arracha le papier des mains et marcha en chancelant jusqu’à la cheminée pleine de cendres, dont il fit glisser entre ses doigts la poudre impalpable. Puis il tourna vers le docteur un regard ivre.

– Sérieusement, mon cher, vous feriez mieux… Je vais vous reconduire à l’hôtel.

– Pas question de ça. Concluez-vous au suicide, oui ou non ?

– Dame, il me semble…

– Pardon ! Je ne discute pas l’intention du suicide. Peut-on seulement supposer – si j’ai bien compris, l’hypothèse ne vous semblait pas absurde tout à l’heure – qu’ayant à prendre certaines dispositions plutôt pénibles – une rédaction testamentaire difficile, par exemple – la vieille dame ait, selon votre propre expression – un peu forcé la dose, la première dose – et soit morte avant… avant d’avoir pu venir à bout de son travail.

– Évidemment. Mais…

– Mon cher, dit le petit juge-il croyait sans doute essuyer les verres de ses lunettes et frottait gravement de son mouchoir une des longues branches d’écaille – nous avons entre les mains la version informe, le brouillon, si vous voulez, d’un texte qui n’a pas été rédigé, qui devait l’être. D’ailleurs, vous remarquerez qu’il est daté de demain, non d’aujourd’hui. La malheureuse a dû le glisser sous l’enveloppe par mégarde, au moment où…, elle a dû perdre connaissance plus ou moins, et se traîner jusqu’à son lit. Vous venez avec moi, Grignolles ? Le sort en est jeté maintenant : dussé-je crever, je ne lâcherai pas l’instruction.

Arrivé dans sa chambre, il se laissa tomber sur le lit, et son regard

était celui d'un homme heureux.

– Faites-moi donner du punch, Grignolles. Oui, du punch ! Je vais me saouler pour la seconde fois de ma vie. Ah ! jeune homme, vous avez une idée dans la tête, moi aussi, je doute seulement que ce soit la même, hé ? Passez-moi le thermomètre médical, là, dans mon sac. Il ne me quitte jamais : une manie de célibataire. Écoutez. Grignolles, j'ai donné rendez-vous ce soir à l'héritière. Je la recevrai aussi bien dans mon lit, pourquoi pas ? Trente-neuf huit, ces thermomètres boches sont épatants. L'héritière ! Il s'agit d'ouvrir l'œil, mon ami. Évidemment, je crois la pauvre fille bien incapable de… de casser les reins de qui que ce soit, mais on la dit très secrète. très renfermée – les renseignements sont sûrs. Remarquez d'ailleurs qu'elle n'a quitté son chef-lieu qu'avant-hier, inutile de se monter la tête. Mais on apprend presque toujours quelque chose des imbéciles égarés dans un drame – les imbécile, sont comme les portes, les ouvre qui veut, mais comme les portes aussi on oublie parfois de les fermer. Pourquoi me regardez-vous avec ces yeux-là ? Vous me croyez fou ?

– Non, patron. Seulement…

– Hé bien, quoi ? j'ai eu un moment de dépression. Cela peut arriver à tout le monde. Si je vous disais qu'il n'y a pas deux heures j'étais presque décidé à ne pas coucher une nuit de plus ici… Que voulez-vous ! On n'est pas maître d'impressions pénibles, on les subit. Tenez, une question : rêvez-vous ?

– Si je rêve ?

– Je veux dire : vous arrive-t-il de faire des rêves – non pas de ces rêves qui ne sont qu'images désordonnées à la réalité desquelles le dormeur lui-même ne croit guère, mais de vrais rêves, des rêves dont la logique et la vraisemblance sont telles qu'ils semblent se prolonger au-delà du songe, prennent leur place dans nos souvenirs, appartiennent à notre passé ?…

L'effronterie de Grignolles est légendaire, mais cela n'a pas réussi encore à lui faire oublier ses débuts difficiles et ces humiliations d'autant plus douloureuses à un homme qui selon l'expression populaire si naïve et d'ailleurs si pathétique, « s'est fait lui-même », qu'il a dû les subir sans les comprendre. Les mots abstraits, les phrases savantes réveillent en lui une timidité naturelle que le cynisme ne recouvre qu'à peine, et il y répond dans son langage, avec l'accent du faubourg :

– Des fois… dit-il humblement.

Le petit juge délaçait ses bottines qu'il jeta loin de lui, vers la table de toilette, à la volée, puis il marcha vers le secrétaire, fouilla les tiroirs, et s'approchant de la fenêtre s'absorba dans l'examen de la photographie, qu'il finit par poser sur la table de nuit, avec un grand soupir.

– Oui, mon cher, reprit-il en glissant l'une après l'autre hors de son pantalon ses jambes blondes et douillettes, j'arrive à douter de certains faits pourtant récents, parce qu'ils s'accordent trop bien avec… avec mes rêves, de simples rêves, pas moyen d'appeler ça autrement.

– Vous avez sûrement besoin de repos, fit Grignolles perplexe. Ça ne vous servirait à rien, patron, de vous tourner les sangs.

– Je n'ai jamais été plus raisonnable, protesta le petit juge. Quel dommage qu'un métier comme le nôtre ne fasse au fond qu'une part si médiocre à l'inspiration ! Il y a en moi quelque chose, une sorte de préjugé – pis encore – un respect humain, une pudeur, voilà le mot – oui, une pudeur imbécile qui me retient d'utiliser franchement un rêve. Mais qu'est-ce qu'un rêve, Grignolles, après tout ? Dans le sommeil, notre cerveau travaille à sa guise, libre de toute idée préconçue, capable de n'importe quelle audace…

– Le fait est, remarqua poliment Grignolles, que l'esprit continue à travailler la nuit. Je me souviens qu'en 1922…

– Ne vous souvenez pas. Inutile ! Accrochez plutôt mon pardessus au portemanteau. Lorsque arrivera l'héritière…

La surprise ou l'admiration ramena sur les lèvres de l'inspecteur ces formules de la déférence servile dont il avait eu jadis tant de peine à se corriger.

– Monsieur le juge ne va pas… Souffrant comme est monsieur le juge… Voyons, patron, je pourrais toujours…

– Rien ou tout ! Je lui parlerai seul.

Il s'étendit jusqu'au fond du lit en geignant de plaisir.

– J'ai déjà mes petits renseignements sur la gouvernante, Grignolles, mais provisoirement je préfère les garder pour moi. Ce suicide a failli me casser les bras, mon cher ! N'importe, de ce côté-là aussi vous devriez commencer à déblayer.

– D'accord, j'ai même idée d'en dire deux mots à Gassicourt. Une vieille folle morphino, la brigade spéciale a peut-être entendu parler de ça.

– Bien sûr. Rien de plus facile que de suivre un de ces types-là dans la vie : aussi facile que de repérer les bonshommes en plein Sahara, lorsqu'on connaît les points d'eau. Avec ça qu'ils tiennent à leurs habitudes. J'ai connu jadis une Américaine qui se fournissait depuis douze ans à un danseur nègre de la rue Caulaincourt. Le nègre coffré, elle n'a pas eu le courage de chercher un autre fournisseur, elle s'est coupé la gorge, rac ! Et maintenant, mon vieux, envoyez-moi l'héritière, et filez.

Il tendit à l'inspecteur une main sèche et brûlante, ramena les draps jusqu'à son menton et ferma les yeux.

– Allumez la lampe, fit-il encore. Au fait, si le Lys dans la Vallée est en bas, ne la laissez pas monter tout de suite, j'ai besoin de réfléchir

dix minutes.

– Le patron travaille du chapeau, dit Grignolles au docteur qui faisait le plein de son réservoir à la pompe des demoiselles Simplicie.

– On croit ça, répliqua le médecin de Mégère, philosophe. La grippe, cet hiver, débute mal : des températures du tonnerre de Dieu. On ne sait jamais si le cœur ne flanchera pas, c'est embêtant. Malheureusement j'ai une visite urgente à Trévières. Je le verrai ce soir.

– On ne va tout de même pas lui laisser faire des bêtises !

– Quelles bêtises ?

– Il s'est mis dans la tête de recevoir la demoiselle de Châteauroux arrivée hier – la nièce, quoi ! l'héritière.

– Et après ? Elle ne va pas le manger ? Voyez-vous, Grignolles, je connais Frescheville depuis presque aussi longtemps que vous. C'est un bonhomme très fort, avec son air rondouillard et son sacré bête de nez à la Roxelane. Mais il se croit encore plus fort, comprenez ? Ça le perdra. D'ailleurs, je ne l'ai pas vue ici, votre héritière… Dites donc, Simplicie, personne n'est venu pour Frescheville ?

La vieille fille glissa vers l'inspecteur un regard oblique.

– Sûr qu'on est venu, fit-elle de sa voix aigre. On est venu, et on revient. Tenez, la voilà au bout de la place. M. le juge avait dit six heures. Faut toujours savoir ce qu'on veut.

Elle tourna le dos et s'enfonça de nouveau dans les ténèbres de la boutique où elle attendait depuis tant d'hivers elle ne savait quoi – heur ou malheur – entre les barils de saurets.

L'héritière avançait à petits pas, visiblement intimidée par l'hypocrite solitude de la petite place vers laquelle convergent de toutes parts les rayons flamboyants des vitres. Après un dernier arrêt devant le ruisseau boueux, elle cessa d'hésiter, se dirigea droit vers la porte de l'hôtel.

– Mademoiselle, commença Grignolles, je suis chargé par M, le juge d'instruction Frescheville…

Il reculait doucement, cherchant sournoisement à se placer lui-même à contre-jour, mais elle continuait de lui faire face. Derrière le voile baissé à peine distinguait-il son regard.

– Monsieur ?… dit-elle.

– Grignolles, inspecteur de la brigade de Lyon.

Elle glissa doucement une de ses mains jusqu'à son front, découvrit un visage pensif, aux yeux myopes.

– Je venais voir M. le juge, fit-elle.

Son accent n'était pas celui du reproche, mais d'un étonnement poli. Néanmoins il embarrassa l'inspecteur.

– M. le juge est malade, interrompit-il presque grossièrement. Je crois qu'il vous faudra remettre votre visite à demain, ou plus tard

peut-être.

– Je dois quitter Mégère demain soir, reprit-elle. Certaines formalités me sont trop désagréables à remplir dans… dans certaines circonstances… Bref, il me semble que je dois à la mémoire de ma tante…

Elle n'acheva pas, posant sur ses lèvres, avec une toux discrète, sa main gantée de noir.

– Cet héritage est tellement inattendu… J'aurais trop de scrupule à hâter… à paraître hâter… Enfin, monsieur, il m'est réellement pénible de recevoir une fortune des mains qui… qui se sont refusées jusqu'au dernier jour à mon père…

– Une fois riche… commença l'inspecteur.

Mais elle le regarda droit dans les yeux, sans répondre. Il voyait maintenant son visage en pleine lumière, et s'étonnait de le trouver si différent de ce qu'il avait imaginé, avec on ne savait quoi de distrait qui semblait déjouer d'avance ses grossières ruses, mettait hors de portée cette fille étrange. La myopie, sans doute, accusait encore le caractère singulier des traits d'ailleurs beaucoup plus fins et spirituels qu'on eût pu l'attendre d'une provinciale dévote, mais les paupières closes, il se marquait encore au vague sourire des lèvres, au pli du petit front bombé.

Elle fit un pas vers la porte et Grignolles comprit que cette proie bizarre allait lui échapper à jamais. Une minute de plus et sa curiosité se fût probablement lassée, mais si légère que fût sa déception, elle n'en éveilla pas moins au fond de lui le réflexe professionnel du chasseur d'hommes.

– Veuillez attendre une seconde, dit-il. Je vais toujours prévenir mon chef. Il avait prononcé la phrase presque sans réflexion, et aussitôt il eut le sentiment de s'être mis – selon une de ses expressions favorites – dans la gueule du loup. Il monta quatre à quatre l'escalier, comme on s'échappe.

– L'héritière est en bas, patron.

À sa grande surprise, il trouva le petit juge assis au pied du lit, les jambes enveloppées dans sa couverture de voyage, son pardessus jeté sur les épaules. Les joues, de plus en plus rouges, avaient pris le ton doré de certains émaux.

– Il n'y a pas de quoi crier au feu, dit-il avec beaucoup de calme. Qu'est-ce que vous attendez maintenant ? Faites-la monter.

– Sérieusement, patron, je pourrais d'abord…

– Ah ! non, Grignalles, ne vous payez pas ma tête ! Croyez-vous que j'aurais pris la peine de me lever, avec une température de quarante et deux dixièmes – oui, monsieur pour entamer avec vous une controverse académique ? Faites-la monter, sacrebleu !

L'inspecteur redescendit l'escalier en grommelant, et il faillit se

heurter à l'héritière debout sur le premier palier, dans l'ombre.

– Écoutez… commença-t-il, je vais vous prévenir… Tenez-vous tellement à le voir maintenant, le juge ?…

Elle haussa les épaules et tirant de son sac une paire de lunettes cerclées d'or, les glissa de travers sur son nez.

– Parce qu'à vous parler franchement, il a pigé une grippe, une fameuse grippe… Mais si c'est quand même dans votre idée de monter, restez pas trop longtemps, j'arrangerai ça. Entre nous, je comprends que vous ayez hâte de filer, le pays est plutôt macabre, brr !…

– Monsieur, dit-elle avec son plus étrange sourire, chez nous non plus ce n'est pas gai…

Elle remit tranquillement ses lunettes dans son sac, monta l'escalier, disparut. Une seconde après il entendit grincer la serrure.

– Pour culottée, elle l'est, fit-il entre ses dents. Je crois bien qu'elle est entrée sans frapper. Avec ça qu'il y a trois portes dans le couloir, comment diable a-t-elle reconnu la bonne ?

Il s'assit philosophiquement sur une marche et commença de repasser, avec méthode, le pli de son pantalon. Un instant l'idée lui vint de se rapprocher de la chambre du juge mais il réfléchit que la portière de cretonne doublée, à la mode antique, d'épais molleton, lui laissait peu de chance de satisfaire sa curiosité. Il s'exposait, en outre, de la part du magistrat surexcité, presque délirant, à quelque humiliation cuisante. La tête entre les mains, il s'efforçait de fixer son attention sur le murmure confus qui, à travers la cloison vitrée, venait à lui du magasin des Quatre Tilleuls. À plusieurs reprises, il crut même reconnaître la voix du brigadier, et entendre prononcer son nom. Le temps s'écoulait ainsi sans qu'il y prît garde, et tout à coup le craquement d'une lame de parquet l'éveilla comme d'un songe.

La demoiselle de Châteauroux était derrière lui, une main posée à plat sur le mur, le visage penché vers le sien.

– Vous devriez monter, monsieur, dit-elle d'une voix douce. J'ai un peu l'expérience des malades, et je crois que… Il a beaucoup de fièvre et il ne sait…, il ne sait réellement plus ce qu'il dit.

– Hein ? Quoi ? Par exemple ! Et ce sacré docteur qui ne revient pas ! Elle avait déjà descendu deux marches, tourna la tête et sourit, – Ne vous inquiétez pas, fit-elle. J'ai pensé simplement que je risquais de le fatiguer pour rien. Mais ces accidents-là ne sont pas graves, au début d'une forte grippe. Donnez-lui de l'aspirine, voilà tout.

Son ton était celui de l'indifférence courtoise et il en imposait à l'inspecteur qui balbutia :

– Qu'est-ce qu'il fait ?

– Je pense qu'il s'est endormi, dit-elle. Il m'avait demandé de s'étendre sur son lit. Il a parlé encore un moment et… Ne le réveillez

pas, monsieur ! reprit-elle comme il empoignait la rampe.

Mais en deux bonds il fut au haut de l'escalier. Le patron semblait dormir paisiblement, et même son visage avait perdu ce teint de pourpre cireuse qui avait paru à l'inspecteur, quelques moments plus tôt, si bizarre. Il semblait même presque pâle sous ses cheveux noircis et collés par la sueur. Une minute Grignolles hésita, puis marcha sans bruit vers la fenêtre et souleva le rideau. La place était vide. « Déjà filée ! » murmura-t-il à voix basse.

– Qu'y a-t-il, mon cher. À qui parlez-vous ?

Le petit juge s'était dressé dans son lit, un coude posé sur la table de nuit.

– Comment ça va, patron ?

– Pas mal. Beaucoup mieux… Me lèverai demain…

– En attendant, vous feriez mieux de dormir. Le docteur a promis de passer ce soir après sa tournée.

– Je… me fiche du… docteur, bredouilla le malade d'une voix pâteuse. Restez là une minute… Voyons… Voyons… où en sommes-nous ?… Sacrée grippe ! Je me sens de mieux en mieux, et… pas capable de joindre deux idées ensemble… Ça colle au cerveau comme un caramel au palais…

Son regard épiait en dessous Grignolles, avec l'expression à la fois humble et fanfaronne d'un homme dont la mémoire hésite, titube, et qui répugne à l'avouer.

– Curieuse fille, dit-il… Très curieuse. Hein ?

Il cligna de l'œil vers la porte.

– J'ai raté mon effet. Tombais de sommeil. Une sorte d'étourdissement, mon vieux… Ridicule… J'ai été ridicule. Pas vrai ?

– Voyons, patron, comment voulez-vous que je vous réponde ? Je viens d'arriver, je n'étais pas là.

Il regrette aussitôt sa phrase, mais l'embarras croissant du petit juge luttant contre le délire et lui disputant on ne savait quel secret, avait quelque chose de funèbre.

– Je le sais bien, parbleu ! Est-ce que vous me prenez pour…

Mais il n'imposa pas plus longtemps à ses traits une expression si peu en accord avec sa grandissante angoisse : la face ronde et joviale parut s'affaisser tout à coup, la bouche cessa de sourire, eut le pli de la nausée.

– Ce sont ces satanés rêves, balbutia-t-il. Que voulez-vous ? Il y a évidemment des ressemblances extraordinaires. Avouez tout de même que reprendre comme ça, en plein jour, avec une créature de chair et d'os, la conversation commencée la nuit précédente avec un personnage imaginaire, un fantôme – rien – c'est plus qu'il n'en faut pour vous mettre la cervelle à l'envers, hein ? Mais il y a la photo. Sans doute, de douze à trente, une fille peut changer. N'importe,

voyez vous-même… Tonnerre ! Où est ma photo ?

Il lança hors des draps ses courtes jambes et repoussant des deux mains l'inspecteur, il essaya vainement de se mettre debout.

– Allons, patron, du calme !… Quelle photo ?

– Inutile maintenant, reprit le petit juge faisant visiblement, pour dissimuler sa déception aux yeux d'un collaborateur d'ailleurs peu bienveillant, un effort immense. Une simple photo trouvée au presbytère, l'autre jour… Ça m'apprendra, mon cher, à tourner de l'œil devant une ingénue berrichonne… La futée l'aura subtilisée sous mon nez, à ma barbe.

Il essaya de rire, promenant les mains sur son front ruisselant. Sa voix restait calme mais l'oreille exercée de l'inspecteur y distinguait une sorte de résonance métallique. « Il avait l'air de parler au fond d'une boîte de fer-blanc », dira-t-il plus tard.

– Est-ce que vous allez vous tenir tranquille ? demanda le docteur de Mégère, surgi brusquement devant eux. On m'annonce que vous dormez, je monte l'escalier sur la pointe des pieds, pour vous entendre bavarder comme deux maraîchères à la foire de Verchin. Monsieur Grignolles, allez m'attendre un moment dans le couloir. Et vous, Frescheville, donnez votre pouls… Là !

– Mauvaise affaire, fit-il quelques minutes plus tard à l'oreille de l'inspecteur. Le cœur est faible, les deux bases ont l'air de s'engorger. Je vais toujours relever le pouls. Hé bien, mon cher, sans vous offenser, je trouve que vous avez aussi une drôle de tête. Intéressante l'histoire qu'il vient de vous raconter ?

– Oui et non. C'est-à-dire que j'aurais besoin… Mais le médecin de Mégère lui barra la route.

– Non, Grignolles, non ! Assez pour ce soir ! Vous ne savez pas qu'avec une pareille fièvre nous sommes à la merci d'un raté cardiaque, mon cher !

Il lui tourna le dos, et fit brutalement claquer la porte.

– Excusez-moi, dit-il au petit juge. Votre diable d'inspecteur a le don de m'exaspérer…

– Un… un idiot. Pas toujours mauvais lorsqu'il se débrouille tout seul, mais un… un collaborateur impossible. Que voulez-vous ? il a l'oreille du… du procureur. Paraît qu'ils vont faire la partie ensemble à… à Grenoble, chez les filles… S'agit pas de ça. Répondez-moi franchement, docteur. Est-ce que je…

– Rien de grave, si vous êtes sage. Donnez-moi votre thermomètre, et tâchez d'oublier un jour ou deux la veuve Beauchamp, sa gouvernante et votre satané curé de Mégère.

– Oui… Figurez-vous qu'il vient de… de se passer en moi un… un phénomène assez… assez curieux, inquiétant même. La demoiselle de Châteauroux…, la nièce, l'héritière, quoi, vous comprenez ?… sort

d'ici, oui, de ma chambre… Je lui parlais… comme je vous parle…, et tout à coup… plus rien… je ne l'ai même pas vue filer, mon cher.

– Syncope… petite syncope. Dame, avec une température pareille…

Le médecin de Mégère trempait délicatement sa seringue dans l'éther. Il s'arrêta, le petit doigt levé, la tête penchée sur l'épaule droite, avec l'expression habituelle aux hommes de son état, cette espèce de sourire câlin, équivoque, qu'il arrive aussi de retrouver parfois au visage de vieilles entremetteuses, sinistre et funèbre œillade de l'amour ou de la mort…

– Depuis trois jours, je ne me reconnais plus, avoua tristement le petit juge, je rêve éveillé, voilà le mot. C'est un état peu ordinaire pour un juge d'instruction chargé d'une affaire si délicate…

– N'exagérons pas. Surexcitation nerveuse, rien de plus.

– Peut-être. Il faudrait que je vous explique…

– Expliquez ce que vous voudrez. Je suis là pour vous entendre, et vous n'en irez que mieux après. De petites hallucinations, quoi ?

– Rien de pareil. Mon Dieu, j'avoue que mon cerveau a toujours beaucoup travaillé la nuit, je dors peu. Mais depuis le début de cette malheureuse affaire…

– Cauchemars ?

– Hé non ! Que reste-t-il d'un cauchemar après le réveil ? À quoi peut servir un cauchemar ? Au lieu que ?… Tenez, mon cher, supposez qu'une idée me vienne en rêve. Bon. Ça arrive à tout le monde. Si j'ouvre les yeux, pfutt !… l'idée s'envole. N'empêche qu'elle est accrochée là, quelque part, dans un recoin de mon cerveau comme une chauve-souris aux poutres du plafond. Mais avouez que la chose se gâte, si bêtes de jour et bêtes de nuit se laissent tomber pêle-mêle et commencent leur ronde ?

Le médecin de Mégère retroussant sa manchette sur son bras velu poussa délicatement l'aiguille, la retira d'un coup sec, effleura la peau d'un tampon d'ouate et tournant sur ses talons comme une danseuse, jeta dans l'âtre le flocon blanc imbibé d'éther.

– Après tout, dit-il, dans votre profession – et dans la mienne aussi, d'ailleurs – le résultat seul importe. Il y a des gens qui ont gagné le gros lot grâce à un chiffre vu en rêve. Si le juge d'instruction finit par mettre la main sur le coupable, qui s'inquiétera de l'aide apportée en secret au magistrat par l'homme d'imagination, par le poète ?…

– Sans doute… sans doute… Seulement des poètes comme nous, mon cher, ne jonglent pas avec des rimes, mais avec des réputations, des vies humaines… Une rature sur la page blanche, c'est trop souvent une tête coupée.

– Hé bien, Frescheville, que voulez-vous que je vous dise…, parlez franchement au procureur.

– Jamais ! protesta le petit juge. Si je dois crever ici, j'emporterai mon secret dans la tombe, comme disent les romanciers-feuilletonistes. À moins que… Écoutez, docteur, j'aimerais tout de même que vous en sachiez quelque chose – juste de quoi leur en dire deux mots, au cas où… Deux mots – pas plus – et ça ferait encore une jolie pierre dans la mare aux grenouilles. Aux grenouilles, hé bé !… justement… Notre procureur ressemble assez à ça, pas vrai ? Quand je pense que ce batracien gobe l'une après l'autre les plus jolies filles de Grenoble, ça ne me donne pas une riche idée du sexe, parole d'honneur !

Mais le médecin de Mégère dédaigna de relever la plaisanterie. Assis au bord du lit, le bras élégamment passé autour d'un des barreaux de cuivre, il gardait un silence glacé, plus pressant, plus impérieux qu'une prière.

– Voyez-vous, dit le petit juge, sans moi, avant quinze jours, ils auront donné leurs langues au chat… Pas plus bêtes que d'autres, peut-être, mais aucune imagination, aucune audace… Oh ! j'avoue que l'affaire est exceptionnelle… On ne rencontre pas deux affaires pareilles dans la vie… Mais… mais il y a le curé de Mégère…

– Une personnalité bien attachante, fit le docteur de sa voix la plus neutre.

– Il est l'acteur principal, poursuivit le petit juge avec une exaltation soudaine – le centre, le pivot – il est au centre même du crime !

– Hein !

– Oh ! je ne le crois pas capable d'assassiner les vieilles dames, naturellement… Mais si mon hypothèse est bonne, si ce prêtre extraordinaire joue ici un rôle, nul doute que ce rôle ne soit capital. J'ai d'ailleurs pour sa personne une… une espèce d'admiration. Qu'il ait commis une faute – même si cette faute n'en est pas une au regard de la loi – je serais attristé de devoir lui attribuer des motifs bas, ou seulement vulgaires… Mais l'évidence est l'évidence… Et j'ai acquis la conviction d'un secret commun au curé de Mégère et à… à cette dame Louise, mon cher…

– Pour celle-là…

– Oui. Que voulez-vous ? En de telles conjonctures, et sur des suppositions si… si fragiles en somme, la règle est de séparer les deux… disons les deux suspects – d'éloigner l'un, de garder près de soi le moins résistant, le moins coriace…

– Juste.

– Mais c'est la vieille qui est partie le plus loin ?

Les yeux du petit juge brillèrent de nouveau d'un éclat funèbre, et le creux soudain des joues fit paraître presque pointu le nez balzacien.

– Je ne m'attendais pas à ce suicide, dit-il piteusement. Pas du

tout.

– Ce n'est qu'une comparse de moins. Vous finirez bien par le rattraper, votre curé de Mégère !

– Possible. Mais la vieille femme n'est pas ce qu'on pense… Mes renseignements doivent être contrôlés, soit. J'attendrai donc pour en faire état. Néanmoins… Oh ! il ne s'agit que d'une période obscure de sa vie – pas grand-chose – quelques mois. Quelques mois sur tant d'années ! Bref, en 1902, cette religieuse aurait quitté le couvent pour aller accoucher d'une fille.

– Et après ?

– Minute ! Vous entendez dire qu'une châtelaine octogénaire a été assassinée, une nuit, dans une tranquille maison de campagne, entre une vénérable gouvernante et une bonniche de quinze ans, vous concluez que le crime n'a pas dû germer là, que la graine en aura été apportée d'ailleurs. Mais si vous apprenez que la vénérable gouvernante… oh ! l'amant ne m'importe guère, notez bien ! D'autant qu'après… Mon Dieu, après, il n'y a rien à lui reprocher, tout est clair. Gouvernante à Mâcon, institutrice à Quimper, gérante d'une pension de famille à Brest… Mais qu'elle ait pu dissimuler trente ans, voilà ce qui met en garde, mon cher. Je ne parle pas de mensonges : le menteur habituel est un escroc né, rien de plus – trop instable pour les vrais risques. La fidélité à un seul mensonge est un signe autrement grave. Une longue dissimulation doit faire éclore un jour ou l'autre le drame que chacun de nous porte en soi, à son insu. La dissimulation couve le crime…

– Pardon, remarqua le médecin, songeur. Encore faut-il savoir si elle a dissimulé l'enfant ou seulement la faute. Bref, l'enfant peut être mort.

Les joues du petit juge s'empourprèrent.

– Je n'ai…, je crois l'avoir retrouvé, dit-il… ou du moins…

– Permettez ! En ce cas il serait encore hardi de conclure. Rien ne prouve que la vieille ne s'est pas simplement désintéressée de lui. Oublier et dissimuler sont deux…

– J'avais des raisons de pencher pour la seconde hypothèse. Et le suicide la confirme. Que voulez-vous de plus, mon cher ? En vingt-quatre heures je me chargerais de démontrer que loin d'avoir oublié sa fille – car c'est une fille – la vieille est morte dans l'espoir de la sauver.

– Une fille ?… Ah ! ah ! Vous en êtes sûr ? Alors, zut ! Car j'avoue que ces histoires fabuleuses commençaient à me monter à la tête et vous flanquez brutalement du premier coup mes déductions par terre…

– À qui pensiez-vous ?

– Franchement – excusez-moi, c'est idiot – je pensais au curé de Mégère…

– J’ai fait cette supposition avant vous, dit le petit juge en se grattant le nez. Malheureusement l’état civil et les faits sont d’accord. Aucune issue.

Il éclata de rire.

– Alors, quoi ? L’héritière.

– Rien de ce côté-là non plus… Mais il y avait la photographie ; reprit-il avec une sorte de dignité comique, si peu en rapport avec l’expression presque égarée de son regard que le docteur se sentit froid dans le dos.

– Quelle photographie ?

– Une photographie trouvée au presbytère l’autre matin.

Les lèvres minces du docteur dessinèrent une moue d’ironie, d’ailleurs tempérée par la compassion professionnelle.

– Entre nous, Frescheville, assez causé. Vous feriez mieux de dormir.

– Oui. Dites tout de suite que je délire, ne vous gênez pas. Frais comme l’œil, pourtant, mon cher ! Et si je vous montrais cette photographie…

– Montrez-la-moi…

– Impossible. N’importe. Figurez-vous une de ces photographies jaunies, tavelées, piquées de chiures de mouches. Là-dessus, tournant le dos à une toile peinte… Ne souriez donc pas comme ça, chacun son métier, que diable ! Et voyez-vous, docteur, j’ai remarqué depuis longtemps qu’à toute affaire un peu… originale… correspond, – je n’ose pas dire un type humain bien déterminé, non ! – mais enfin…

– Par exemple !

– Entendons-nous : vous ne refuserez pas d’admettre qu’il puisse exister entre des individus plus ou moins liés par le même secret, les mêmes mensonges, une certaine ressemblance – ce que les bonnes gens appellent un air de famille !

– L’air de famille, c’est tout, et ce n’est rien, ça échappe aux classifications ordinaires, il faut plus que de l’œil pour le reconnaître, un don… une faculté. J’ai ainsi une vieille parente un peu folle qui repère jusqu’à des cousinages éloignés.

– Bon. Mais, permettez : une photographie de qui ? de quoi ?

– D’une jeune fille de douze, quatorze ans peut-être, pas davantage… Une pensionnaire, avec sa natte sur l’épaule dans une méchante robe de serge, à col blanc… Seulement… Une grimace des lèvres, un regard – et ce je ne sais quoi dans le front !

– Nous n’oublions jamais ces têtes-là, nous autres. Bref, je me suis dit : « Je la retrouverai ! »

– Vous l’avez retrouvée ?

– En chair et en os, mon vieux. Elle sort d’ici.

– Ça, par exemple, Frescheville ! Même inspiré chaque nuit par des

songes, vous n’allez pas me faire croire que vous êtes, du premier coup, capable de retrouver sans hésiter, sous les espèces d’une femme de trente, une fille de douze ans ! Et qui vous prouve que la fameuse photo appartienne au curé de Mégère ? Vous seriez joliment surpris d’apprendre que la pensionnaire mystérieuse est une parente de Mme Céleste, ou même de l’ancien curé ?…

– Sans doute, sans doute, répliqua le petit juge. (Il cherchait fébrilement son mouchoir sous le traversin, et de guerre lasse finit par éponger d’un coin du drap son crâne rose.) Mais alors, pourquoi – comment expliquerez-vous – qu’elle me l’ait si adroitement escamotée, cette photographie, notre demoiselle de Châteauroux ?… Car j’avais posé l’objet là, sur ma table, juste assez en vue pour qu’on le remarquât, et suffisamment caché pour qu’on pût l’observer à loisir, même à travers les cils, comprenez-vous ? Hé bien, le temps de perdre connaissance – oh ! quelques secondes à peine – je ne retrouve plus ni la photo ni la demoiselle de Châteauroux. Ah ! ah ! Qu’est-ce que vous dites de ça ?

– Pas grand-chose. Des faits troublants, soit. Et encore je me demande si je les vois tels quels, ou à travers votre imagination si curieuse, si passionnée… Pour juger de leur importance, d’ailleurs, il faudrait savoir exactement à quoi ils peuvent servir, quel parti vous en tirez, en faveur de quelle hypothèse. Car enfin, Frescheville, ou vous vous suggestionnez vous-même, ou vous me cachez le principal ?

Une fois de plus, les traits du petit juge trahirent une émotion singulière, et il avala douloureusement sa salive.

– Le curé de Mégère, commença-t-il.

– Parlons-en ! Il court encore, votre curé, fit le docteur avec un méchant rire.

– Oh, pardon ! un lièvre aussi court vite. Mais si votre chien garde bien la voie, qu’est-ce que ça peut vous fiche ? Vous fumez tranquillement votre pipe à l’endroit précis où vous n’aurez qu’à serrer la détente, le moment venu, pour rouler votre bête… Or, l’enfant de chœur, mon cher…

– Celui-là, par exemple ! Possible qu’il garde bien la voie. Seulement, à votre place, je me demanderais s’il est fidèle !

– Fidèle ? Pas du tout. Pas à moi, du moins. N’empêche qu’il rabattra le gibier quand même. Question de patience.

– Oui. En somme, pour quelques paroles obscures échappées à un prêtre que vous estimez supérieur et que moi je trouve un peu – entre nous – un peu suspect, bizarre… vous espérez tenir de lui, un jour ou l’autre, le secret de la vieille gouvernante, et que ce secret supposé vous donnera la clef du crime… que de suppositions, Frescheville ! Car enfin, une ancienne religieuse, même défroquée, peut, en certaines conjonctures, poser à un prêtre de ces cas de conscience puérils qui…

– Hé bien ! qu'est-ce que vous fichez là, Grignolles ? dit le petit juge rouge de colère.

– J'ai frappé deux fois, répliqua l'inspecteur penaud. Et comme je vous entendais parler…

Il se laissa tomber sur une chaise.

– D'où venez-vous ?

– Elle est dure, fit Grignolles. Vraiment dure, votre pucelle de Châteauroux… Mais je ne regrette pas de l'avoir reconduite jusqu'à sa chambre, on a causé en camarades. Écoutez, patron, il y a dans cette femme-là, parole d'honneur ! quelque chose de pas ordinaire. Ça, une dévote ? Allons donc ! Je suis fixé.

– Que voulez-vous dire ? demanda sèchement le docteur. À votre âge, mon cher, on croit voir des poules partout.

– D'accord, répliqua Grignolles vexé. Qu'elle soit ou ne soit pas une bigote à mitaines et à paroissien, ça peut n'avoir aucune importance. Mais qu'elle ait un amant ou non, ça, c'est autre chose, pas vrai, patron ? Je ne me vante pas d'être malin. Seulement, dans notre métier, on doit comprendre à demi-mot la pensée d'un supérieur. Hé bien, je vous fiche mon billet qu'il y a un homme là-dessous, et que la demoiselle est en mains !

– À quoi diantre voyez-vous ça ? demanda le docteur.

Il avait quitté sa chaise et fixait sur son interlocuteur un regard chargé d'ironie.

– L'idée m'est venue tout de suite, continua Grignolles sans daigner répondre directement ; je me suis dit : « La chose va intéresser le patron, sûr ! » Alors j'ai ouvert les yeux et les oreilles. Une amoureuse, voilà ce qu'elle est. Et le particulier qui l'a dressée, je ne le crois pas le premier venu, non ! C'est tout sucre et tout miel, cette femme-là, un vrai régal pour connaisseur ! Tenez, patron, sans blague, c'est presque trop bien pour un homme… On me dirait que…

– Hein ?

Le petit juge venait de se dresser sur son lit. Ses lèvres tremblaient d'impatience et le côté droit de son visage parut s'immobiliser brusquement tandis qu'il tournait entre ses dents une langue épaisse, d'un rouge sombre.

– Pho-to-gra-phie… bégaya-t-il. Écoutez, Grignolles…

Mais l'inspecteur eût vainement tendu vers son patron l'une ou l'autre de ses longues oreilles. D'un geste impérieux le médecin de Mégère l'avait cloué sur place, et il ne voyait plus que le dos du praticien, penché sur la poitrine du petit juge.

– Une syncope, je pense, fit le docteur. Passez-moi ma trousse. Elle est sur la cheminée.

TROISIÈME PARTIE.

I.

L'unique fenêtre de la ridicule petite maison s'ouvrait sur l'abîme d'où montait l'odeur du fleuve pourrissant que les dernières pluies d'automne avaient gonflé d'une argile livide, pleine de débris végétaux. À deux cents pieds plus bas, la Bidassoa roulait furieusement vers la mer les restes du flamboyant été basque, ainsi qu'un décor brisé. Mais la force du courant ne se marquait qu'aux longues traînées d'écume, et n'eût été le monotone grondement renvoyé de l'une à l'autre des vertigineuses falaises, l'énorme masse d'eau entraînée par son poids eût paru immobile et morte.

– C'est *encore* M. l'abbé, dit Mme Pouce.

Une fois de plus, elle parcourut du regard la pièce nue grossièrement blanchie, les dalles disjointes posées à même le roc et pourtant toujours suintantes, la cheminée trop large où le bois siffle et crache avant de pousser vers le haut une mince langue de flamme, fourchue comme celle d'une vipère, le lit de chêne vermoulu pour lequel on n'a pas trouvé de couverture assez large, les poutres du plafond si imprégnées de la suie résineuse des bûches de pin qu'elles ont le luisant de l'anthracite, l'échelle de planches qui débouche par une trappe, dans la soupente, l'étroit grenier à peine clos où ce prêtre inconnu a voulu qu'on dressât pour son neveu un lit de fer emprunté à l'hôtel et qui avec son édredon rouge garde sous les tuiles du toit, parmi les chevrons et les poutres tapissées de toiles d'araignée, son air honnête et bourgeois. Singulier caprice ! L'hôtel du Lion d'Argent n'est pas riche, soit. Mais en cette saison, la clientèle est rare et même, depuis le départ du prétendu placier espagnol – un révolutionnaire sans doute – les cinq chambres sont vides… Quelle idée singulière de prétendre habiter tous les deux une ancienne remise dont se contentent à peine les Parisiens naïfs, venus par les trains de plaisir ! Sous l'éclatant soleil d'août l'enseigne qui se balance au-dessus de la porte peut encore faire illusion à des imbéciles. Mais bosselée par la bourrasque qui à chaque bouffée la jette violemment contre le mur, déteinte par les averses, elle ressemble assez aujourd'hui à ces bidons de fer-blanc dont on effraye les corneilles. Ah ! oui ! singulier prêtre…

Elle se rappelle son arrivée voici bientôt quinze jours, le fiacre venu par la route de Luz, attelé d'une rosse biscayenne à dents jaunes et son cocher somnolent… Fille d'un mégissier toulousain, elle n'aime guère les gens de ce pays, et moins encore les curés, secs comme des sarments, tout en muscles avec ce regard méfiant des contrebandiers montagnards, traversé d'éclairs soudains. Mais ce curé-ci l'a rassurée du premier coup : une voix douce qui oublie parfois de rester grave,

joue imperceptiblement sur certaines syllabes, les prolonge avec une sorte de tendresse. Et ce visage presque trop fin, trop régulier, marqué d'une tristesse qu'il arrive si rarement d'apercevoir sur une face d'homme, la discrétion de chacun de ses gestes, le sourire qui passe par instants sur les lèvres, y flotte longtemps, ce sourire dont elle dit qu'il semble revenu de tout… Le patron, M. Pouce, qui ne quitte plus guère sa chambre et achève lentement de mourir d'une mauvaise tumeur, est venu exprès dans la salle, pour voir son hôte. Il l'a écouté longtemps sans rien dire, penchant vers la flamme ses joues jaunes et crachant à petits coups dans les cendres, par politesse. « Drôle de curé, a-t-il dit, mais pas fier. Méfie-toi quand même : il a l'œil malin. » Et lorsqu'elle a voulu parler du neveu, il a cligné des paupières comme jadis, lorsqu'il contait des histoires graveleuses à la petite servante.

– Et que me veut-il, demanda le curé de Mégère. Qu'ai-je à faire avec ce… Il parlait sans élever la voix, d'un ton calme.

– La sollicitude des confrères est réellement accablante, madame Pouce. Comme n'importe quelle sollicitude d'ailleurs. Elles nous suivent jusqu'à la tombe, au sens exact du mot, et pour savoir ce qu'elles sont, il suffit de regarder les cortèges funèbres. Toutes ces sollicitudes, les sollicitudes de toute une vie, à la queue leu leu, le long des allées du cimetière… C'est un triste et dégoûtant spectacle, madame Pouce. L'hôtelière le regardait, s'efforçant de comprendre. Aux derniers mots elle respira.

– Bien sûr, fit-elle humblement. Mais quant à M. l'abbé Etchegoyen, voyez-vous, c'est ma faute. J'ai parlé un peu de vous, l'autre jour, comme ça, sans penser. Alors, il s'est mis dans la tête de faire votre connaissance. Dame ! il n'y a pas plus curieux qu'un prêtre, c'est connu. Soit dit sans offense, car pour vous…

– Pour moi ?

– On n'en rencontre pas souvent de pareils, conclut-elle en rougissant.

– Où est-il ? demanda le curé de Mégère. Je ne veux pas le recevoir ici. Et d'ailleurs… Puisque vous parliez de moi, madame Pouce, vous auriez pu lui dire… Mon Dieu, que sais-je ? Vous auriez pu lui dire, par exemple, que j'étais un homme dangereux…

Il haussa les épaules et effleura de la main, en passant, la joue dorée du petit clergeon, debout contre le mur. On entendit longtemps sonner son pas sur le chemin pierreux.

– Des prêtres tels que celui-là, mon garçon…, commença Mme Pouce. Accroupie devant l'âtre, elle soufflait sur les bûches noircies essuyant à son tablier ses yeux rougis par les cendres.

– Pour moi, reprit-elle, si jeune que le voilà, il a plus d'expérience que bien d'autres, c'est un homme qui connaît le malheur. Ne me parle pas des curés d'ici, de vrais diables, poilus comme des bêtes,

avec des yeux qui font peur. Et pas commodes, non ! Le dimanche à la sortie de la messe, faut les entendre interpeller chacun, chacune ! Gare aux filles qui vont danser chez Caubert, à Andrain. Et si un gosse a seulement manqué l'Évangile, pif ! paf ! deux paires de claques. Même les vieux filent doux, ainsi !

Tout en parlant, elle continuait d'observer le petit clergeon d'un regard oblique.

– On trouve de tout chez les prêtres, pas vrai ? C'est un métier pareil aux autres. N'empêche que je me suis laissé dire…

Elle se leva, secoua son tablier, et d'une voix qui s'efforçait de paraître indifférente, bien qu'elle frémît de curiosité :

– Probable qu'il y a du roman dans la vie de cet homme-là, pas vrai ? Un si joli garçon ! Je connais plus d'une femme qui se contenterait de sa figure. Et des mains ! Sûr qu'elles n'ont pas remué beaucoup la terre. Qu'est-ce que tu dis, garçon ?

– Moi, je ne dis rien, répliqua l'enfant, toujours sombre. Vous parlez tout le temps, madame Pouce.

– Oh ! on ne peut pas te reprocher d'être bavard, fit-elle avec une admiration naïve. Il te fait donc un peu peur, ton oncle ? Ou quoi ?

– Non ! protesta l'enfant, le regard dur. Je n'ai peur de personne, madame Pouce.

– Voyez-vous ça ! Allons, petit, garde tes secrets. N'empêche que si j'étais ta mère…

– Je vous ai déjà dit que je n'avais ni père ni mère, madame Pouce !

– Tu l'aimes donc bien ? reprit-elle après un silence.

Mais l'enfant pencha le buste hors de la fenêtre sans répondre et ses deux pieds quittant le sol, elle poussa un cri de terreur.

– Tu pourrais te tuer, galopin, fit-elle.

La voix du clergeon lui arrivait du dehors, curieusement déformée par la sonorité de l'abîme.

– Tout le monde l'aime, dit-il avec un rire amer.

– Jaloux ! Avoue que tu es jaloux de ton oncle, jaloux comme une fille : d'ailleurs je m'en suis aperçue tout de suite, il suffit de vous voir ensemble… Mais c'est vrai, aussi, qu'on s'attache à lui, on est pris sans seulement y avoir pensé. Tiens, dès le premier soir, rien que sa façon de me parler de mon pays, de Toulouse… Une belle ville, Toulouse, mais faut la comprendre… Et lui, un homme du Nord, hein ? des Ardennes ?…

L'enfant se dressa sur les poignets, la tête et le buste rejetés en arrière, la pointe de ses souliers battant le mur. Le vent faisait flotter ses cheveux blonds.

– À Toulouse ! fit-il d'une voix sifflante. Croyez-vous qu'il soit jamais allé à Toulouse ? Il a raconté ça pour rien, pour vous faire

plaisir. Et les gens le croient. On le croit toujours.

– Tu ne vas pas dire que ton oncle est un menteur ?… insinua l'hôtesse, les yeux brillants.

Mais elle ne tira pas un mot de plus du petit clergeon qui, refermant la fenêtre, alla s'asseoir sur le lit où il demeura, le regard au plafond, les jambes ballantes, jusqu'à ce que, de guerre lasse, Mme Pouce cédât la place en maugréant…

– Monsieur l'abbé, commença le curé de Mégère, je m'étonne un peu…

Il distinguait mal le prêtre inconnu qui sorti, à sa rencontre, l'attendait au bord du sentier, debout contre un mur, le visage dans l'ombre. Comme s'il devinait sa pensée, celui-ci fit un pas en avant. Quelques secondes, ils restèrent ainsi face à face sans un mot.

– Pardonnez mon insistance, dit le visiteur, d'une voix rauque. Personnellement j'avais le plus grand désir de vous connaître. Depuis l'année dernière je remplis un modeste emploi auprès de Monseigneur, mais ma maison natale, où je vais presque chaque semaine, se trouve à Castet, derrière cette colline, tout près. Nous sommes donc un peu voisins.

Derrière une des fenêtres de l'hôtel la face jaune du patron apparut, collée à la vitre et déjà d'une couleur et d'une immobilité d'expression si peu humaines qu'elle faisait penser à quelque monstrueuse excroissance végétale.

– C'est pour lui que j'ai pris la liberté de vous attendre au dehors, fit l'inconnu qui avait sans doute surpris le regard du curé de Mégère. Pauvre monsieur ! Cet affreux mal le travaille jour et nuit, ne lui laisse aucun repos, et il passe son temps à guetter les passants, ou même, hélas ! à écouter aux portes. Les rares clients de Mme Pouce se plaignent de l'avoir surpris plus d'une fois l'œil au trou de la serrure, comme un enfant. Nous n'aurions pu causer librement.

– Je ne pensais pas, dit le curé de Mégère, que nous ayons à nous entretenir de secrets bien importants…

Il haussa les épaules et reprit sa marche tête basse, l'air aussi indifférent que s'il eût fait seul cette promenade au bord de la falaise, comme chaque soir.

– M. le curé de Castet se proposait de vous rendre lui-même visite. Ce petit hameau, en effet, dépend de sa paroisse, et…

– J'aurais dû évidemment le devancer…

– Non pas, non pas ! protesta l'inconnu. Peut-être a-t-il craint seulement qu'une démarche trop hâtive prît à vos yeux, en raison de la juridiction qu'il exerce sur ce territoire, un caractère… un caractère désagréable.

– Je vous entends très bien, fit le curé de Mégère. Qui de nous, hors de son diocèse, pourrait se vanter d'être accueilli sans défiance

par les confrères ? De séminaire à séminaire, les formations sont parfois très différentes…

– Vous vous moquez de moi, dit l'inconnu de sa voix la plus douce.

Ils firent encore quelques pas, tournant franchement le dos à la route. Le sentier qu'ils suivaient serpente à travers les roches avant de débaucher au flanc même de la paroi de granit où, sur une centaine de pas, il surplombe l'abîme, puis se perd de nouveau dans les pierrailles, s'abaisse lentement vers le fleuve.

– Voyez-vous, monsieur le curé, reprit le Basque après un long silence, il ne faudrait pas nous croire ici plus curieux ou plus soupçonneux qu'ailleurs. Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz sont des villes très fréquentées, très ouvertes et moi-même, bien que la fonction que j'exerce m'impose quelque vigilance, je dois fermer souvent les yeux. Quelques imprudences, Dieu merci, ne peuvent sérieusement compromettre le renom d'un clergé qui passe, à juste titre, pour le plus sain de France : il suffit de n'attirer l'attention de personne. Comme toutes les administrations, la nôtre redoute ce qu'on appelle, d'ailleurs bien improprement, « les histoires »…

Ils rirent ensemble d'un petit rire que le curé de Mégère prolongea un peu plus qu'il n'eût fallu, avec une sorte d'ironie dont son compagnon eut à peine le temps de mesurer l'insolence car ce faible bruit des lèvres prit tout à coup dans cette solitude envahie à la fois par l'haleine glacée du fleuve et par l'ombre, une signification tragique.

– Un prêtre en partie fine, dit-il. Ces messieurs croient en voir partout. Et qui sait ? Peut-être Mme Pouce a-t-elle eu d'abord quelque doute sur…sur le véritable sexe de mon petit compagnon ?

– J'allais vous raconter la chose, répliqua le Basque, impassible. Mais ce n'était qu'une bagatelle : nous n'avons fait qu'en rire. Si vous aviez eu l'idée d'une fugue de cette sorte, il eût été bien ridicule de déguiser une fille en garçon, alors qu'il vous eût été plus facile… plus facile de quitter cet habit.

– Sans doute. Et j'avoue même qu'en raison des circonstances exceptionnelles que je traverse, j'étais assez disposé à prendre cette précaution contre la malveillance. Mais la présence auprès de moi de…

– De votre neveu ?

– Il n'est pas mou neveu, dit le curé de Mégère avec le plus grand calme. Et d'ailleurs, monsieur, vous le savez.

– Je le savais en effet, répliqua l'autre sur le même ton. De toute manière, cela ne regarde que vous. Mais je ne vous suis pas moins reconnaissant d'une franchise qui me met à l'aise pour vous dire que je considère comme remplie la mission particulière dont m'avaient chargé mes supérieurs. Que voulez-vous ? Je ne m'attendais pas à

rencontrer ici un homme de votre qualité. Il m'est agréable de pouvoir vous parler désormais en mon nom.

– Je vous crois, dit le curé de Mégère. Je crains seulement que votre bonne volonté n'intervienne un peu tard, et vous allez vous compromettre pour rien.

– Il n'est jamais utile de se compromettre, remarqua le Basque, en secouant la tête. On ne se compromet que pour son plaisir. J'ai beaucoup vécu dans le monde, monsieur, je ne suis entré au séminaire qu'à trente ans passés, cela compte ! Si je croyais me trouver en présence de quelque jeune prêtre étourdi… Mais il suffit de vous voir, de vous entendre… L'épreuve que vous traversez doit être des plus graves, des plus angoissantes…

– Elle l'était, monsieur. On peut maintenant parler d'elle au passé. Car l'incertitude est le pire de nos maux et probablement même le seul.

– Soit. Pourtant il ne peut vous être inutile de savoir à quelle sorte de curiosité vous avez affaire. Celle des prêtres, aisément éveillée, s'apaise aussi vite…

Il posa le bout des doigts sur la manche du curé de Mégère, et dit lentement :

– Connaissez-vous un certain M. de Frescheville, ou Frescheville ?

– Fort bien, répliqua le curé de Mégère, sans sourciller.

– Que pensez-vous de lui ?

– C'est un imbécile, poursuivit le prêtre de sa voix toujours égale. Mais il a de la suite dans les idées, je le crois donc un imbécile assez dangereux.

– Hé bien, le hasard…

– Il n'y a pas de hasard, monsieur.

– C'est du moins le nom que je donne à la Providence lorsqu'elle me paraît compliquer les choses au lieu de les simplifier. Bref, ce juge d'instruction par le plus grand des hasards est venu achever à Bayonne la convalescence d'une grippe infectieuse fort grave. Et c'est justement chez moi qu'il a rencontré M. le curé de Castet. Vous m'avouerez que l'aventure est singulière.

Ils continuaient à marcher côte à côte et bien que le soleil fût encore au-dessus de l'horizon, la brume funèbre montait, invisible, mais dénoncée par son âcre parfum. La brise fraîchit tout à coup.

– Ce que je sais m'inspire un grand intérêt pour vous, monsieur. J'ajoute que la justice et les gens de justice, au contraire…

Il essaya de rire et s'arrêta stupéfait comme si ce grelottement de pauvre gaieté lui eût paru à lui-même, dans ce lieu désert et à cette heure sauvage du crépuscule. un bruit trop insolite, intolérable.

– Ce M. Frescheville désirait vous voir, et je me permets de vous faire part de ce désir, à ma manière. À ma manière, comprenez-vous ?

– Je vous remercie, dit le curé de Mégère sans quitter des yeux les lèvres de son interlocuteur comme s'il eût prétendu y lire sa secrète pensée.

– Vous auriez tort de croire que je me serais associé à quoi que ce fût qui ressemblât à une enquête policière. M. Frescheville est réellement ici en congé. L'affaire que vous savez ne l'intéresse plus qu'à titre privé. Elle a suivi d'ailleurs son cours et s'achemine, à ce qu'il prétend, vers une solution banale. Après tout, si j'ai bien compris, l'auteur du crime est mort, je me demande ce qu'ils peuvent souhaiter de plus.

Il passa son bras sous celui du curé de Mégère.

– Je sais ce que c'est qu'un jeune prêtre. À votre âge, il ne déplaît pas de se trouver en contradiction avec la lettre, au nom de l'esprit. Je ne vous blâme pas, certes, mais croyez-en mon expérience : si vous prétendez lutter seul, le dénouement m'est connu d'avance : la lettre vous tuera. Interrogez-vous, monsieur, pesez vos chances. Vous déciderez alors, soit de vous mettre sous la protection de vos supérieurs, qui ne vous le feront pas payer trop cher, je l'espère, soit…

Il interrogea un moment l'horizon gris, derrière lequel un pic inconnu, touché par un dernier rayon de soleil explosa tout à coup, jeta dans l'espace un éclair fulgurant, une sorte d'appel lumineux, s'éteignit.

– Disparaître de nouveau, conclut le prêtre à voix basse. La sympathie que vous m'inspirez…

Mais il n'acheva pas. Le visage du curé de Mégère venait de se plisser de bas en haut, parut se froncer tandis que les yeux mi-clos ne laissaient passer qu'un trait oblique. Il ressemblait à celui d'un chat.

– Ne parlez pas de sympathie, fit-il. J'attendais le mot, le mot seulement, car la chose était déjà venue. Elle vient toujours. Parce que vous l'avez sentie naître en vous dès le premier regard, n'est-ce pas ? Que ne l'avez-vous ravalée ! Mais vous ne l'auriez pas pu. J'éveille la sympathie – quelle expression ignoble ! – je pense l'avoir éveillée dès le berceau, bien avant de savoir ce que c'était. Le sais-je même encore aujourd'hui ? Car j'ai subi cette fatalité sans la comprendre. Vous n'êtes certes pas un homme ordinaire, monsieur, peut-être finiriez-vous par me haïr ? Mais je n'ai plus le temps ni le courage de courir cette dernière chance. Mieux vaut que nous en restions là, vous et moi.

– Je ne pourrais vous haïr, dit le prêtre d'une voix sourde. Je ne me permettrais pas de vous plaindre. Pour quelque cause que ce soit, vous vous trouvez en ce moment à l'extrême limite de vos forces. Quand l'équilibriste est sur sa corde raide, au passage le plus difficile, on retient son souffle, on se tait.

Le curé de Mégère le regarda, d'un air surpris.

– Votre comparaison n'est pas mauvaise, dit-il.

Il tourna le dos, fit quelques pas, et resta longtemps immobile, tête basse, puis il revint brusquement vers le prêtre.

– Je suis à la disposition de M. Frescheville, fit-il. Qu'il vienne ici quand il voudra. Je ne sors jamais.

Au premier regard, la soupente lui parut vide, et il dut pousser la lucarne pour apercevoir son petit compagnon, couché en travers du grabat, la tête entre ses mains et probablement endormi. S'approchant doucement, il lui mit la main sur le front. Mais l'enfant se dressa tout à coup, tournant vers lui un visage convulsé de frayeur et de colère.

– Qu'avez-vous ? Pourquoi ne me parlez-vous plus depuis ce matin ?

– À quoi bon parler, dit le clergeon, faisant pour articuler distinctement chaque mot un effort immense. Je sais que vous êtes un menteur. Oui, continua-t-il d'une voix discordante, j'ai fait pour vous tout ce que j'ai pu, vous m'aviez promis de ne pas m'abandonner et…

– Qui parle de vous abandonner, fou que vous êtes ! Je vous ai dit seulement que certaines circonstances… Hé bien, ce que j'attendais est venu. Pour quelques jours, quelques semaines au plus…

Il n'eut pas le courage d'achever. Son regard, un instant durci, eut une expression de pitié tendre, une sorte de sourire funèbre.

– Je pourrais d'ailleurs maintenant tout vous dire, fit-il, cela n'aurait plus aucune importance…

– Dites-le, supplia l'enfant, avec une résignation farouche. Vous vous êtes assez longtemps joué de moi. Mais que vous importe à présent ?

– Sot ! dit le curé de Mégère, sot que vous êtes !

Il haussa les épaules, et reprit sa marche à travers la chambre. Par la lucarne restée ouverte montait, à chaque bouffée de vent, l'odeur écœurante des eaux.

– La vérité ne vous servirait guère, continua le prêtre. À quoi bon ? Peut-être même vous perdrait-elle à jamais. Car je vous connais, André… Ce que vous appelez mes mensonges étaient comme faits pour vous. Il convient que je disparaisse avec eux. Et vous pourrez dire que vous m'avez accompagné jusqu'au bout de la route, car désormais, devant moi, il n'y a plus de route.

Les yeux du clergeon ne quittaient pas les siens et l'extraordinaire immobilité du petit visage eût été parfaite sans l'imperceptible grimace de la bouche, chaque fois que l'enfant ravalait ses larmes.

– Vous partirez demain, fit le prêtre d'une voix saccadée. Je le veux. Écoutez-moi, André.

Posant les deux mains sur ses épaules, il le fit reculer lentement jusqu'au mur où il le maintint une seconde. Mais dès que l'enfant sentit se relâcher l'étreinte, il glissa hors des bras du prêtre, fut d'un

bond à l’autre extrémité de la pièce où il attendit, ramassé sur lui-même, tête basse, ainsi qu’un animal traqué.

– Assez de sottises ! fit le curé de Mégère. Vous m’obéirez, sinon… Voulez-vous que je vous fasse reconduire chez vous par la police ?

– La police ! répéta le petit d’une voix rauque. (Et il s’efforçait de rire sans pouvoir tirer de sa gorge autre chose qu’une espèce de gémissement.) Vous devez craindre la police plus que moi. Je vous ai suivi tout à l’heure. J’ai tout entendu.

– Ah ! dit simplement le curé de Mégère.

Il posa la main sur l’épaule du clergeon qui, cette fois, ne se déroba pas.

– Où ne vous aurais-je pas suivi ? reprit l’enfant à demi vaincu. (Les larmes commençaient à ruisseler sur ses joues bien que son visage restât convulsé de colère.) je vous aurais suivi n’importe où. Et pour obéir à cet affreux prêtre vous allez… vous allez vous rendre demain au juge comme un… comme un lâche…

– Me rendre ? Que pouvez-vous bien entendre par là ? Me prenez-vous pour un voleur ?

Le regard du petit glissa entre ses cils avec une expression indéfinissable de désespoir, d’orgueil, d’une sorte d’entêtement inflexible. Puis il se tourna vers l’angle le plus obscur de la soupente où brillait la ferrure nickelée d’un sac de cuir. Si rapide et si furtif que fût ce regard, celui du prêtre l’avait comme saisi au vol.

– Vous mériteriez d’être fouetté, dit-il sèchement. Qu’avez-vous fait de mes lettres ?

Du menton, l’enfant montra la lucarne ouverte. Le visage du curé de Mégère avait brusquement pâli.

– Allons-nous-en ! fit-il de la même voix dure, sans réplique.

Ils sortirent tous les deux, s’engagèrent dans la direction opposée à celle prise un moment plus tôt par le Basque. D’abord resserré entre ses parois de pierre, le chemin débouche brusquement dans une sorte de cirque où le vent d’ouest, le vent du large, apporte et fait tourner sans cesse, tout au long des interminables automnes, une poussière coupante comme le verre. Parfois la brise fraîchit et le cirque solitaire crache vers le ciel un nuage épais de feuilles mortes qui montent d’abord comme aspirées par le soleil pâle, puis s’éparpillent en un clin d’œil, happées par la gueule géante et glacée du fleuve, tandis que tournoie lentement au-dessus du gouffre une plume de palombe.

Ils s’assirent côte à côte au seuil de l’étroite brèche ouverte sur la Bidassoa. De la rive opposée, seule visible, montait le refrain curieusement scandé d’un douanier espagnol qui, sa journée faite, en bras de chemise, surveillait encore, par habitude, les anses et les criques hantées par les fraudeurs. À cet endroit la falaise s’abaisse, et ils pouvaient entendre, à chaque intervalle du chant, le formidable

remous du fleuve, le roulement des galets sur les fonds et lorsqu'une vague plus puissante venait mordre sur l'éperon de granit le déchirement des eaux et le sifflement de l'écume.

– Je ne vous en veux pas, dit le curé de Mégère. Les lettres que vous avez lues, je les aurais détruites ce soir même. Et il ne me déplaît pas que vous ayez appris par vous-même, dès aujourd'hui, ce que vous ne comprendrez que plus tard, si vous le comprenez jamais. Je suis seulement attristé d'avoir troublé votre conscience.

– Ma conscience ! fit l'enfant avec un emportement farouche. Il ne s'agit pas de ma conscience ! Je me moque bien de ma conscience ! Ce n'est pas ma conscience qui… Mais vous allez me mentir encore. Que sais-je de vous ? Au lieu que cette femme…

– Silence ! dit le prêtre à voix basse. Elle non plus ne me connaît guère. Elle me connaîtra moins que vous, car vous me voyez au seul moment de ma vie sans doute où je puis enfin être moi-même. En quoi d'ailleurs vous ai-je menti ? Et d'abord qu'appelez-vous des mensonges ? Le monde est plein de gens qui ne dissimulent rien parce qu'ils n'ont rien à cacher. Ils ne sont rien. Sans doute est-ce pour votre jeunesse une vérité un peu dure, ou qui dépasse votre jugement ! Pour la comprendre, il vous suffirait de réfléchir un peu sur vous-même. N'êtes-vous pas bien différent de l'image que se font de vous les gens de Mégère ? Savaient-ils que vous les méprisiez ? Qu'auriez-vous gagné d'ailleurs à vous découvrir à des êtres d'une autre espèce ? Vous vous êtes tu, soit. Mais le silence même n'aurait pas été longtemps pour vous une protection efficace. Le moment serait venu où vous auriez dû porter un masque, des masques, une infinité de masques, un masque pour chaque jour de votre vie. Dure contrainte, dont un homme digne de ce nom finit par faire un jeu passionnant, parce qu'il est difficile et dangereux. Certes, je vous parle ici d'égal à égal, un langage peu fait pour un adolescent, fût-il aussi sauvage que vous. N'importe ! En vouloir parler un autre serait perdre mon temps, et je n'ai plus beaucoup de temps à vous donner. Retenez du moins encore ceci. L'être vulgaire ne se connaît lui-même qu'à travers le jugement d'autrui, c'est autrui qui lui donne son nom, ce nom sous lequel il vit et meurt, comme un navire sous un pavillon étranger. Donnez-moi votre main… (il la prit dans les siennes avec une sorte de méfiance et il la serrait à peine entre ses doigts comme s'il eût craint de blesser une bête fragile et farouche). Votre vie commence. Hélas ! que ne vous ai-je connu plus tôt ! Nous aurions ensemble couru le monde et pour un tel voyage il n'est pas besoin de boussole ni même de navire. Qui nous emporterait plus loin et plus sûrement que nos rêves ?… des rêves où nul autre que nous ne pénètre… Mais peu d'hommes savent rêver. Rêver, c'est se mentir à soi-même, et pour se mentir à soi-même il faut d'abord apprendre à mentir à tous.

Il s'arrêta un fragment imperceptible de seconde et son visage eut encore une fois cette expression triste et douce qui lui avait gagné tant de cœurs.

– C'est ce que j'ai fait, dit-il.

L'enfant venait de retirer sa main sans que le prêtre fît aucun effort pour la retenir. Il ne leva même pas les yeux. Il regardait ses paumes vides.

– Je ne suis pas le curé de Mégère, reprit-il après un long silence.

II.

– Le papier est un peu moche, je ne dis pas, fit le garçon avec une dignité mélancolique, mais on n'écrit jamais ici, ou presque. La gare n'est pas trop passante, une vraie saleté…

Il expliqua qu'il avait servi jadis au café du Dôme, à Bayonne.

– Mon estomac ne supporte pas la ville, la ville est trop échauffante, on fait des excès malgré soi. D'ailleurs je suis un gazé, reprit-il fièrement, j'ai une pension. Si je bibelote, c'est pour m'occuper, voilà tout.

Il éleva l'encrier jusqu'à son œil jaune et triste, passa sur la plume un pouce expert et resta debout, immobile.

– Madame reprend l'omnibus de 9 h. 18, vers Quincy ? Départ 9 h. 18, arrivée 11 h. 15. C'est malheureux de voir un tacot pareil ! De Bayonne ici, quatre heures, quatre et deux font six. Six heures pour 180 kilomètres, vous parlez d'une moyenne ! Les gars du Tour de France font mieux… Pain-beurre ou croissant ?

– Rien du tout. Du café noir.

– Café noir… café noir… (l'œil jaune parut s'attrister encore). Je serai forcé de vous servir « un spécial », « l'express » ne marche que plus tard, rapport à la pression… Si Madame voulait, je…

– Mon ami, dit la voyageuse sans se retourner, d'une voix douce bien qu'étrangement volée, je voudrais seulement que vous me fichiez la paix.

Elle trempa sa plume dans l'encre et commença d'écrire avant que le garçon eût trouvé sa réplique.

Jugeant la partie perdue et sa dignité compromise, il prit le parti de s'éloigner en traînant ostensiblement ses savates, avec un profond mépris.

Pour Mlle Évangeline Souricet, Châteauroux

(aux soins discrets de M. l'abbé Capdevieille, aumônier des Sœurs de la Repentance).

« Mon amie, je ne vous verrai plus. Cela ne m'étonne pas de l'écrire, et vous ne vous étonnerez pas non plus de le lire. Je me souviens de notre première rencontre à Châteauroux, dans cette petite chapelle de nonnes, toute grise. Vous aviez votre mine des mauvais jours, couleur de pluie, votre pauvre petit sourire bêta… En revenant ensemble, le long de la rue des Grainetiers, entre deux hauts murs, parmi ces jardins invisibles, nous n'avons pas échangé dix paroles. Ce n'est pas que vous aimez le silence, mais il vous fascine. Moi, je l'aime. Tout ce que j'aime a sur vous ce pouvoir de fascination. C'est pourquoi vous avez cru m'aimer, moi aussi. Et vous le croirez jusqu'au

jour…

« Mais non. Ce jour ne viendra pas… Rien ne m'effacera, je le sais. Après moi, pour vous, il n'y a rien. Cette solitude dont je vous ai tirée, ces longues années de solitude, ces années vaines, votre jeunesse, – la seule que vous fussiez capable de vivre, tour à tour brûlante et glacée, – ces années secrètes, n'auront été que pour moi. Pour moi seule, votre attente, car désormais vous n'attendrez plus personne. Il faudrait beaucoup plus qu'une vie de femme pour reformer en vous, au profit d'un autre être qui me vaille, ce que vous n'aurez prodigué, dissipé, anéanti que pour moi.

« Vous m'avez craint, mon amie. Il n'y a pas d'amour sans crainte. En ce moment vous me craignez encore – que cette pensée m'est douce ! Vous me craindrez longtemps encore, toujours peut-être… Souvenez-vous ! Souvenez-vous ! Dès la première minute, ou le premier mot échangé, quand nous discutions si paisiblement du prix de ma pension, de vos habitudes et des miennes, que nous parlions modestement d'un simple essai de vie commune, votre regard exprimait déjà cette crainte et depuis… Combien de fois m'avez-vous dit : « Je ne sais rien de toi, de ton passé. » Mais qu'aviez-vous besoin de savoir ? Notre sécurité, notre repos, notre bonheur étaient justement au fond, au plus profond de ce secret où je vous entraînais peu à peu. Appelez-le, si vous voulez, mensonge, qu'importe ! Quand nous aurions couru le monde, les sleepings, les palaces, mené cette vie errante, quotidienne – la fuite sans but, complice de tant d'amours, nous aurait-elle plus séparées des hommes que les murs de votre petite maison, ces murs qu'un enfant eût escaladés sans peine ? Notre maison !… D'autres que moi vous en eussent arrachée. Mais je savais, moi, que les joies les moins attendues, celles qui nous semblent comme tombées du ciel, un peu hagardes, ainsi que des cygnes sauvages, ont été longtemps couvées en nous, à notre insu. L'ennui, le médiocre ennui, haï de tous, l'ennui qu'on croit stérile est l'humus profond, gras et noir, où longtemps d'avance, le hasard sème le grain d'où germera la joie. Osez dire que nous aurions connu la nôtre ailleurs que dans cette ville sordide, où vous aviez bâillé dix ans auprès d'un vieil homme dévot, entre ces prêtres et ces nonnes, au son de la cloche des Dames de la Repentance avec son joli timbre si doux, si pur ?… Oui, rien ne semblait changé, en apparence, à votre ancienne vie, sinon que je la partageais avec vous… Nous étions seules, tout à fait seules, d'une solitude miraculeuse que nous aurions inutilement cherchée à des milliers de lieues au-delà des mers. Car jour et nuit veillait à notre porte la plus vigilante et la plus sûre des sentinelles : cette fausse image que le monde se formait de nous… « Comme vous aimez le mensonge ! » me disiez-vous. Oui, j'ai aimé le mensonge. Non pas ce mensonge utilitaire, cette forme abjecte du

mensonge qui n'est qu'un moyen de défense comme un autre, employé à regret, honteusement… J'ai aimé le mensonge, et il me l'a bien rendu. Il m'a donné la seule liberté dont je pouvais jouir sans contrainte, car si la vérité délivre, elle met à notre délivrance des conditions trop dures à mon orgueil, et le mensonge n'en impose aucune. Seulement il finit par tuer. Il me tue.

« C'est tout de même quelque chose d'avoir échappé tant d'années à la sinistre curiosité des hommes, à toutes les sollicitudes carnassières auxquelles les faibles abandonnent leur pauvre vie. Elles n'auront rien eu de moi que les apparences, et je doute qu'elles en aient tiré beaucoup de profit. Je n'ai engraissé la pitié de personne. Et au moment même où allaient peut-être s'exercer sur moi toutes ces gencives, je vais être dévorée d'un seul coup.

« Vous voyez, mon amie, que je parle de moi aujourd'hui avec une franchise insolite qui doit sûrement vous inspirer quelque méfiance. Depuis mon départ de Châteauroux, au long de ces trois semaines dont vous ne saurez probablement jamais l'histoire, j'ai passé par des alternatives de rage et d'espoir également démentielles, je vous ai bien haïe. J'ai su votre trahison dès le premier jour – oui, ma chérie, dès le premier jour – car vous ne me pouvez rien cacher. Que m'importait, après tout ? Je savais, je sais encore que je n'aurais qu'à paraître… Mais je ne reparaîtrai pas. Un moment, il est vrai, j'avais fait ce projet stupide de fuir avec vous. Il ne nous manquait que l'argent, et j'avais le moyen de vous faire riche… Vous l'êtes et… »

Elle resta longtemps la plume suspendue au-dessus du papier, le regard vague, avec une grimace terrible de la bouche. Puis elle raya soigneusement le paragraphe, à l'exception des trois premières lignes.

« … Depuis mon départ de Châteauroux, je me demande encore si je vais disparaître ou non… Il y a d'ailleurs plus d'un sens au mot *disparaître*. Je préfère vous laisser le choix. Votre misérable vie – elle effaça le mot misérable – votre vie me reste ouverte : je la forcerai quand il me plaira. De toute manière, vous êtes demeurée la ridicule petite dévote sournoise, empoisonnée de silence et de solitude, qui allait chaque jeudi et chaque samedi, après la messe, porter au *Petit Berrichon* la fameuse annonce dont nous avons ri tant de fois, vous souvenez-vous ? *Orpheline vivant seule demande compagne, excellente éducation, bonne famille, catholique, artiste, physique agréable, pour existence commune. Indemnité convenable*. Oui, nous avons ri ensemble de cet appel discret, dont votre naïveté ne soupçonnait même pas l'équivoque. Mais je crains maintenant que vous ne tiriez quelque gloriole de croire m'avoir ainsi appelée. Il faut que je vous détrompe aujourd'hui. Vous ne m'avez pas révélé votre existence : elle m'était connue, jusque dans ses moindres détails. Je savais tout de vous, petite vipère ! Et retenez encore ceci : bien avant que fût née en moi

cette tendresse dont vous n'étiez pas digne – heureusement, d'ailleurs, car je n'aurais que faire d'une égale ! – j'avais résolu de vous approcher coûte que coûte. Et pourquoi ? Parce que je vous savais seule, faible, une proie facile et l'héritière probable d'une vieille avare de quatre-vingts ans… Une proie, vous dis-je ? Rien qu'une proie ! »

Elle appuya si fortement sur le papier que la plume grinça et cracha.

« … C'est pourquoi vous auriez tort de vous prévaloir de mon amitié, même auprès de votre amant. Cela serait inutile et peut-être dangereux. Je suis une aventurière, ma chérie… *Excellente éducation, bonne famille*. Elle est jolie, ma famille ! Je n'ai pas de père, et je suis fille d'une… »

Depuis un instant, la même grimace contractait sa bouche et semblait gagner le visage entier, dont l'expression devint peu à peu effrayante. La main qu'elle tenait posée à plat sur le papier se ferma tout à coup, et elle resta longtemps appuyée d'un coude sur la table, l'autre bras pendant jusqu'à terre, pétrissant rageusement la feuille entre ses doigts.

Lorsqu'elle prit de nouveau la plume, ses traits avaient encore une sorte de frémissement imperceptible, puis ils se figèrent instantanément comme si elle venait d'entrevoir une issue, un rayon de lumière au plus profond de la fosse où elle souffrait depuis des heures, toutes les humiliations et les tortures d'un vaste orgueil à l'agonie.

Elle détacha du bloc un nouveau feuillet, commença d'une écriture plus large, plus régulière, son écriture des grands jours, des jours décisifs de sa dure vie.

« Ma chère enfant, vous recevrez sans doute la visite d'un jeune homme auquel je m'intéresse beaucoup. Je dis sans doute car nous nous sommes quittés un peu brusquement, lui et moi, avant-hier soir, après une conversation pénible. Ce garçon – c'est presque un enfant – vous parlera de moi. Vous jugerez peut-être, dans votre petite sagesse, ma confiance assez mal placée, mais j'ai passé ma vie, vous le savez, à commettre des imprudences et je les ai toujours commises gratuitement. Vous m'avez dégoûtée du mensonge, à peu près pour la même raison que les poètes médiocres nous dégoûtent de la poésie. Mais vous n'avez certainement pas assez d'importance en ce monde pour me donner le goût de la vérité. Mon protégé fera, s'il le juge convenable, ce que je ne me sens pas le courage de faire moi-même. Je me fie à lui en tout, car il ressemble étrangement à ce que j'étais à son âge. S'il n'est déjà pas facile de savoir ce qui se passe dans ces petites têtes-là, il est absolument impossible de prévoir ce qui s'y passera. »

Elle mordit violemment son porte-plume et en travers de la marge

jeta, plutôt qu'elle ne la traça, cette menace :

« Il tient votre sort dans ses mains. »

Ses doigts s'étaient mis à trembler si fort que l'écriture était presque indéchiffrable. Elle passa convulsivement la paume sur l'encre fraîche et respira longuement, comme si d'avoir tracé ces lignes, pour elle seule, venait de la délivrer d'une contrainte intolérable.

« Je vous prie d'être bonne envers lui, généreuse même, puisque vous voilà riche… Ne croyez pas avoir affaire à un maître chanteur. Si profondément que vous m'ayez offensée, je ne voudrais pas tirer de vous, ni surtout de votre amant, une vengeance aussi basse. Il me plaît beaucoup seulement de vous laisser, de laisser dans votre vie un être si semblable à moi, d'une race si proche de la mienne, si familière, que je l'ai reconnue du premier coup… Et retenez encore ceci : entre vos mains, il sera inoffensif, comme je l'étais moi-même. Entre vos mains – mon amie – *je dis les vôtres*.

Ne cherchez pas à lire entre les lignes de cette lettre (c'est la troisième que je commence, et je ne suis pas sûre de me décider à l'envoyer). Ne croyez pas non plus que j'exécute aujourd'hui un dessein dès longtemps médité. Car vous me jugez perfide, alors que je n'ai jamais fait que ce qui m'a plu, dans le moment où cela m'a plu. Au lieu que les perfides sont les martyrs de leur propre perfidie et paient très cher, horriblement cher, le court plaisir savouré dans le moment où ils l'ont conçue. Les masques que j'ai portés, je les ai toujours choisis à ma fantaisie et fût-ce pour sauver ma tête, je ne les eusse pas gardés une minute de trop. Il a fallu bien des circonstances extraordinaires pour que je rencontrasse ce petit compagnon et plus extraordinaires encore pour que j'éprouvasse tout à coup le besoin obscur de lui laisser, avant de disparaître, quelque chose de moi, de me survivre en lui. *Que je ne comptasse plus dans votre vie, c'était trop* ! D'ailleurs je n'avais pas le choix, mon amie. Moi morte, le pauvre enfant tombait entre des mains expertes qui eussent profité de son ignorance même pour lui tirer les vers du nez. Au lieu que prévenu par moi… Ils le scieraient plutôt entre deux planches ! Et comme ils ne sauront rien par vous, je suis sûre d'entrer dans la mort, au nez de ces imbéciles, sous un faux visage et sous un faux nom.

« Si je ne vous en dis pas plus long, ce n'est pas pour le vain plaisir de tenir suspendu au-dessus de vos têtes, de vos deux têtes… »

Elle lâcha la plume et jeta la tête en arrière, portant la main à sa gorge, comme si l'air lui eût manqué tout à coup. Un moment, elle tourna et retourna la langue dans sa bouche sèche, sans trouver assez de salive pour mettre fin au terrible spasme de la glotte qui faisait vaciller d'angoisse son regard.

« …une ridicule menace. Si incroyable que cela vous paraisse, je suis aussi ignorante que vous des projets de mon petit compagnon.

Notre dernière conversation n'a duré que peu d'instants : il m'a écoutée en silence, et il est parti sans un mot. Je ne l'ai pas revu. J'ai laissé une lettre pour lui, sur ma table, et tout ce que je possédais – un peu plus de sept mille francs. Il a dû trouver cela au réveil. Car j'ai gagné moi-même la gare en pleine nuit, à deux heures du matin – une heure où il arrive aux sages de devenir fous, mais où les fous ne deviennent jamais sages… »

– Madame va rater son train, déclara le garçon magnanime. Je me permets de le dire à Madame, qui veut qu'on lui fiche la paix.

Il prit la monnaie éparse sur la table, et revint à pas lents vers le percolateur, en savourant sa juste revanche.

– Mince de papiers ! fit-il tandis que la porte se refermait derrière son étrange cliente. Encore une tapée qu'écrit des pages et des pages à son gigolo qui sait peut-être seulement pas lire.

La minuscule gare de Quincy, pas beaucoup plus grande qu'une maisonnette de garde-barrière, est flanquée d'une rangée de tilleuls assez malingres au pied desquels pousse une herbe rare, grillée dès le printemps, et qui ne retrouve quelque fraîcheur qu'à l'arrière-automne au moment où les brises du nord vont la jaunir de nouveau. À leur vue, la voyageuse solitaire sursauta et parut les compter du regard. Quatre. Quatre Tilleuls… Elle eut un sourire ambigu.

La marchande de journaux traversait la place, poussant devant elle sa voiture.

C'était une de ces vieilles Landaises au visage doré, aux yeux pâles. Elle tendit vers la passante la dernière édition du *Courrier de Bayonne* que celle-ci prit machinalement, après avoir glissé vingt francs dans la petite main crochue, grasse d'encre. Cette libéralité lui fit souvenir qu'elle ne devait avoir en poche que quelques sous. Elle les jeta un peu plus loin, dans un champ, à la volée. Dès ce moment elle n'avait plus besoin de rien.

Elle fit le geste de jeter aussi le journal, et se ravisa. Tandis qu'elle examinait la feuille encore pliée, le même sourire ambigu reparut sur ses lèvres et y resta longtemps.

Le chemin qu'elle suivait rejoint la route de Pauriac, mais elle tourna délibérément le dos au village et reprit sa marche vers le nord-est, à travers un paysage d'une monotonie écœurante sous un ciel gris. Elle allait d'un pas égal, d'un pas d'homme, et lorsque les maisons de Genoude lui apparurent, à la corne d'une pinède dont les derniers incendies avaient fait une espèce de lande difforme hérissée de troncs noirs, elle regarda l'heure et constata, non sans surprise, qu'elle était en avance de vingt minutes. Détachant la montre de son poignet, elle la lança dans les broussailles, au loin.

Un suprême effort l'amena jusqu'à la ligne de chemin de fer, beaucoup moins proche qu'elle ne l'avait cru, car à la sortie de

Genoude, la voie fait une large courbe et elle l'avait longée sans la voir. Elle s'assit sur le remblai, en frissonnant. Depuis l'avant-veille, elle avait peu mangé, point dormi, et la certitude d'atteindre enfin le but la laissait brisée, avec un immense besoin de sommeil. Mais dès qu'elle fermait les yeux pour se donner au moins la brève illusion du repos, les images écartées si péniblement au cours des heures ultimes revenaient vers elle comme des bêtes, si réelles, si vivantes qu'elle eût cru pouvoir les repousser de la main.

Elle revoyait sa triste enfance, les visages haïs de ses nourrices, toujours changeantes car l'ancienne religieuse sa mère, réduite pour vivre à de médiocres emplois de gouvernante errait de place en place et de ville en ville, poursuivie par la crainte maladive d'être reconnue et démasquée. Cette crainte avait d'ailleurs pris peu à peu le caractère d'une véritable obsession que sa fille partagea bientôt obscurément, par ce mimétisme nerveux si remarquable chez les enfants. De la foi qu'elle avait perdue la malheureuse défroquée n'avait gardé que des habitudes indéracinables, le goût des « foyers chrétiens », une méfiance insurmontable des impies, des mal-pensants. Le service de tels maîtres lui eût paru le comble de la déchéance et leur indulgence dédaigneuse, ou peut-être leur approbation, l'aurait moins humiliée à ses yeux que déclassée, – déclassement, dernier cercle de l'enfer bourgeois, damnation sans recours !… En vain se jurait-elle chaque fois de garder le silence sur son passé. Dès qu'elle avait respiré de nouveau cet air tiède, un peu fade, détendu ses nerfs surmenés, il semblait qu'une force inconnue triomphât de sa volonté, de ses terreurs, et tout à coup, sous le plus futile prétexte, la confidence sortait d'elle-même, aggravée de réticences et de mystère, la parole irréparable, une allusion d'abord discrète, puis plus claire à l'ancienne vie, au paisible paradis perdu. Délivrance précaire, hélas ! Car à peine échappée cette part de son secret, elle ne respirait plus que dans la crainte qu'un hasard le révélât tout entier. Alors elle multipliait fébrilement les mensonges, s'acharnait à brouiller sa piste jusqu'au jour où se jugeant prise à son propre piège, elle demandait son compte, et s'enfuyait comme on fonce, traînant à sa suite avec des précautions et des ruses de ravisseuse d'enfant, la petite fille, son remords vivant, dont elle eût été incapable de se séparer tout à fait. Après avoir ainsi connu vingt foyers de hasard – les pauvres maisons paysannes où sa mère allait la visiter en grand mystère – la malheureuse enfant dut courir encore d'école en école jusqu'au jour où – Évangeline avait alors dix-sept ans – l'ancienne religieuse laissa échapper son secret. Elles ne devaient se revoir que dix ans plus tard, à Mégère.

D'un geste machinal, elle éleva son poignet à la hauteur de ses yeux, se rappela soudain qu'elle avait jeté sa montre, et son cœur se

serra tandis qu'elle jetait un regard vers l'horizon gris d'où s'élèverait bientôt le panache de fumée qui allait fixer son destin. Mégère !… Au souvenir de l'aventure incroyable, elle eut ce furtif sursaut d'attention qu'éveille en vous le titre d'un livre lu jadis, et qui vous a passionné. Rien de plus. Le meurtre de la vieille dame n'était pour elle, à ce moment, qu'une sorte d'accident presque négligeable, une péripétie sans grand intérêt au regard de ce qui l'avait suivi. Elle n'avait d'ailleurs pas prémédité ce crime, ou si peu. Parmi tant de mensonges, un passage de la lettre qu'elle venait d'écrire n'exprimait que la vérité, si invraisemblable qu'elle fût. C'était réellement Mme Louise qui, désespérant d'arracher à sa maîtresse plus qu'un legs médiocre et banal, avait rêvé de placer sa fille auprès de l'héritière. Ainsi croyait-elle lui assurer pour longtemps, pour toujours peut-être, cette sécurité qu'elle avait poursuivie elle-même sans l'atteindre. Il était peu probable, en effet, que la faible orpheline échappât jamais au pouvoir de la femme audacieuse et lucide qui avait forcé sa solitude. Mais c'est l'héritage lui-même qui avait failli tomber en d'autres mains ! L'ancienne religieuse prévenue par l'homme d'affaires même de l'archevêché, principal artisan de l'intrigue, s'était efforcée d'obtenir de sa fille qu'elle tentât, au nom, bien qu'à l'insu, de la petite-nièce, une démarche désespérée dont elle eût pu attendre la réconciliation des deux femmes, si éloignées l'une de l'autre par l'âge, les habitudes, une ignorance réciproque de leur véritable nature et un orgueil démesuré… Le seul hasard avait fait le reste.

Non ! elle n'éprouvait décidément aucun remords de ce crime fortuit. L'atroce jalousie qui la déchirait depuis des semaines, depuis que la trahison lui était apparue certaine et qu'était entrée en elle, au plus profond de ses entrailles, la conviction d'avoir à lâcher un jour ou l'autre sa jeune proie, semblait elle-même s'éteindre, faute d'aliment. L'obscure fierté d'avoir joué jusqu'au bout, de jouer au-delà de la mort, un rôle extraordinaire, fait à sa mesure, à la mesure de sa puissance de dissimulation et de mensonge, l'emportait sur tout autre sentiment. Ce rôle, les circonstances le lui avaient imposé sans doute, car s'étant trouvée de nouveau face à face – deux fois dans le même jour – avec l'infortuné prêtre, et reconnue, il ne lui restait pas d'autre chance d'échapper – provisoirement du moins – au désastre où elle eût entraîné sa mère et son amie toujours chérie. Mais enfin, elle avait tenu l'impossible gageure. Et aucun raisonnement n'eût été capable d'abattre en ce moment sa fierté : car elle ignorerait toujours, elle n'aurait pu comprendre, elle n'eût jamais voulu convenir que, croyant tout devoir à son énergie et à sa ruse, elle avait réellement vécu tout éveillée un sinistre cauchemar, où de plus lucides eussent reconnu une à une les images aberrantes nées du remords maternel, cette obsession du prêtre, de ses manières, de son langage qui avait empoisonné tant

d’années la conscience bourrelée de l’ancienne religieuse.

Elle descendit du remblai, fit quelques pas, s’assit lentement sur les rails, puis dépliant son journal, l’étendit avec un sourire à la place même où elle allait poser sa tête. Et sa joue se posa comme d’elle-même sur le titre, imprimé en lettres grasses, d’un simple fait divers dont les lecteurs du *Courrier de Bayonne* prenaient sans doute à la même heure connaissance, mais qu’elle ne devait jamais lire.

ACCIDENT, CRIME, OU SUICIDE ?

« On a retrouvé hier dans la Bidassoa, le cadavre défiguré d’un jeune garçon d’une quinzaine d’années que le courant a sans doute roulé sur une grande distance, et dont on désespère de pouvoir établir l’identité. »

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.
Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :
Ebooks libres et gratuits
http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/
—
Décembre 2005
—

– Élaboration de ce livre électronique :
Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : David, Marie, Coolmicro et Fred.

– Dispositions :
Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. **Tout lien vers notre site est bienvenu…**

– Qualité :
Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !
VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.

Table des Matières